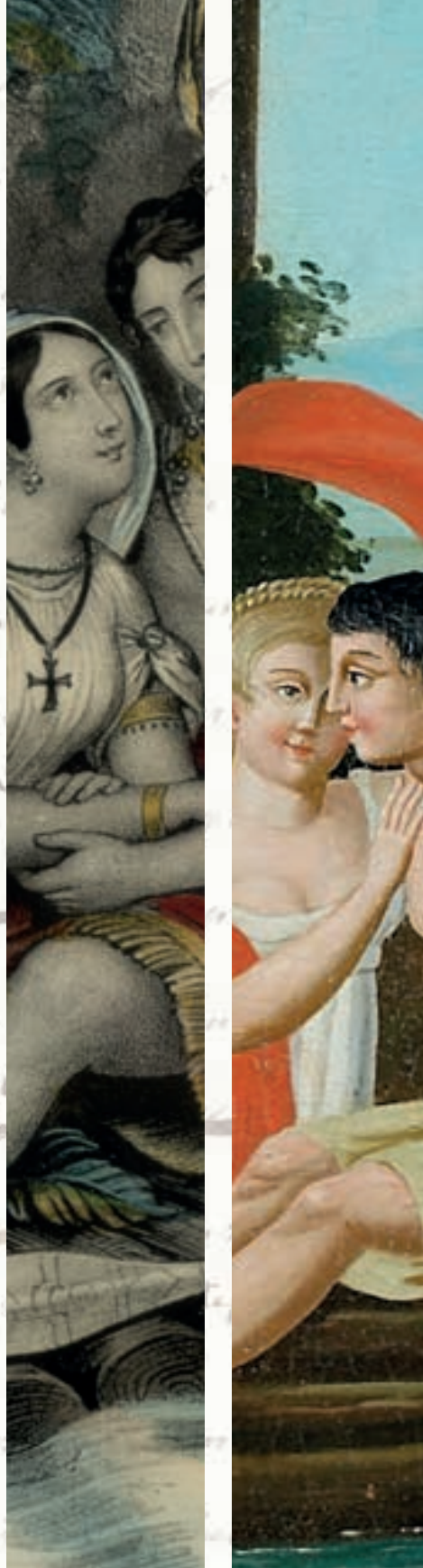


# Ateliers d'écriture

de la maison  
de Chateaubriand,  
domaine départemental  
de la Vallée-aux-Loups

## Atala dans tous ses états !

Recueil du cycle d'ateliers d'écriture  
conçus et animés par **Simon Lhéritier**  
en lien avec l'exposition **Atala, 1801**.  
**Voyage illustré au cœur d'un roman**





# Ateliers d'écriture

Maison de Chateaubriand

Domaine départemental de la Vallée-aux-Loups

---

Saison 2025-2026

## Atala dans tous ses états !

ateliers conçus et animés par Simon Lhéritier

en lien avec l'exposition « *Atala*, 1801.

Voyage illustré au cœur d'un roman »

présentée à la maison de Chateaubriand

du 4 octobre 2024 au 29 mars 2026

Département des Hauts-de-Seine  
Maison de Chateaubriand, domaine départemental de la Vallée-aux-Loups  
ISBN : 979-10-93187-66-2 (imprimé)  
ISBN : 979-10-93187-67-9 (PDF en ligne)  
Dépôt légal : avril 2026  
Reproduction interdite © tous droits réservés  
Ne peut être vendu

Conception et animation des ateliers, édition du recueil, création des fausses couvertures de livres, objets publicitaires, tableaux détournés, photomontages parodies : Simon Lhéritier  
(voir crédits photographiques p. 146)

Relecture et mise en page : Olivia Sanchez

Les textes figurant dans le présent recueil sont reproduits dans leur intégralité, tels qu'ils ont été reçus de leurs auteurs ; seules quelques coquilles, fautes et ponctuations ont été corrigées.

Une version numérique de ce recueil est consultable sur le site Internet du domaine départemental de la Vallée-aux-Loups : [vallee-aux-loups.hauts-de-seine.fr](http://vallee-aux-loups.hauts-de-seine.fr)

Depuis 2015, la maison de Chateaubriand (domaine départemental de la Vallée-aux-Loups) propose des ateliers d'écriture, alliant partage du plaisir des textes et diversité des écritures.

Ces ateliers sont au cœur du projet de développement de la maison de Chateaubriand.

Ils contribuent à l'un des enjeux majeurs d'une maison d'écrivain : encourager la pratique et susciter l'envie d'écrire.

Depuis 2017, la maison de Chateaubriand a choisi de confier l'animation de ces ateliers à des auteurs contemporains, dont l'accueil constitue un apport important dans la vie de la maison, hospitalière à toutes les écritures.

Ont ainsi conçu des ateliers d'écriture pour la maison de Chateaubriand : Anne Savelli, Bertrand Runtz, Laurence Verdier, Olivier Campos, Delphine Rousch, Patrick Souchon, Valérie Valeix, Jacques-François Piquet, Carole Prieur, Lou Vernet et Fabienne Jacob.

En 2025, l'auteur Simon Lhéritier a accepté de concevoir et d'animer un cycle d'ateliers d'écriture en lien avec l'exposition « *Atala*, 1801. Voyage illustré au cœur d'un roman », présentée à la maison de Chateaubriand du 4 octobre 2024 au 29 mars 2026.

Ces six ateliers ont été imaginés en résonance avec l'exposition, dans une perspective résolument contemporaine explorant notamment le langage et les formes visuelles des réseaux sociaux, et stimulant l'imagination des participants à partir des œuvres présentées dans les salles.

De la toile de maître à la toile du Net, de l'égal à la carte postale, de l'espace intergalactique à l'éclat des zygomatiques, ces ateliers, derrière leur caractère facétieux, ont également ouvert des fenêtres de réflexions sur ce classique qu'est *Atala*, comme sur la littérature et l'écriture en général, et les rapports que nous entretenons avec elles.

À chaque séance, des jeux, des expériences et autres bricolages textuels ont été proposés aux participants pour appeler l'imaginaire et faire venir le texte. Des temps de partage des créations ont été proposés à celles et ceux qui le souhaitent, dans un cadre bienveillant, propice aux échanges, et où l'essentiel a été avant tout le plaisir d'écrire.



Nous remercions chaleureusement Simon Lhéritier pour la qualité des ateliers imaginés en écho à l'exposition, pour sa bienveillance et ses conseils précieux, son accompagnement dans l'écriture et sa disponibilité,

ainsi que les participants aux ateliers qui ont autorisé la reproduction de leurs textes dans le présent recueil :

|                           |                       |
|---------------------------|-----------------------|
| Agathe Vigouroux          | Geneviève D.          |
| Aisha Tounkara            | Ghislaine Vergnolle   |
| Anna Ligier               | Isabelle L.           |
| Annie Lamiral             | Jacques B.            |
| Axelle Fontenay           | Janine Emans          |
| Carmen Ferchault          | Laurence B.           |
| Catherine G.              | Lou Mage              |
| Christiane Philippe-Földi | Ludovic Bourlès       |
| Christine Carraco         | Marie-Françoise Roger |
| Christophe Libeau         | Marie-Pierre Bacos    |
| Clémentine Menu           | Martin Lhéritier      |
| Delphine B.               | Mouna Boubekri        |
| Dominique M.              | Pascale Hamon         |
| Élisabeth Tarrade         | Stanichou             |
| Francis Földi             | Sylvie Laumy          |
| François V.               | Valérie V.            |
| Frédéric W.               |                       |

et les autres participants aux ateliers,

qui tous ont contribué, par leurs écritures plurielles et singulières, à la réussite de ces ateliers.

## Le mot de l'auteur animateur

### des ateliers « Atala dans tous ses états ! »

Et si les œuvres patrimoniales étaient un terrain de jeu ? Si, en empruntant pêle-mêle les sentiers de la récréation et les marelles de la récréation, on découvrirait des voies pour explorer ces œuvres, et leur rendre une vie nouvelle ? C'est avec ces intuitions en tête, et en suivant l'approche immersive de l'exposition « *Atala*, 1801. Voyage illustré au cœur d'un roman », que j'ai proposé aux participant-es de l'atelier d'écriture de plonger dans l'ouvrage de Chateaubriand. Et le moins qu'on puisse dire, c'est qu'elles et ils s'y sont jeté-es à cœur joie, et sans craindre les éclaboussures !

Résolument ludique, doucement irrévérent, discrètement réflexif et absolument atalmaniaque, l'atelier leur a permis une expédition tous azimuts au cœur de ce roman. Nous y avons trouvé une *Atala*... dans tous ses états. Son agitation doit beaucoup à cette joyeuse troupe de « réécrivain-es » : entre leurs mains, le texte a vécu remodelage, dépaysement, actualisation, numérisation, épistolarisation, goodiesification, et bien d'autres jubilatoires métamorphoses. L'œuvre, loin d'en ressortir essorée, chatoie ainsi de toutes nouvelles couleurs, par l'éclat d'idées et de langues insolites, poétiques, sensibles, souvent facétieuses, parfois même ébouriffantes.

Au fil des séances, les participant-es ont à la fois développé leur imaginaire singulier et affirmé leur plaisir d'écrire ensemble, y compris littéralement, en faisant se croiser leurs plumes. Je les ai vu-es se livrer avec appétit à mes propositions d'expérimentations les plus excentriques – donc farfelues, certes, mais aussi offrant un pas de côté. La bibliothèque de la maison de Chateaubriand a vibré de leurs esprits créatifs débridés, et fréquemment résonné de nos rires !

L'atelier a encore été le lieu de nombreuses (re)découvertes. C'est qu'en chamboulant les textes, on s'y frotte... et souvent, on s'y lie. Ainsi, en se glissant dans l'écriture de Chateaubriand pour la déplacer vers d'autres univers, plusieurs ont révélé un goût pour un style qui les avait jusque-là laissés de marbre. D'autres ont exprimé avec ravissement leur sentiment de libération, sentant s'envoler le poids patrimonial de ce classique pour enfin dialoguer avec lui en toute familiarité. Quand certaines lectures se perdent dans un trop solennel silence, réécrire réveille l'entretien de et avec les œuvres. Et voilà qu'elles y trouvent un nouvel élan, et nous avec...

Ce grain de folie qui permet de faire jouer les textes, advenus ou à venir, ce fut un bonheur sans cesse renouvelé que de le voir si bien germer dans l'atelier. Je tiens à remercier la maison de Chateaubriand et ses équipes qui m'ont accueilli avec enthousiasme et suivi avec confiance dans cette proposition espiègle et délurée, jusque dans la réalisation de ce sémillant recueil qui en saisit l'énergie foisonnante. Je souhaite également dire le grand plaisir que j'ai eu à rencontrer et retrouver les participant·es au fil de ces six séances particulièrement chaleureuses : je leur adresse mes remerciements les plus vifs, pétillants et bondissants, pour leur curiosité, leur goût du partage comme de l'essai et du bricolage, leur humour... et bien sûr, pour leur A-talent !

**Simon Lhéritier**

Et si les tableaux d'Atala nous cachait d'autres histoires ? Dans ce chapitre, les participants ont joué les critiques d'art... fantaisistes ! En détaillant et décortiquant les tableaux, chacun a renouvelé l'identité des personnages, et révélé pensées insoupçonnées, objets secrets et intrigues dissimulées, jusqu'à dessiner, tout autour des tableaux, des histoires hautes en couleur.





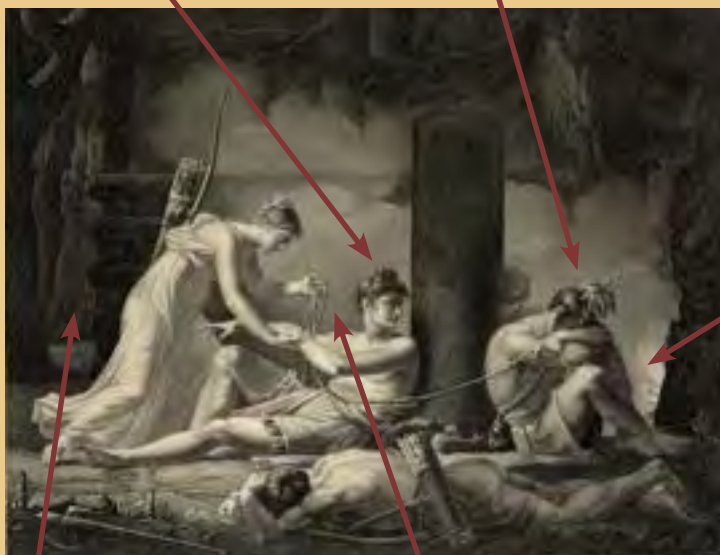
Atala  
à la  
toile

Il était essoufflé et ne comprenait rien à ce qui lui arrivait. C'était comme un cauchemar mais étrangement, il n'éprouvait aucune angoisse. Il regardait autour de lui, c'était comme une impression de déjà-vu. Qui étaient cependant ceux qui se trouvaient là ? Pourquoi, oui pourquoi étaient-ils venus le chercher ?

Soudain son regard se posa sur l'étrange objet que portait sur le haut du crâne celui qui demeurait assis par terre, non loin de lui, et qui mystérieusement semblait prendre grand soin de se cacher le visage. Plus il regardait l'objet et plus une envie incompréhensible de rire le gagnait. Il ferma les yeux pour retrouver ses esprits.

Il revit avec nostalgie la journée ensoleillée de la veille, où tout paraissait parfait. Jamais il n'aurait imaginé que tout cela allait voler en éclats si vite. Comment la joie de revoir d'anciens amis d'école, la fête qu'ils avaient organisée pouvait-elle être annihilée par l'étrange enlèvement qu'il avait subi le soir même ?

Alors que tous avaient repris le chemin du retour et qu'il se préparait à faire de même, deux individus s'étaient jetés sur lui, l'avaient dépouillé de ses vêtements pour l'accoutrer d'une sorte de pagne et l'avaient traîné dans ce lieu qui ressemblait à un décor.



C'est alors que, derrière l'arbre qui était planté dans ce décor, une femme d'un certain âge jaillit en riant. « Alors mon petit René, déclara-t-elle, tu te souviens de la pièce qu'on avait jouée ? »

Alors tout lui revint, la coiffe ridicule qu'avait confectionnée Adrien, celui-là même qui cachait habilement son visage, la corde passée autour de son poignet et qu'Amélie, vêtue en Atala, n'arrivait pas à défaire.

Tout le monde partit d'un grand éclat de rire et, attrapant le carquois que portait Amélie, leur ancien professeur de théâtre sortit des coupes de champagne. Il fallait bien fêter les 20 ans de cet événement : le merveilleux succès qu'avait été leur représentation d'*Atala*. 24 heures après, ils en riaient encore !

## Une rencontre lumineuse

*Il était une fois un jeune couple qui recevait dans son royaume éloigné de toute civilisation. Elle avait fui la vieille Europe pour s'installer dans une nature vierge et accueillante. La jeune femme avait gardé les habits de son pays. Elle portait une croix. Atala avait rencontré l'élu de son cœur, un jeune Indien coiffé d'une couronne de plumes. Ils formaient un couple lumineux, une rencontre de deux civilisations qui se complètent pour leur apporter une sérénité éclatante.*

*La montagne barrait l'horizon.*

*Les feuillages étaient sombres.*

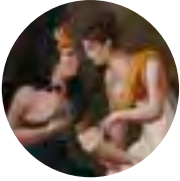
*Un palmier famélique et fantomatique soulignait une ambiance angoissante.*

*Une croix cachée semblait avoir été brisée.*

*Leur trône se trouvait au creux d'un arbre d'où tombait une douce lumière.*

*Ils accueillaient un vieillard accompagné de son chien portant sous son bras les Écritures et ils devisaient d'un avenir qui lui paraissait particulièrement sombre. Le vieillard déclara que seule la foi en Dieu pouvait les sauver.*





## Ce couple, qui est-il ?

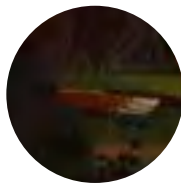
*À gauche, Chactas, un jeune explorateur français*

Hier encore, Chactas partait à l'inconnu à la conquête de nouvelles contrées à la recherche de l'or. Hier encore, il voguait paisiblement sur son radeau sur le Mississippi.

Hier encore, il défiait les locaux qui lui déconseillaient de pénétrer cette jungle hostile, de s'embarquer sur ce fleuve, pas toujours si tranquille. Ses eaux pouvaient devenir tumultueuses et surprendre les navigateurs inexpérimentés. Difficile alors de tenir le cap dans les rapides, puissants et dangereux. De fait, il pouvait vite générer des accidents plus ou moins fatals !

*À droite, une jeune Indienne de la tribu des Natchez*

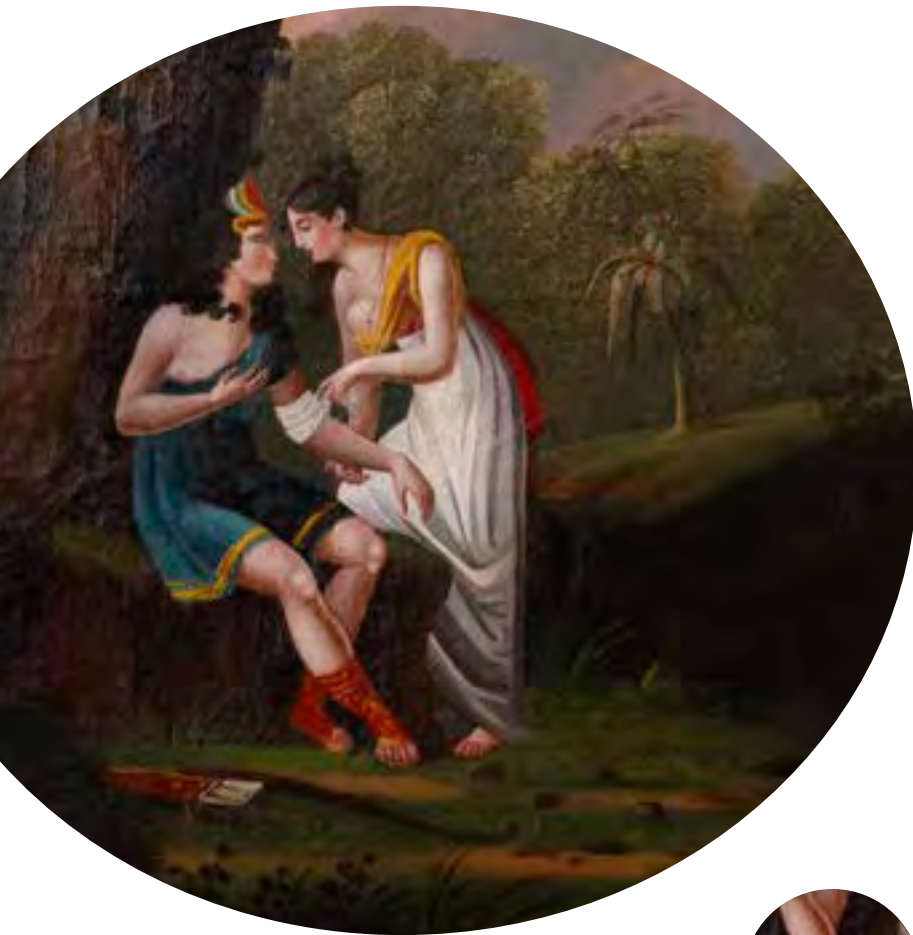
Atala, alertée par des hurlements de détresse, s'approcha du rivage. Elle qui d'habitude ne rencontrait que des papillons multicolores, des mouches bleues, des colibris, des perruches vertes, des geais d'azur, aperçut une silhouette agonisante. Un homme, jeune, au corps musclé, à la peau d'une étrange blancheur, était adossé à un rocher. À sa vue, il cacha rapidement sa nudité sous une draperie. Dans la chaleur humide du jour, Atala s'approcha de lui. Elle se sentait happée par sa beauté. Si singulière. C'était la première fois qu'elle voyait un étranger. Elle sentait son cœur vibrer. Son cœur s'emballait. Son esprit était bousculé par des pensées des plus folles. Et, si c'était cela l'Amour ? Elle posa en silence sa main sur le bras de Chactas. Lui fit un bandage avec son jupon pour arrêter l'hémorragie. Maintenant, ils se regardaient en silence. Ils se rapprochèrent comme deux cygnes solitaires et s'enlacèrent. Une étreinte vigoureuse, longue, passionnée.



## Un objet, un secret d'histoire

Cet objet intrigant, posé juste à côté de l'arc de notre aventurier, est une boîte de sardines. Étrange, n'est-ce pas ! C'est un ajout, une petite farce du concepteur

de cette image, créée avec un nouveau programme d'intelligence artificielle, appelé Cerise 3.0. Il a placé ici un détail d'un autre fameux tableau de Pierre-Jérôme Lordon, *La Conserverie de la Famille Blanche à Concarneau*, huile sur toile du XVIII<sup>e</sup> siècle. Cette boîte est particulièrement intéressante car, en fait, sous les sardines étaient cachées des perles de contrebande comme l'inspection des douanes le révéla quelques années plus tard, dans un documentaire diffusé par ARTE.



### La nature au XIX<sup>e</sup> siècle

Vous avez sûrement noté, cher visiteur, cet arbre insolite, une espèce maintenant disparue depuis le réchauffement climatique et l'invasion de sauterelles gloutonnes venues de la planète Mars au 22<sup>e</sup> siècle. Aujourd'hui, seul son nom perdure : « Palmier ». Une appellation utilisée en pâtisserie pour désigner cette délicieuse viennoiserie en pâte feuilletée repliée, évocatrice des branches du palmier.



### Un détail qui fait marque

Pour les amateurs de détails, attardez-vous sur les pieds de Chactas. Il porte des nu-pieds à semelle rouge. Ce sont précisément ces chaussures qui ont inspiré au xx<sup>e</sup> siècle Christian Louboutin, les semelles rouges devenant sa marque de fabrique. Aujourd'hui encore, Louboutin est commercialisé de par le monde. Sa collection s'est étendue à des escarpins et à des bottines.

*Annie Lamiral*



## Les trois morts

Elle était morte dans la nuit. Par une nuit froide, sans lune, une de ces nuits où dormir est comme un exutoire pour la vie.

Antoine était au désespoir. Ce corps qui reposait là, à même le sol, aurait dû être le sien. Il ne se pardonnerait jamais d'être arrivé trop tard. Il avait échoué. Pour une fois qu'il avait quelque chose de grand à accomplir, il n'y était pas parvenu. Et Antoine se maudissait.

Il était parti la veille pour rejoindre la capitale. Mais il avait perdu un temps précieux sur la route. La tempête de sable l'avait retardé. Les autorités qui surveillaient les postes frontalières l'avaient arrêté plusieurs fois. L'infirmier n'avait pu lui donner la morphine qu'au milieu de la nuit. Et encore il avait dû batailler.

Elle était morte pendant qu'Antoine se battait pour se faire remettre la fiole qui aurait pu arrêter les douleurs et calmer les déchirements. La naissance avait été difficile. Les passages avaient duré des heures. Et finalement, elle avait succombé avec l'enfant dans d'atroces douleurs.

L'enfant reposait déjà au fond de la tombe que le prêtre avait creusée. Il avait attendu le retour d'Antoine pour procéder à l'inhumation. Mais, déchiré de chagrin et de remords, Antoine ne parvenait pas à laisser choir le corps au fond de la fosse.

Antoine leva les yeux vers le ciel. Il ne remarqua pas la croix plantée au sommet de la colline. Il y vit comme une épée dont il se servirait pour s'occire après l'enterrement. La vie ne lui avait réservé que peu de belles surprises et elle lui reprenait la seule chose qu'il eût jamais aimée. Comme elle lui arrachait la petite vie qu'il aurait adoré chérir.

Les perles de rosée, posées sur les feuilles des roses sauvages, formaient comme des gouttes d'incarnat. Le cœur d'Antoine pleura des larmes de sang.

Amour



# Un Amour Éternel

## Dialogue au-delà des frontières



Espoir

« Vis pour moi, je serai là tout près de toi. En te donnant la mort, c'est comme si tu me refaisais vivre une deuxième fois et que cette flèche m'était destinée. Va vers d'autres contrées, raconte-moi ce qui s'y passe, là-haut, je t'attendrai et un jour nous serons enfin réunis, moi, mon destin fut écrit ainsi, toi, tu as encore des pages à écrire, alors, sèche tes larmes... Je t'aime ♥. »

« L'arbre sous lequel nous nous sommes enlacés pour la première fois, celui qui a été témoin de nos premiers émois et... qui sera également témoin de mon départ pour te rejoindre au-delà des cieux. Ici tout a commencé et c'est ici que tout s'arrêtera. »



Flèche empoisonnée

« Cette mer qui me paraissait douce et calme, aujourd'hui elle ne m'inspire que noirceur et amertume. Autrefois, nous la traversions à la nage, nous la contemplions en silence. Aujourd'hui, elle est devenue le souvenir tragique qui me sépare de mon premier amour. »

« Oh ma chère et tendre, je suis venu à l'endroit de notre première rencontre, là où nos regards se sont croisés pour ne plus se lâcher par la suite. Mon cœur est meurtri, par ma faute, tu es morte, noyée. Tu reposes proche de cet arbre et aujourd'hui muni de mon arc, de mes flèches, empoisonnée sera celle qui m'amènera à toi, je ne peux plus vivre sans toi, avec cette culpabilité. »

Acceptation

Deuil

Résilience

Mouna

## Anti Chagrin à effet immédiat

Tu te sens désespéré, tu broies du noir presque tous les jours... tu te sens rejeté ou incompris ?

Je suis ta solution !!

1 goutte par jour de cet élixir du bonheur t'apportera joie, bonheur et résilience et te donnera la force et l'énergie pour surmonter n'importe quelle épreuve.

Attention, un surdosage pourrait provoquer chez toi des épisodes d'euphorie intense et te faire basculer dans ce que l'on appelle état d'euphorie irréversible.

Uniquement disponible chez CharlatanMood.

Venez y découvrir des objets et surprises des plus mystiques.

Mouna



La veille  
La jeune femme avait invité  
une de ses amies à boire le  
thé, profitant d'un instant  
d'inattention celle-ci en profita  
pour introduire un poison dans  
son verre.

Un livre ancien

Un vieux sage,  
calme et paisible,  
prononçant des  
mots mystérieux et  
incompréhensibles,  
tirés d'un livre ancien.

Sous le voile  
qui couvrait les  
cheveux se cachait  
l'antidote. Le chat  
l'avait déposé  
sans qu'aucun  
humain le voie.



Le fiancé affolé  
avait appelé le vieux  
sage pour venir  
au chevet de sa  
femme victime d'un  
empoisonnement.

Dans un premier élan  
d'espoir, le fiancé trouva  
l'antidote caché et sauva  
sa promise.

Un chat allongé au sol  
joue avec une bouteille  
en plastique, en  
observant la scène.

Aisha Tounkara

# Kit de premier secours pour randonneur CHACTATALA

Kit de 10 bandages extrasouples en coton-lycra, largeurs diverses, de la marque « CHACTATALA ».

Ce kit permet de faire face à tout type de blessures : plaies ouvertes, entailles profondes, peines de cœur, blessure d'orgueil, désespérance, envies suicidaires, etc.

Mode d'emploi : déroulez le bandage choisi sur toute sa longueur, lisez à voix haute l'intégralité du texte (\*) qui est inscrit dessus, en évitant de reprendre votre respiration. Si l'effet n'est pas immédiat avec le premier bandage, reprenez-en un deuxième, voire un troisième. Si les symptômes persistent, consulter sans tarder un médecin ou un chaman.

Prix : 17,70€ (\*\*)

(\*) Source : F.R. De Chateaubriand

(\*\*) La garantie « satisfait ou remboursé » s'applique sur ce produit.

Dominique M.





Le mage ne les a jamais perdus de vue. Il n'a de cesse de les protéger, de les guider et de les rendre inaccessibles au commun des mortels. Il sait cette terre propice à protéger cet amour et ce couple tant décrié.



Se retrouvant au centre de la montagne dans une clairière, tous leurs sens se retrouvent en alerte.

Posés sur un radeau, dans l'immensité de ce paysage, ils profitent de ce moment pour encore se déclarer leur amour absolu.



Comment vont-ils pouvoir vivre demain, après-demain ?  
Comment, après la folie du départ, ce couple va-t-il écrire son histoire ?  
Que va-t-il rester de leur passion ?  
Quel avenir leur est permis ?



Leur amour est puissant. Sa main posée sur l'épaule indique qu'il ne la laissera jamais. Il va la protéger de ce monde. Elle le regarde avec passion et sait qu'il sera toujours là pour elle.

*Christine Carraco*

Se retrouvant dans la forêt, ils ont pensé qu'il serait difficile de trouver de quoi manger dans les bois. Ils ont été prévoyants et ont emporté un volatile à faire à la tombée de la nuit. Ils vont devoir faire un feu qui leur servira aussi à se réchauffer.



Les parfums d'une garrigue asséchée s'étendaient dans les ombres et les lueurs dorées de la roche.

Le crépuscule s'élevait, un vent léger balayait l'air chaud des restes d'une journée mouvementée.

Un torrent de feuilles d'or dévalait le long de la berge, du rivage telle une eau tumultueuse rejoignant la rivière au courant paisible.

« Je t'ai cherchée, cherchée ma douce, ma belle, mon héroïne, ma déesse. Je t'ai délivrée comme toi tu le fis voici trois lunes. Tu m'as fait homme libre. Demain, je te présenterai à la tribu devant nos dieux », lui chuchota Artos, fils de Carchos. Tout en pensant : « Heureusement j'ai tué une oie grasse. Nous partagerons tous deux notre premier repas. Voudra-t-elle rester dans la tribu ? »

« Comment ai-je pu avoir force et autorité pour qu'ils te laissent partir ? Je me sens si vulnérable devant toi », pensait Séréna en se laissant glisser langoureusement dans les bras d'Artos. Ses pensées se poursuivaient. « Qu'est-ce que je fais là sur ce radeau de pacotille, en plus j'ai froid, j'ai mal aux pieds d'avoir couru et j'ai perdu mon bracelet. »

« Mais je l'aime », dit-elle dans un soupir.

L'esprit protecteur d'Artos veillait. Caché derrière un masque il se demandait si ces deux-là colleraient bien ensemble. « Elle est fouguese malgré son air niais, regardez-la ! et lui loyal, intrépide, jusqu'où la suivra-t-il ? »

Ainsi le reflet du radeau les entraîna, tous deux brûlants d'un amour passionné, vers leur inconnu...

*Christiane Philippe-Földi*

## L'arbre aux méduses



Salomé, la belle jeune fille aux yeux ensorceleurs, a envoûté Alix pour qu'il lui fasse découvrir les bras du fleuve qui sont interdits dans la tradition orale des anciens du village. Mais le radeau a chaviré et la belle ne sait pas nager.



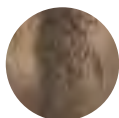
Alix, apeuré par tous les dangers du fleuve, cherche à sauver Salomé qui s'accroche désespérément à son bras. Affamé, épuisé, il scrute les rives à la recherche d'une plage accueillante.



Le fleuve est d'une grande quiétude, les eaux sont calmes, mais les menaces sont proches.



Sous ces feuilles de palmier, un tapis de mousse aux couleurs chatoyantes mais infesté par des colonies silencieuses d'araignées venimeuses.



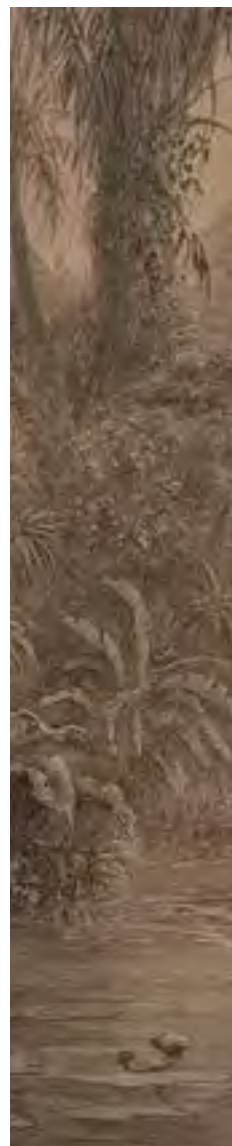
Dans l'arbre, caché derrière le tronc, un serpent attentif à la recherche d'une proie.



L'oiseau (en forme de flèche) envoyé par le patriarche du village guide Alix et Salomé vers des rives qui ne sont pas hostiles. Sa mission sera accomplie mais Salomé ne survivra pas.



L'arbre aux feuilles empoisonnées, appelé l'arbre aux méduses par les anciens, rassemble les âmes de tous ceux qui ont péri dans le fleuve.



Marie-Pierre Bacos



Poursuivis par leurs familles, Enrico et Julia cherchent désespérément leur chemin à travers la nature hostile ; apeurés mais heureux d'être enfin ensemble, ils se rapprochent de leur avenir et de leur liberté.



Cachées derrière les roseaux, les familles des deux amants les observent afin de pouvoir les attraper au meilleur moment, sans se faire voir par l'oiseau guide.



L'oiseau, compagnon de longue date d'Enrico, leur sert de pilote et leur ouvre la voie, les prévenant des dangers rencontrés dans leur périple.



Dans leur fuite, ils abandonnent leur sac qui dérive sur l'eau. Il rassemblait les liens qu'ils avaient tissés comme la promesse de leur amour.

*Sylvie Laumy*

L'aide, là-bas,  
derrière l'entrelac de  
branches, c'est là que  
se porte le regard de  
l'homme, loin de l'eau  
noire et des racines  
visqueuses... Se diriger  
vers la lumière !

Ici bat le cœur de la  
forêt. Dans le dessin  
des branches, c'est  
la vie que tu vois.  
Tout un réseau de  
veines et d'artères  
qui vibrent lorsque  
tu passes sur ce  
tronc. Garde espoir !  
Le monde n'est pas  
mort.

Je suis l'œil qui guette  
ou menace. Tout  
autour ça craque,  
ça glisse, les racines  
se décollent de la  
rive boueuse, l'arbre  
bientôt sombrera, le  
monde sera détruit.  
De la vase s'élève une  
odeur pestilentielle.  
Partout des flaques  
grises et des bruits de  
suction maléfiques.

Où m'emmène-t-il ? J'ai peur.  
Le monde s'écroule autour de  
nous et lui, il marche sans dire  
un mot. Il marche comme s'il  
savait... Si au moins il acceptait  
de m'expliquer. J'ai peur.

Je te suis, mon fils. Marche ! Je suis  
le visage de ta mère. Je te regarde. Je  
veille sur toi. Les nuées me cachent à  
moitié, mais je te vois...

Ici. Regarde. C'est le nid du  
pic noir ou de la chouette.  
Tu vois. La forêt offre des  
abris. Ne perds pas espoir !  
Marche.

Marcher, toujours,  
sans s'arrêter. Depuis  
ce maudit cyclone, le  
monde n'existe plus.  
Le vent a soufflé,  
la tempête s'est  
déchaînée, les arbres  
se sont effondrés, nos  
villages sont détruits.  
Où aller ? Aurai-je  
la force de sortir de  
ce monde en ruine ?  
Marcher encore,  
toujours, je dois la  
sauver.



Dans l'ombre, un crapaud veille, tout noir, pattes repliées. Il glisse l'eau de la rivière. Il guette. L'homme va-t-il glisser, tomber, troubler sa tranquillité aquatique ?

Moi, je glisse ma longue carcasse à l'écorce luisante dans l'épaisseur des fourrés. L'homme me prend pour un tronc bien stable, un arbre anodin qui se serait couché là pour lui permettre de passer la rivière. Mais un coup de rein et je le fais tomber dans l'eau noire !

Marie-Françoise Roger

## Le génie (du christianisme) de los Natchez

Depuis vingt-quatre siècles, le génie (du christianisme) de los Natchez croupit dans son étang au plus profond de la forêt d'Émeraude. Suspecté de magie noire, les prêtres l'ont chassé de la terre des hommes.

La druidesse gauloise Velléda porte sur son dos le jeune Cymodocé. Le désespoir suinte de son âme. Aveugle, le jeune garçon sent la présence du génie. Les glissements, les chuintements, la résonance des tourbillons dans l'eau fétide sont autant de signes qu'il capte partout dans son corps comme une demande de délivrance. Il n'a pas peur.

L'ombre d'un phénix survole la surface lenticulée et verdâtre. De ses yeux perçants, il a repéré les mouvements de la boue fétide, des bulles gazeuses qui crèvent l'étang.

Le génie, déclaré maléfique par les hommes, est inquiet et rempli d'espoir.

Les deux pèlerins sont-ils venus pour le sauver ?

La prédiction est-elle sur le point de se réaliser ?  
« Je suis tellement effrayant. »

Rongé par la peur, rempli du désir d'être sauvé, il se révèle soudain aux pèlerins.

Un corps verdâtre, dégoulinant, crève l'onde, s'élève au-dessus du pont, il retient le mugissement qui sort de sa gorge.

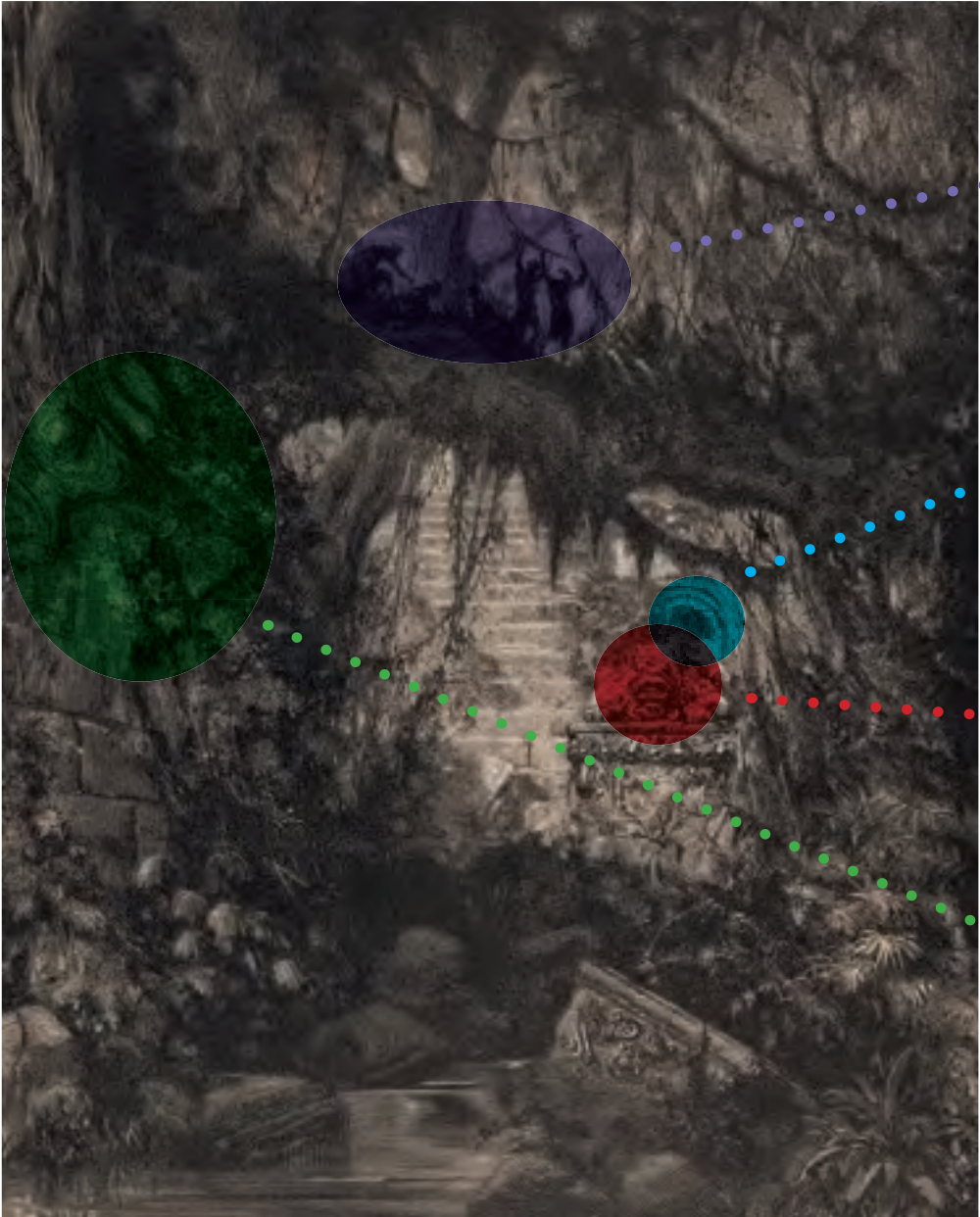
Il fraye les eaux bouillonnantes de sa queue fourchue.


Le phénix qui veillait fond soudain sur la créature, et lui crève les yeux.

Hurlant, se débattant, frappant les eaux noires avant de disparaître dans un dernier soubresaut, il fait voler un anneau d'or qui atterrit au pied de la druidesse. Cette dernière le passe au doigt du jeune Cymodocé qui instantanément retrouve la vue.

Cet épisode ouvre la voie au plus grand pèlerinage.

Francis Földi





Ils ont marché pendant des semaines, s'enfonçant chaque jour un peu plus dans la jungle humide et moite, jusqu'à en devenir eux-mêmes des habitants poisseux, sur le qui-vive permanent. Mais quelle joie ! Quel succès ! La pyramide dévoile sous leurs yeux ses escaliers encore accessibles, tandis que quelques statues se dressent encore sur leur socle. Ils ont hâte d'inventorier tous ces trésors et de pouvoir repartir avec foison de trouvailles. La célébrité, la richesse sont à leur portée...

Perles de turquoises

Bracelets d'or

Colliers de topaze



Plumes de Quetzalcóatl


Merveilles enfouies

Profondes

Inaccessibles...

Le dieu Catacoal est figé dans une colère éternelle.

Jadis sa colère n'était qu'un masque destiné à inspirer le respect et la dévotion aux nombreux pèlerins qui défilaient pour apporter leurs offrandes.



Mais lorsque les pèlerins se firent de plus en plus rares et qu'un sentiment d'abandon l'envahit, sa colère se pétrifia à tout jamais. Gardien oublié du trésor des Quichic, il s'était assoupi au milieu de cette jungle bruisant de mille cris et craquements, dans une douce torpeur.

Aujourd'hui enfin il allait retrouver le feu de sa colère divine et l'abattre sur ces intrus qui s'approchaient inconsidérément du trésor !

Dieu millénaire des forêts

Simox !



Sous sa chevelure abondante de lianes et feuillage

Il ouvre un œil puissant et scrutateur...

Catacoal lui transmet le feu de sa colère qu'il va déployer de sa toute-puissance à l'encontre des aventuriers venus souiller le temple millénaire.

Quel arbre va-t-il abattre en premier ? Quel entrelac de liane va-t-il déployer pour mettre une fin définitive à cette incursion ?

Sa toute-puissance enfle dans un bruit sourd de craquements à remplir d'effroi jusqu'à Catacoal lui-même !

*Dominique M.*

*Alt-ala :*  
*renouveler*  
*Atala*



Le club littéraire de la Vallée-aux-Loups vous partage ses derniers coups de cœur. Ne trouvez-vous pas que leurs lectures ont comme un faux air d'*Atala* ? C'est que les autrices et auteurs ont fait prendre au roman de Chateaubriand la fusée magique, le sous-marin de l'au-delà ou... le caddie du supermarché... pour l'immerger dans un tout nouvel univers, issu de leur imagination. Fantasy héroïque, merveilleux contemporain ou baroque fabuleux : accrochez vos ceintures, le dépaysement est garanti !



# Fantasy héroïque

---



## **Pascale Hamon, *Atala ou l'histoire du peuple du bas***

### **Extrait :**

« Le jour suivant, je m'éveillai aux chants des coqs impériaux et des cochons aveugles, nichés dans les mélédrasses et les copilienums qui environnaient le tronc. J'allai cueillir un tournesol à grandes enjambées et je le déposai, humecté des larmes du matin, sur la tête étoilée d'Atala endormie. J'espérais, selon la tradition des troncs-divins que les gouttes de rosée, en s'évaporant, révélassent quelque réponse aux milliers d'incertitudes qui nous taraudaient et qu'elles pénétreraient dans le rêve d'Atala, sous forme d'un apaisement bienheureux. Je cherchai ensuite l'être dont j'avais fait la connaissance quelques heures plus tôt, je le trouvai assis sur le tronc d'un

pin. Cette posture me surprit et me choqua. Jamais l'un de nous ne se serait permis un tel affront à un tronc-divin. Il se releva tranquillement sans aucun signe de provocation. Je gardai donc le silence, tout en restant méfiant à son égard. Il me demanda de lui faire la visite des lieux et j'acceptai, curieux d'en savoir plus sur son compte.

En descendant la montagne, il aperçut des squelettes d'ormes des siècles, qui portaient mal leur nom puisqu'ils n'avaient pas résisté à la Grande Sécheresse. Ces troncs desséchés portaient des caractères qui lui parurent étranges. En effet, ce sont nous, les mille-pattes des cavernes, qui les avons tracés, ces vers d'anciens poètes de notre peuple, dont un certain Hotère. Une fois que je les lui eus traduits, il s'étonna que nous sachions écrire mais il estima qu'il y avait une mystérieuse harmonie entre cette sagesse des temps, ces vers rongés de mousse, ces vieux troncs qui nous servaient d'écritoires (il leur restait au moins cette utilité) et nous qui les avons gravés, nous qui ne ressemblions à rien de ce qu'il aurait pu imaginer. »

Inspiré d'un extrait d'*Atala* : Le père Aubry fait visiter la Mission à Chactas

“ Le lendemain, je m'éveillai aux chants des cardinaux et des oiseaux-moqueurs, nichés dans les acacias et les lauriers qui environnaient la grotte. J'allai cueillir une rose de magnolia, et je la déposai, humectée des larmes du matin, sur la tête d'Atala endormie. J'espérais, selon la religion de mon pays, que l'âme de quelque enfant mort à la mamelle serait descendue sur cette fleur dans une goutte de rosée, et qu'un heureux songe la porterait au sein de ma future épouse. Je cherchai ensuite mon hôte ; je le trouvai la robe relevée dans ses deux poches, un chapelet à la main et m'attendant assis sur le tronc d'un pin tombé de vieillesse. Il me proposa d'aller avec lui à la Mission, tandis qu'Atala reposait encore ; j'acceptai son offre, et nous nous mîmes en route à l'instant.

En descendant la montagne, j'aperçus des chênes où les Génies semblaient avoir dessiné des caractères étrangers. L'ermite me dit qu'il les avait tracés lui-même, que c'étaient des vers d'un ancien poète appelé Homère et quelques sentences d'un autre poète plus ancien encore, nommé Salomon. Il y avait je ne sais quelle mystérieuse harmonie entre cette sagesse des temps, ces vers rongés de mousse, ce vieux solitaire qui les avait gravés et ces vieux chênes qui lui servaient de livres.

Son nom, son âge, la date de sa mission, étaient aussi marqués sur un roseau de savane, au pied de ces arbres. Je m'étonnai de la fragilité du dernier monument : « Il durera encore plus que moi, me répondit le père, et aura toujours plus de valeur que le peu de bien que j'ai fait. »

De là nous arrivâmes à l'entrée d'une vallée, où je vis un ouvrage merveilleux : c'était un pont naturel, semblable à celui de la Virginie, dont tu as peut-être entendu parler. Les hommes, mon fils, surtout ceux de ton pays, imitent souvent la nature, et leurs copies sont toujours petites ; il n'en est pas ainsi de la nature quand elle a l'air d'imiter les travaux des hommes, en leur offrant en effet des modèles. C'est alors qu'elle jette des ponts du sommet d'une montagne au sommet d'une autre montagne, suspend des chemins dans les nues, répand des fleuves pour canaux, sculpte des monts pour colonnes et pour bassins creuse des mers.

Nous passâmes sous l'arche unique de ce pont, et nous nous trouvâmes devant une autre merveille : c'était le cimetière des Indiens de la Mission, ou *les Bocages de la mort*. ”



## Marie-Pierre Bacos, *Atala ou les amours sacrifiées*

*Chactas, elfe émissaire du peuple du Lac, tombe amoureux d'Atala, une dryade promise à être sacrifiée au Dieu féroce de la forêt. Il décide de la délivrer de ce sort funeste et ils s'enfuient ensemble à travers la forêt. Mais leur amour est impossible car la survie du peuple du Lac repose entre les mains du Dieu de la Forêt.*

### Extrait :

« C'était le vingt-septième jour depuis notre départ des cabanes : la *lune de feu*\* avait commencé son cours, et tout annonçait un bouleversement. Vers l'heure où l'*Iguakant* donne le signal aux *Koalaquas* à pieds palmés de descendre de leurs arbres pour se retirer au fond du lac glacial, le ciel déjà

assombri devint de plus en plus noir. Les hurlements des *Alouattas* s'éteignirent et la forêt demeura dans un calme universel. Bientôt les roulements d'un tonnerre lointain, se prolongeant dans ces bois aussi vieux que le monde, se transformèrent en une tapisserie auditive absorbante, éteignant un à un les nénuphars incandescents et étouffant peu à peu le lac. Craignant d'être emprisonnés sous une chape de glace, nous nous hâtâmes de gagner le bord du fleuve, et de nous retirer dans la forêt.

Ce lieu était un terrain boueux et humide. Nous avançons avec peine sous un treillis de branches emmêlées qui s'accrochaient à nos cheveux, parmi des orties aux sortilèges maléfiques et des *cordalians* qui s'enroulaient autour de nos pieds comme des *colloslézards* arboricoles. Le sol spongieux tremblait autour de nous, et à chaque instant nous étions entravés par les tentaculaires touffes des *papypleurus* géants. Des insectes sans nombre, d'énormes chauves-souris nous aveuglaient ; les pourpres *tarentueuses* bruissaient, les fourmis coupe-chou crissaient et les *croquesauterelles*, qui venaient se cacher dans ces retraites, les remplissaient de leurs stridulations.

Cependant l'obscurité redouble : les nuages abaissés entrent sous l'ombrage des bois. La nue se déchire, et un éclair trace un rapide losange de feu. Quel affreux, quel terrible spectacle ! Un spectre de couleur fumée, se mouvant comme un voile de soie dans l'air, flottant au ralenti, s'étend comme une chevelure au-dessus des arbres de la forêt. Ce grand Esprit couvre les bois d'épaisses ténèbres, qui s'infiltrèrent dans les branches, dans les feuilles, entre l'écorce et le phloème, et jusqu'au cœur même du tronc, logis des dryades. Du milieu de ce vaste chaos s'élève alors un mugissement confus formé par les pleurs et les gémissements de la nymphe sacrifiée au bon plaisir du Dieu de la Forêt. Dans ce moment je ne vis qu'Atala, je ne pensai qu'à elle. Sous le tronc penché d'un

bouleau, je parvins à la garantir de ces opacités envahissantes. Assis moi-même sous l'arbre, encerclant de mes bras protecteurs ma bien-aimée et la protégeant de tout mon corps ; une fois les ténèbres dissipées j'étais plus heureux que la nouvelle épouse qui sent pour la première fois son fruit tressaillir dans son sein.

\* *Mois de juillet* »

Inspiré d'un extrait d'*Atala* : L'orage

“ C'était le vingt-septième soleil depuis notre départ des cabanes : la *lune de feu*\* avait commencé son cours, et tout annonçait un orage. Vers l'heure où les matrones indiennes suspendent la crosse du labour aux branches du savinier et où les perruches se retirent dans le creux des cyprès, le ciel commença à se couvrir. Les voix de la solitude s'éteignirent, le désert fit silence et les forêts demeurèrent dans un calme universel. Bientôt les roulements d'un tonnerre lointain, se prolongeant dans ces bois aussi vieux que le monde, en firent sortir des bruits sublimes. Craignant d'être submergés, nous nous hâtâmes de gagner le bord du fleuve, et de nous retirer dans une forêt.

Ce lieu était un terrain marécageux. Nous avançons avec peine sous une voûte de smilax, parmi des ceps de vigne, des indigos, des fasoïles, des lianes rampantes, qui entravaient nos pieds comme des filets. Le sol spongieux tremblait autour de nous, et à chaque instant nous étions près d'être engloutis dans des fondrières. Des insectes sans nombre, d'énormes chauves-souris nous aveuglaient ; les serpents à sonnette bruisaient de toutes parts, et les loups, les ours, les carcajous, les petits tigres, qui venaient se cacher dans ces retraites, les remplissaient de leurs rugissements.

Cependant l'obscurité redouble : les nuages abaissés entrent sous l'ombrage des bois. La nue se déchire, et l'éclair trace un rapide losange de feu. Un vent impétueux sorti du couchant, roule les nuages sur les nuages ; les forêts plient, le ciel s'ouvre coup sur coup, et à travers ses crevasses on aperçoit de nouveaux cieux et des campagnes ardent. Quel affreux, quel magnifique spectacle ! La foudre met le feu dans les bois ; l'incendie s'étend comme une chevelure de flammes ; des colonnes d'étincelles et de fumée assiègent les nues, qui vomissent leurs foudres dans le vaste embrasement. Alors le grand Esprit couvre les montagnes d'épaisses ténèbres ; du milieu de ce vaste chaos s'élève un mugissement confus formé par le fracas des vents, le gémissement des arbres, le hurlement des bêtes féroces, le bourdonnement de l'incendie et la chute répétée du tonnerre qui siffle en s'éteignant dans les eaux.

Le grand Esprit le sait ! Dans ce moment je ne vis qu'Atala, je ne pensai qu'à elle. Sous le tronc penché d'un bouleau, je parvins à la garantir des torrents de la pluie. Assis moi-même sous l'arbre, tenant ma bien-aimée sur mes genoux, et réchauffant ses pieds nus entre mes mains, j'étais plus heureux que la nouvelle épouse qui sent pour la première fois son fruit tressaillir dans son sein.

\* *Mois de juillet*.

”



## Aisha Tounkara, *Atala ou les amours nuageux dans Tuliciel*



*Tuliciel se situe dans les nuages au-dessus de la Terranova.  
On arrive souvent par hasard à Tuliciel, en prenant le train arbre voyage sans fin.  
Les habitants le nomment ainsi car quand tu y montes, il faut des siècles pour y parvenir.  
En se promenant à Tuliciel on peut trouver différentes formes d'animaux et de végétaux comme le Rascatornada : quand tu le rencontres, écarte-toi de son chemin car il emporte tout sur son passage (surtout si tu n'es pas du coin).  
Le Tigralave est le gardien des habitations, il est connu pour créer des incendies, son ennemi juré est la tribu des Flambleu.  
Si tu entends des chuchotements, des murmures, fuis : ils entreront dans ta tête et ce sera la fin.  
La tribu des Saumtricot sont des bâtisseurs, ils construisent les habitations.*

### Extrait :

« Le lendemain de cette journée, qui décida du destin de ma vie, on s'arrêta dans une vallée, non loin de Tulicielo, capitale de Tuliciel. Les Flambleu unis aux Saumtricot, forment la fédération des Saumflam. La fille du pays des Pinmaison vint me trouver au milieu de la nuit. Elle me conduisit dans une grande forêt d'arbre voyage sans fin et renouvela ses prières à Fougeranuage pour m'engager à la fuite. Sans lui répondre, je pris sa main dans ma main, et je forçai cette Saumtricota altérée d'errer avec moi dans la forêt. La nuit était délicieuse. Le vent du Rascatoranada secouait sa chevelure aux mille couleurs, embaumée de la senteur violone et l'on respirait la faible odeur rosâtre qu'exhalaient les Poissonbulle couchées sous les nualaves des fleuves. La lune brillait au milieu d'un azur sans taches et sa lumière bleutée descendait sur la cime indéterminée des forêts. Aucun bruit ne se faisait entendre, hors je ne sais quelle harmonie lointaine qui régnait dans la profondeur des bois. On eût dit que l'âme de la solitude soupirait dans toute l'étendue du ciel. Nous aperçûmes à travers les nuages, un jeune homme qui tenait à la main un flambeau, ressemblant au Rascatoranada parcourant les nuages pour ranimer le vent ; c'était un amant qui allait s'instruire de son sort à la cabane de sa maîtresse. Si la vierge éteint le flambeau, elle accepte les vœux offerts ; si elle se voile sans l'éteindre, elle rejette son époux. Le Tigralave en se glissant dans les ombres, chantait à mi-voix ces paroles :

“Je devancerai les pas du jour sur le sommet des volcans, pour chercher ma colombe solitaire parmi les arbres de voyages sans fin de la forêt. J’ai attaché à son cou un collier d’étoiles. On y voit trois étoiles grains rouges pour mon amour, trois violets pour mes craintes, trois bleus pour mes espérances.” »

Inspiré d’un extrait d’*Atala* : Première fuite d’Atala et Chactas

“ Le lendemain de cette journée, qui décida du destin de ma vie, on s’arrêta dans une vallée, non loin de Cuscowilla, capitale des Siminoles. Ces Indiens, unis aux Muscogulges, forment avec eux la confédération des Creeks. La fille du pays des palmiers vint me trouver au milieu de la nuit. Elle me conduisit dans une grande forêt de pins, et renouvela ses prières pour m’engager à la fuite. Sans lui répondre, je pris sa main dans ma main, et je forçai cette biche altérée d’errer avec moi dans la forêt. La nuit était délicieuse. Le Génie des airs secouait sa chevelure bleue, embaumée de la senteur des pins, et l’on respirait la faible odeur d’ambre qu’exhalèrent les crocodiles couchés sous les tamarins des fleuves. La lune brillait au milieu d’un azur sans tache, et sa lumière gris de perle descendait sur la cime indéterminée des forêts. Aucun bruit ne se faisait entendre, hors je ne sais quelle harmonie lointaine qui régnait dans la profondeur des bois : on eût dit que l’âme de la solitude soupirait dans toute l’étendue du désert.

Nous aperçûmes à travers les arbres un jeune homme qui, tenant à la main un flambeau, ressemblait au Génie du printemps parcourant les forêts pour ranimer la nature ; c’était un amant qui allait s’instruire de son sort à la cabane de sa maîtresse.

Si la vierge éteint le flambeau, elle accepte les vœux offerts ; si elle se voile sans l’éteindre, elle rejette un époux.

Le guerrier, en se glissant dans les ombres, chantait à demi-voix ces paroles :

« Je devancerai les pas du jour sur le sommet des montagnes, pour chercher ma colombe solitaire parmi les chênes de la forêt.

J’ai attaché à son cou un collier de porcelaines\* ; on y voit trois grains rouges pour mon amour, trois violets pour mes craintes, trois bleus pour mes espérances.

Mila a les yeux d’une hermine et la chevelure légère d’un champ de riz ; sa bouche est un coquillage rose, garni de perles ; ses deux seins sont comme deux petits chevreaux sans tache, nés au même jour, d’une seule mère.

Puisse Mila éteindre ce flambeau ! Puisse sa bouche verser sur lui une ombre voluptueuse ! Je fertiliserai son sein. L’espoir de la patrie pendra à sa mamelle féconde, et je fumerai mon calumet de paix sur le berceau de mon fils !

Ah ! laissez-moi devancer les pas du jour sur le sommet des montagnes pour chercher ma colombe solitaire parmi les chênes de la forêt ! »

Ainsi chantait ce jeune homme, dont les accents portèrent le trouble jusqu’au fond de mon âme et firent changer de visage à Atala. Nos mains unies frémirent l’une dans l’autre. Mais nous fûmes distraits de cette scène par une scène non moins dangereuse pour nous.

\* Sorte de coquillage.

”

## Anna Ligier, *Atala ou les chimères de sable de Mardame*



*Chactas, chevalier du feu, capturé par l'armée des Brulards, est secouru et soigné par la belle Atala qui lui offre les armes magiques. Il pourra ainsi préparer sa vengeance. Chactas et Atala fuient ensemble pour vivre leur amour. Mais comment croire à l'amour sincère de l'autre quand celui-ci porte un terrible secret ? L'amour peut-il résister à trop d'obstacles et de différences ?*

*Dans ce récit fantastique, l'auteur nous embarque dans un monde où l'imaginaire et le réel semblent ne plus avoir de frontières et se confondent pour nous livrer un magnifique portrait de deux aventuriers rebelles qui aiment leur liberté à tout prix et qui peuvent aller jusqu'à la mort pour vivre leur idéal.*

### **Extrait :**

« Atala me remit les armes qu'elle avait eu soin d'apporter. L'armure de cristal dont elle me revêtit avait de grands pouvoirs magiques.

Elle était en acier des mers d'orient. Le bouclier aux armes des Vipèridis lui aussi cachait bien des secrets. Puis elle me remit une épée d'acier Valerian en m'assurant qu'elle était invincible.

Enfin elle pansa ma blessure en l'essuyant avec des feuilles de millepertuis et de poudre de gencian. Puis elle la mouilla de ses larmes. Son geste me troubla.

— C'est un baume de guérisane que tu répands sur ma blessure ?

— Je crains plutôt que ce soit un poison de Saucifer...

Je savais qu'elle parlait de ses saules qui possèdent la clé des enfers et arrête tous les maux.

Elle déchira un de ses voiles de rosayon dont elle fit une compresse. Ces roses, dont les pétales ont la forme de rayons de lune, avaient le pouvoir d'anesthésier la douleur. Et je me sentis mieux.

Elle attacha la compresse avec une liane de feuilles kermillon d'un jaune tendre.

L'ivresse, qui dure longtemps chez les Brulards, nos ennemis, et qui pour eux est une maladie, les avait empêchés de nous poursuivre durant les premiers jours. Mais ils nous cherchaient. Ils suivaient les traces que nous avions faites dans le sable du désert. Des nuées de fourmions nous suivaient et tentaient d'effacer nos pas sans y parvenir tout à fait.

Un vent de sable s'était levé, effaçant la route, déplaçant les tracées, gommant les chemins d'éphémères translucides que nous suivions.

Le désert déroulait maintenant devant nous ses solitudes démesurées.

Mais sans expérience de la vie des forêts, détournés de notre vrai chemin, marchant à l'aventure, qu'allions-nous devenir ?

Atala avait jeté une cape magique de droïpe tissé de sel sur mes épaules. Elle attacha l'épée d'acier Valerian au ceinturon de cuir d'armant et passa le bouclier aux armes des Vipèridis à mon bras.

J'allais mieux. Il était temps de me préoccuper de sa parure. Je mettais sur sa tête une couronne de roses aux éclats de verre de soleil dont les pétales jetaient des étincelles de lumière. Je lui avais fait un collier avec des lianes de sobres carmouilles, ces petites plantes argentées qui reflétaient sur leurs feuilles des éclats de lune bleutés et mettaient son teint en valeur.

Nous rêvions dans ce désert de grandes étendues d'eau. Un radeau de fortune vogua sur le sable et nous mena sûrement sur l'autre rive.

Dans la promiscuité de cette marche, Atala avait appuyé sa tête sur mon épaule. Elle s'abandonnait. Des ondes venues du plus profond de ma solitude me traversèrent.

Il nous fallait trouver un abri au plus tôt pour la nuit. »

Inspiré d'un extrait d'*Atala* : Atala panse Chactas / La seconde fuite

“ Atala me remit les armes qu'elle avait eu soin d'apporter ; ensuite elle pansa ma blessure. En l'essuyant avec une feuille de papaya, elle la mouillait de ses larmes. « C'est un baume, lui dis-je, que tu répands sur ma plaie. — Je crains plutôt que ce ne soit un poison, » répondit-elle. Elle déchira un des voiles de son sein, dont elle fit une première compresse, qu'elle attacha avec une boucle de ses cheveux.

L'ivresse, qui dure longtemps chez les Sauvages et qui est pour eux une espèce de maladie, les empêcha sans doute de nous poursuivre durant les premières journées. S'ils nous cherchèrent ensuite, il est probable que ce fut du côté du couchant, persuadés que nous aurions essayé de nous rendre au Meschacébé ; mais nous avions pris notre route vers l'étoile immobile\*, en nous dirigeant sur la mousse du tronc des arbres.

Nous ne tardâmes pas à nous apercevoir que nous avions peu gagné à ma délivrance. Le désert déroulait maintenant devant nous ses solitudes démesurées. Sans expérience de la vie des forêts, détournés de notre vrai chemin et marchant à l'aventure, qu'allions-nous devenir ? [...]

Atala me fit un manteau avec la seconde écorce du frêne, car j'étais presque nu. Elle me broda des mocassins\*\* de peau de rat musqué avec du poil de porc-épic. Je prenais soin à mon tour de sa parure. Tantôt je lui mettais sur la tête une couronne de ces mauves bleues que nous trouvions sur notre route, dans des cimetières indiens abandonnés ; tantôt je lui faisais des colliers avec des graines rouges d'azalea ; et puis je me prenais à sourire en contemplant sa merveilleuse beauté. Quand nous rencontrions un fleuve, nous le passions sur un radeau ou à la nage. Atala appuyait une de ses mains sur mon épaule, et, comme deux cygnes voyageurs, nous traversions ces ondes solitaires.

Souvent, dans les grandes chaleurs du jour, nous cherchions un abri sous les mousses des cèdres. »

\* Le Nord.

\*\* Chaussure indienne.

”

# Merveilleux contemporain

---

## Annie Lamiral, *Mamama*

### Extrait :

« Mamama me remit un tote-bag qu'elle avait pris soin d'apporter. Ensuite, elle me glissa quelques billets et petites pièces dans la main.

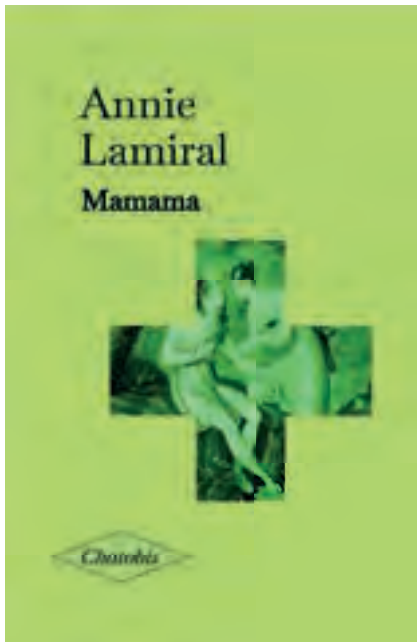
“C'est un baume, lui dis-je, que je veux pour apaiser ma plaie. — Je crains que la pharmacie ne soit fermée aujourd'hui”, me répondit-elle avant d'ajouter : “Prends aussi du sirop pour la toux, de l'aspirine et des suppositoires. Il y a beaucoup de rhumes, ces temps-ci. Il faut prévoir de quoi les traiter. Moi, je vais faire un tour à la librairie et à la bijouterie. On se retrouve à la crêperie !”

Chacune de notre côté, nous prîmes notre chemin. Elle, vers le côté Ouest, celui du couchant. Pour moi, vers l'escalator pour rejoindre le niveau deux. Nous ne tardâmes pas à nous apercevoir que nous perdions beaucoup de temps à chercher nos magasins et à faire la queue pour payer.

Le temps s'égrenait à toute vitesse. Ce centre commercial était immense, géant, démesuré comme la forêt amazonienne. Sans expérience de ces galeries interminables, nous nous détournions de notre vrai chemin. Nous marchions à l'aventure. Qu'allions-nous devenir ?

Mamama m'envoya un SMS. Elle me racontait ses déboires. Je prenais soin à mon tour de l'informer des miens. Les heures passèrent et, puis, par un heureux hasard, nous tombâmes nez à nez devant la fameuse crêperie.

C'était comme si nous finissions une course à la nage entre des crocodiles ou que nous sortions d'un labyrinthe. Épuisées l'une et l'autre, nous n'avions plus qu'une seule hâte, fuir cette terre hostile. Mamama posa ses mains tendrement sur mon visage, caressa mes cheveux, m'embrassa tendrement. Comme



deux cygnes voyageurs, nous partîmes bras dessus, bras dessous, rejoindre le parking par l'ascenseur pour éviter tout égarement, toute nouvelle désorientation.

Depuis ce jour, nous faisons notre shopping toujours ensemble. Nous refusons obstinément toute déambulation solitaire et savourons le plaisir de déguster tranquillement une délicieuse crêpe au sucre avec une petite bolée de cidre doux ! »

Inspiré d'un extrait d'*Atala* : *Atala* panse Chactas / La seconde fuite (voir page 35)

## Ludovic Bourlès, *Le temps selon Roman Opalka*



### Extrait :

« Je suis vivant, enchaîné au temps comme tous les êtres humains. Mon sacrifice se déroule (se déploie/s'exécute) chaque jour, à chaque heure, toutes les minutes, à mesure que s'écoulent les secondes. Par la parole, j'expose avec simplicité le concept de mon œuvre que j'ai rassemblé sous le terme de OPALKA/1965 1-00 (sous la forme de détails).

Il fait un geste et désigne le tableau de près de deux mètres de haut, une toile blanche aux premiers abords en témoignage de ce qu'il vient de dire.

Alors, la journaliste s'approche et l'interroge ainsi :

— Vous êtes tout entier plongé dans cette œuvre conceptuelle et concrète. Vous ne changez rien à votre protocole. Est-ce que rien ne changera ? (Est-ce que vous pourriez

brûler vos œuvres antérieures) Est-ce que vous pourriez vous amollir par un manque de courage ? C'est une coutume des artistes qu'ils s'expriment sur leurs réalisations surtout si elles sont étonnantes et peuvent passer pour incompréhensibles ou abscones. Donnez-nous votre avis s'il vous plaît.

Elle lui tend le micro devant cette minuscule assemblée autour du peintre : sa femme, la journaliste elle-même et le cadreur concentré à saisir le visage opalin du peintre entouré de cheveux blancs chenus avec en arrière-plan le rectangle de toile renvoyant la lumière. Roman Opalka relève un peu son menton et dit :

— En vivant les événements terribles de la seconde guerre mondiale je me suis accroché à la vie et j'ai découvert l'espoir dans un rayon de lumière alors que j'étais enfermé dans un sous-sol quasiment entièrement noir. Aujourd'hui à Thezac, comme

au printemps 1965 à Varsovie, je veux sculpter le temps à l'aide du temps (à mesure que le temps passe). Notre problème avec lui sont les phénomènes qui se déroulent à mesure de son écoulement : notre vieillissement, notre ...

Il marque une pause.

— Cet écoulement du temps donne dans le même temps, c'est le cas de le dire, la possibilité de l'utiliser pour créer. C'est le choix de ma vie, le choix de toute une vie. Le temps s'écoule, mon protocole reste toujours le même mais à mesure que le temps se déroule, je l'inscris et mon œuvre évolue, se modifie, devient un peu différente en tendant vers l'infini, devient différente à chaque nombre que j'ajoute/je peins/j'inscris.

Il marque une nouvelle pause cherchant ses mots en français.

— Peindre dans cette pièce lumineuse est un acte de liberté à l'exact opposé des geôles nazies où j'étais prisonnier, troublé par les cris des autres captifs ; loin des champs au loin de cette ville

où j'étais captif, esclave, loin des champs que je peux voir à Thezac dans le Lot-et-Garonne. Ici, rien ne vient troubler mon inscription du temps sur la toile, rien ne vient perturber l'enregistrement sonore de cet égrènement du temps. Pour le troisième élément de mon œuvre, la photographie, j'ai également ce dont j'ai besoin.

Marie Madeleine Gazeau prit la parole :

— Comme on voit les flots de la mer se succéder, l'inscription du temps sur la toile m'a fascinée. Comme des roseaux qui plient puis se redressent au rythme du vent, comme une succession de nuages portés par le

Inspiré d'un extrait d'*Atala* : Chactas promis à la mort

“ J'étais debout enchaîné au milieu de l'assemblée. Le sacrifice achevé, le Mico prend la parole, et expose avec simplicité l'affaire qui rassemble le conseil. Il jette un collier bleu dans la salle, en témoignage de ce qu'il vient de dire.

Alors un Sachem de la tribu de l'Aigle se lève, et parle ainsi :

« Mon père le Mico, Sachems, matrones, guerriers des quatre tribus de l'Aigle, du Castor, du Serpent et de la Tortue, ne changeons rien aux mœurs de nos aïeux ; brûlons le prisonnier, et n'amollissons point nos courages. C'est une coutume des blancs qu'on vous propose, elle ne peut être que pernicieuse. Donnez un collier rouge qui contienne mes paroles. J'ai dit. »

Et il jette un collier rouge dans l'assemblée.

Une matrone se lève, et dit :

« Mon père l'Aigle, vous avez l'esprit d'un renard et la prudente lenteur d'une tortue. Je veux polir avec vous la chaîne d'amitié, et nous planterons ensemble l'arbre de paix. Mais changeons les coutumes de nos aïeux en ce qu'elles ont de funeste. Ayons des esclaves qui cultivent nos champs, et n'entendons plus les cris des prisonniers, qui troublent le sein des mères. J'ai dit. »

Comme on voit les flots de la mer se briser pendant un orage, comme en automne les feuilles séchées sont enlevées par un tourbillon, comme les roseaux du Meschacébé plient et se relèvent dans une inondation subite, comme un grand troupeau de cerfs brame au fond d'une forêt, ainsi s'agitait et murmurait le conseil. Des Sachems, des guerriers, des matrones parlent tour à tour ou tous ensemble. Les intérêts se choquent, les opinions se divisent, le conseil va se dissoudre, mais enfin l'usage antique l'emporte et je suis condamné au bâcher.

Une circonstance vint retarder mon supplice : la Fête des morts ou le Festin des âmes approchait. Il est d'usage de ne faire mourir aucun captif pendant les jours consacrés à cette cérémonie. On me confia à une garde sévère, et sans doute les Sachems éloignèrent la fille de Simaghan, car je ne la revis plus. ”

vent, comme une succession de nuages portés par les vents sur la côte, les successions de chiffres avec la reprise de la peinture créent une œuvre plastique singulière, unique. Regardez cette toile, le passage du million. Les nombres se succèdent, la peinture s'amoin-drit, semble se dissoudre mais enfin, l'usage du blanc l'emporte et... »

## **Axelle Fontenay, *Dans la ville en ruine***

### **Extrait :**

« Quelques années après le cyclone, Charras décida de retourner dans cette ville balnéaire qu'il avait tellement aimée dans son enfance.

Il voulait recueillir les restes de ses parents enterrés dans le cimetière marin, au-dessus de la plage Saint-Jean, à Tréboul.

Le cimetière était à moitié effondré et la plage n'existait plus.

De la belle maison aux volets verts ne restait plus rien, les pins parasols également, emportés par les flots. Les vents avaient soufflé à plus de 400 km/heure, des vagues gigantesques s'étaient abattues sur ces terres si accueillantes.

Charras s'est assis au milieu des tombes. Comment retrouver celle de ses parents ?

Un serpent s'est glissé doucement en s'enroulant autour de ses pieds.

Pourrait-il l'aider ?

Le soleil les réchauffait tous les deux.

Il regardait autour de lui, quelques sépultures aux écritures à moitié effacées. Ces noms ne lui évoquaient rien.

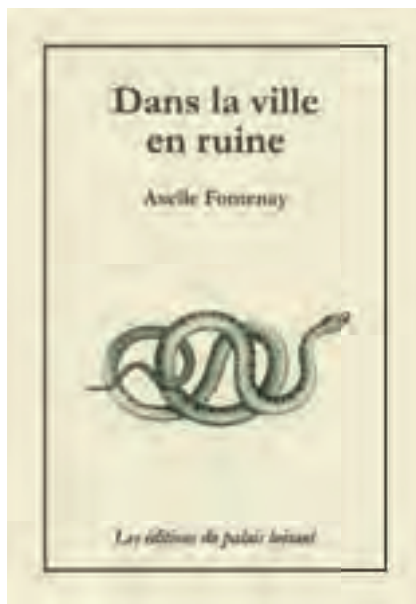
Quelques mouettes criaient, des voiles au loin laissaient un sillage sur les flots.

Charras s'est mis à arpenter des allées de façon régulière. L'une après l'autre jusqu'à arriver à celle de ses parents. Elle était à moitié découverte, comme quasiment toutes les tombes.

Conséquence du raz de marée ?

Il reconnut la forme de la pierre, un granit clair, leurs noms gravés avec leurs dates de naissance et de mort. Le début et la fin. Entre les deux ?

Ils avaient aimé cette terre de Bretagne, ces étés aux baignades ininterrompues, aux repas improvisés sur la plage, aux concerts, spectacles de poésie et projections de cinéma inspirées, aux amis retrouvés été après été.



Charras décida de les laisser là où ils avaient sans doute vécu leurs meilleurs moments.  
Il rajouta de la terre, nettoya la pierre.  
Le serpent était toujours là, au soleil.  
Son silence lui faisait du bien.  
Charras se sentait apaisé de les avoir retrouvés et de les réinstaller au mieux, ensemble  
face à cette baie qu'ils avaient tellement aimée.  
Leurs cendres se mélangeraient à la terre, cette terre qu'ils avaient arpentée, aimée,  
désirée.  
Leurs précieux restes ne feraient plus qu'un.  
Parfois, un serpent solitaire leur rendrait visite et prendrait le soleil sur le granit clair de  
leur tombe. »

Inspiré d'un extrait  
d'*Atala* :

Épilogue : dans la Mission en ruine

“ Quelques années après, Chactas, à son retour de la terre  
des blancs, ayant appris les malheurs du chef de la prière,  
partit pour aller recueillir ses cendres et celles d'Atala. Il arriva à l'endroit  
où était située la Mission, mais il put à peine le reconnaître. Le lac s'était  
débordé et la savane était changée en un marais ; le pont naturel, en s'écroulant,  
avait enseveli sous ses débris le tombeau d'Atala et les Bocages de la mort. Chactas  
erra longtemps dans ce lieu ; il visita la grotte du Solitaire, qu'il trouva remplie de ronces  
et de framboisiers, et dans laquelle une biche allaitait son faon. Il s'assit sur le rocher de la  
Veillée de la mort, où il ne vit que quelques plumes tombées de l'aile de l'oiseau de passage.  
Tandis qu'il y pleurait, le serpent familier du missionnaire sortit des broussailles voisines, et  
vint s'entortiller à ses pieds. Chactas réchauffa dans son sein ce fidèle ami, resté seul au milieu  
de ces ruines. Le fils d'Outalissi a raconté que plusieurs fois, aux approches de la nuit, il avait  
cru voir les ombres d'Atala et du père Aubry s'élever dans la vapeur du crépuscule. Ces visions

le remplirent d'une religieuse frayeur et d'une joie triste.

Après avoir cherché vainement le tombeau de sa sœur et celui de l'ermite, il était près  
d'abandonner ces lieux, lorsque la biche de la grotte se mit à bondir devant lui. Elle s'arrêta  
au pied de la croix de la Mission. Cette croix était alors à moitié entourée d'eau ; son bois  
était rongé de mousse, et le pélican du désert aimait à se percher sur ses bras vermouls.

Chactas jugea que la biche reconnaissante l'avait conduit au tombeau de son hôte. Il  
creusa sous la roche qui jadis servait d'autel, et il y trouva les restes d'un homme et  
d'une femme. Il ne douta point que ce ne fussent ceux du prêtre et de la vierge,  
que les anges avaient peut-être ensevelis dans ce lieu ; il les enveloppa dans  
des peaux d'ours, et reprit le chemin de son pays, emportant ces précieux  
restes, qui résonnaient sur ses épaules comme le carquois de la  
mort. La nuit, il les mettait sous sa tête, et il avait des songes  
d'amour et de vertu. Ô étranger ! tu peux contempler

ici cette poussière avec celle de  
Chactas lui-même. ”

# Baroque fabuleux

---

## Ghislaine Vergnolle, *Atala, La renaissance pour le bonheur de Chactas*

### Extrait :

« Le mystérieux poisson chat glissait avec grâce en ondulant son corps étrange, s'arrêtant brusquement, comme émerveillé, pour goûter le lichen phosphorescent accroché sur les rails. La lumière rosée qui émanait du végétal semblait augmenter à chaque approche du poisson comme si ses moustaches le rechargeaient et, peu à peu, un halo violent s'empara du fond marin qui se transforma soudain, laissant apparaître, chose inimaginable, des jacinthes élégantes flottant sans craintes autour des médusateurs aux tentacules rétractables dont les extrémités munies d'une effroyable et minuscule dentition évitaient avec respect les fleurs.

Le silence dense, un peu inquiétant fut tout à coup perturbé par un "blong, blong" d'abord lointain, sourd, qui se transforma peu à peu en un "blouac, blouac" laissant surgir du sol deux figuéra monstruux aux larges feuilles palmées. Une conversation assourdissante ponctuée de sons aigus dans le milieu aquatique se

propagea aussi vite que la foudre. Comme si un rideau se déchirait, les storivoliux qui obscurcissaient l'univers glauque, s'écartèrent et une créature, puis deux, puis trois se détachèrent et, de leur démarche saccadée, s'approchèrent d'Atala. Elle n'eut pas peur. Pourtant leur mouvement ne semblait pas présager un accueil chaleureux. Elles se dirigèrent vers elle de plus en plus vite et la dépassèrent sans la regarder. Incrédule, en même temps que piquée d'une curiosité qui aurait pu lui être dommageable, Atala les suivit le long de ce chemin à l'allure ferroviaire. Plus elle s'enfonçait dans ce nouveau décor à peine translucide, plus un calme étrange l'envahissait. Les créatures sans visage se retournèrent alors brusquement et se jetèrent sur elle, la soulevant avec délicatesse.

Alors, tout ce qu'elle avait vécu lui revint en mémoire : ses précieux restes transportés



à une ouverture de la grotte qui donnait vers le nord. Elle était couchée sur un gazon de sensitives des montagnes, ses pieds, sa tête, ses épaules et une partie de son sein étaient découverts. Elle ne voyait plus dans ses cheveux une fleur de magnolia fanée mais une de ces jacinthes fluorescentes, ses lèvres, comme un bouton de rose cueilli depuis deux matins, ne semblaient plus languir, ses joues n'étaient plus d'une blancheur éclatante. Ses beaux yeux étaient différemment ouverts, ses pieds modestes n'étaient plus joints et ses mains d'albâtre ne pressaient plus sur son cœur un crucifix. Non, elles tenaient maintenant une feuille du figuéra monstruum. Atala sentait que son cœur s'emplissait d'une énergie nouvelle.

Elle n'était plus habitée par l'Ange de la mélancolie et par le double sommeil de l'innocence et de la tombe mais par une force réparatrice. Elle voyait le religieux qui n'avait cessé de prier toute la nuit, et Chactas assis en silence au chevet de son lit funèbre. Que de fois il avait supporté sur ses genoux sa tête charmante ! Que de fois il s'était penché sur elle pour entendre et respirer son souffle ! Mais à présent, aucun bruit ne sortait de son sein.

C'était donc ça la mort ! Partir ailleurs dans un monde ignoré. Elle sentit son corps se transformer, ses traits s'effacer pour disparaître peu à peu et pensa avec ce qui lui restait de son ancienne humanité : "J'ai passé comme une fleur, j'ai séché comme l'herbe des champs, mais Chactas, ne te désole pas, ton Atala revit, sans doute bien autrement, mais veillera sur toi tout au long de tes jours." »

Inspiré d'un extrait d'*Atala* : Les funérailles d'Atala

“ Vers le soir, nous transportâmes ses précieux restes à une ouverture de la grotte qui donnait vers le nord. L'ermite les avait roulés dans une pièce de lin d'Europe, filé par sa mère : c'était le seul bien qui lui restât de sa patrie, et depuis longtemps il le destinait à son propre tombeau. Atala était couchée sur un gazon de sensitives des montagnes ; ses pieds, sa tête, ses épaules et une partie de son sein étaient découverts. On voyait dans ses cheveux une fleur de magnolia fanée... celle-là même que j'avais déposée sur le lit de la vierge pour la rendre féconde. Ses lèvres, comme un bouton de rose cueilli depuis deux matins, semblaient languir et sourire. Dans ses joues, d'une blancheur éclatante, on distinguait quelques veines bleues. Ses beaux yeux étaient fermés, ses pieds modestes étaient joints, et ses mains d'albâtre pressaient sur son cœur un crucifix d'ébène ; le scapulaire de ses vœux était passé à son cou. Elle paraissait enchantée par l'Ange de la mélancolie et par le double sommeil de l'innocence et de la tombe : je n'ai rien vu de plus céleste. Quiconque eût ignoré que cette jeune fille avait joui de la lumière aurait pu la prendre pour la statue de la Virginité endormie.

Le religieux ne cessa de prier toute la nuit. J'étais assis en silence au chevet du lit funèbre de mon Atala. Que de fois, durant son sommeil, j'avais supporté sur mes genoux cette tête charmante ! Que de fois je m'étais penché sur elle pour entendre et pour respirer son souffle ! Mais à présent aucun bruit ne sortait de ce sein immobile, et c'était en vain que j'attendais le réveil de la beauté !

La lune prêta son pâle flambeau à cette veillée funèbre. Elle se leva au milieu de la nuit, comme une blanche vestale qui vient pleurer sur le cercueil d'une compagne. Bientôt elle répandit dans les bois ce grand secret de mélancolie qu'elle aime à raconter aux vieux chênes et aux rivages antiques des mers. De temps en temps le religieux plongeait un rameau fleuri dans une eau consacrée, puis, secouant la branche humide, il parfumait la nuit des baumes du ciel. Parfois il répétait sur un air antique quelques vers d'un vieux poète nommé Job ; il disait :

« J'ai passé comme une fleur ; j'ai séché comme l'herbe des champs.

Pourquoi la lumière a-t-elle été donnée à un misérable et la vie à ceux qui sont dans l'amertume du cœur ? » ”

## **Dominique M., *Slivana, ou l'amour de deux pescanilles dans le désert de la Grande Fosse***



*Dans les profondeurs des abysses, de nombreuses familles pescanilles sont retenues sur les flancs abrupts d'une coulée de lave et de rochers-bulle. Au pied de cet à-pic sous-marin, des brebilles incandescentes veillent sur la Grande Fosse ensablée dont l'accès leur est prohibé, sous la menace d'éveiller la colère du Dieu des Sables et ses terribles rostres mortels.*

*Bloblash, jeune baudroie cornue plein de fougue, explore toutes les cavités rocheuses de sa falaise à la recherche désespérée d'une échappatoire. C'est ainsi qu'il rencontre Slivana, jeune siranelle enchantée, et il succombe immédiatement au charme de son chant.*

*Ensemble ils décident de fuir, s'engageant à travers la Grande Fosse en dépit des dangers encourus. Tandis que leur complicité se transforme peu à peu en un irrépressible sentiment amoureux, ils affrontent des dangers de plus en plus grands. Jusqu'où se poursuivra cette folle échappée avant que la colère du Dieu des Sables ne les atteigne ?*

### **Extrait :**

« Dans ce moment même, les brebilles carapacées, à l'approche du Grand Assombrissement Quotidien, commençaient à émettre leur rougeoiement incandescent. Slivana égrena quelques arpèges : "Quittons ces lieux..." J'entraînai la siranelle enchantée aux pieds des rochers-bulles dont le bleu virait lentement au gris en s'avançant vers la Grande Fosse ensablée. Tout était calme et superbement immobile dans ce désert marin. Ici point de joufflines à pois verts, ni de bruissement des ondulaires chevelus. Quelques corallines fluorescentes tapissaient l'orée du désert où s'aventuraient des savanilles mouchetées et quelques folopones à écailles argentées. Le sifflement d'une shillande accompagna notre première incursion dans l'immensité désertique.

Notre promenade fut presque muette. J'ondoyais au côté de Slivana. Elle tenait l'extrémité d'une vernaculine que je l'avais forcée à prendre. Quelquefois nous larminoyions, quelquefois nous sourivaillions. Un regard tantôt levé vers la surface inatteignable, tantôt attaché à l'étendue menaçante de sable, notre ouïe attentive au frémissement des ondes, un mouvement vers l'infinitude, des frôlements de nos écailles, tour à tour palpitants, tour à tour tranquilles, les noms de Bloblash et Slivana doucement résonnés par intervalle...

Ô première promenade de l'amour !

Il faut que votre souvenir soit bien puissant, puisqu'après tant d'années d'infortune vous remuez encore le cœur du vieux Bloplash !

Qu'ils sont incompréhensibles les crapeteaux agités par des passions ! Je venais d'abandonner mes versants de lave épineuse et de rochers-bulle, je venais de m'exposer à tous les dangers pour être libre : en un instant, le regard globuleux d'une siranelle enchanteuse avait changé mes goûts, mes résolutions, mes pensées ! Oubliant ma contrée d'origine, et la mort affreuse qui m'attendait, j'étais devenu indifférent à tout ce qui n'était pas Slivana. Sans force pour m'élever à la raison de la baudroie cornue dont j'avais l'apparence, j'étais retombé tout à coup dans une espèce d'enfance alevine ; et loin de pouvoir rien faire pour me soustraire aux maux qui m'attendaient, j'aurais presque eu besoin qu'on s'occupât de ma nourriture.

Ce fut donc vainement qu'après des heures de pérégrination dans la menace de la Grande Fosse, Slivana m'implora de nouveau à renoncer à cette folie et à nous quitter. »

Inspiré d'un extrait d'*Atala* : Atala et Chactas fuient ensemble

“ Dans ce moment même, les crocodiles, aux approches du coucher du soleil, commençaient à faire entendre leurs rugissements. Atala me dit : « Quittons ces lieux. » J'entraînai la fille de Simaghan aux pieds des coteaux qui formaient des golfes de verdure en avançant leurs promontoires dans la savane. Tout était calme et superbe au désert. La cigogne criait sur son nid ; les bois retentissaient du chant monotone des cailles, du sifflement des perruches, du mugissement des bisons et du hennissement des cavales siminoles.

Notre promenade fut presque muette. Je marchais à côté d'Atala ; elle tenait le bout de la corde que je l'avais forcée de reprendre. Quelquefois nous versions des pleurs, quelquefois nous essayions de sourire. Un regard tantôt levé vers le ciel, tantôt attaché à la terre, une oreille attentive au chant de l'oiseau, un geste vers le soleil couchant, une main tendrement serrée, un sein tour à tour palpitant, tour à tour tranquille, les noms de Chactas et d'Atala doucement répétés par intervalle... Ô première promenade de l'amour ! il faut que votre souvenir soit bien puissant, puisque après tant d'années d'infortune vous remuez encore le cœur du vieux Chactas !

Qu'ils sont incompréhensibles les mortels agités par les passions ! Je venais d'abandonner le généreux Lopez, je venais de m'exposer à tous les dangers pour être libre : dans un instant le regard d'une femme avait changé mes goûts, mes résolutions, mes pensées ! Oubliant mon pays, ma mère, ma cabane et la mort affreuse qui m'attendait, j'étais devenu indifférent à tout ce qui n'était pas Atala. Sans force pour m'élever à la raison de l'homme, j'étais retombé tout à coup dans une espèce d'enfance ; et loin de pouvoir rien faire pour me soustraire aux maux qui m'attendaient, j'aurais eu presque besoin qu'on s'occupât de mon sommeil et de ma nourriture.

Ce fut donc vainement qu'après nos courses dans la savane, Atala, se jetant à mes genoux, m'invita de nouveau à la quitter. ”

## Laurence B., *NataChat ou les amours de deux Chats d'Eau dans la Vallée Engloutie*

### Extrait :

#### « SECONDE FUIITE DE NATACHAT ET CHAT-AS

Souvent dans les grandes chaleurs du jour, nous cherchions un abri sous les feuilles du séquoquoi.

Presque tous les arbres de la Vallée Engloutie, en particulier le séquoiablop et l'orne ornamental, sont couverts d'algues fluorescentes qui descendent de leurs rameaux jusqu'au fond du lac de la Vallée Engloutie.

Quand la nuit au clair de la lune, vous apercevez sur la nudité d'un lagon un chatblop isolé revêtu de cette draperie alguesque, vous croiriez voir un fantochat traînant après lui ses longues écailles.

La scène n'est pas moins pittoresque au grand jour, car une foule de salamandres roses à sonnettes, de tortues chats, de méduchats, viennent s'accrocher à ces algues, qui produisent alors l'effet d'une tapisserie d'écailles d'or et d'argent où la dentelière des grands fonds aurait brodé des carnibleuets et des algues d'or éclatantes.

C'était dans ces riantes bassines, préparées par le Dieu Râ d'Eau, que nous reposions à l'ombre. Lorsque les vagues montaient du lac pour balancer ce grand séquoquoi, que le radalgue bâti sur ses branchies allait flottant avec les chatdeaux et les tortues chats, les salamandres à sonnettes et celles à langues dorées, et les glouglous à collerette, que mille bulles sortaient des corridors et des voûtes de ce chatmobile, jamais les merveilles de l'Ancien Monde n'ont approché de ce monument de la Vallée Engloutie.



*NataChat et Chat-As, deux jeunes Chats d'Eau épris l'un de l'autre, fuient à travers les eaux de la Vallée Engloutie, pour sauver l'adolescent de la mort promise par les Chiwawa d'Eau, tribu arctique dont le père de NataChat est le chef.*

*La nature est somptueuse, et les jeunes se noient de désir, mais NataChat a fait un serment devant le dieu soleil, le Dieu Râ d'Eau, au moment du décès de sa mère...*

Chaque soir nous allumions un grand feu et bâtissions le nid du voyage avec une écaille géante tenue par quatre arêtes de baleine bleue.

Si j'avais tué un glouglouton, un splash, nous le suspendions devant l'ornillon embrasé et le laissions fumer à souhait.

Nous mangions des algues appelées beurksalé, du plancton de blop, des artichocs, des carnivoralgues et des bleuets des âmes.

Nous bénissions le Dieu Râ d'Eau de tant de félicité lacustre.

Hélas, je découvris bientôt que je m'étais trompé sur le calme apparent de NataChat. »

Inspiré d'un extrait d'*Atala* : Seconde fuite d'Atala et Chactas

“ Souvent, dans les grandes chaleurs du jour, nous cherchions un abri sous les mousses des cèdres. Presque tous les arbres de la Floride, en particulier le cèdre et le chêne vert, sont couverts d'une mousse blanche qui descend de leurs rameaux jusqu'à terre. Quand la nuit, au clair de la lune, vous apercevez sur la nudité d'une savane une yeuse isolée revêtue de cette draperie, vous croiriez voir un fantôme traînant après lui ses longs voiles. La scène n'est pas moins pittoresque au grand jour, car une foule de papillons, de mouches brillantes, de colibris, de perruches vertes, de geais d'azur, vient s'accrocher à ces mousses, qui produisent alors l'effet d'une tapisserie en laine blanche où l'ouvrier européen aurait brodé des insectes et des oiseaux éclatants.

C'était dans ces riantes hôtelleries, préparées par le grand Esprit, que nous nous reposions à l'ombre. Lorsque les vents descendaient du ciel pour balancer ce grand cèdre, que le château aérien bâti sur ses branches allait flottant avec les oiseaux et les voyageurs endormis sous ses abris, que mille soupirs sortaient des corridors et des voûtes du mobile édifice, jamais les merveilles de l'ancien Monde n'ont approché de ce monument du désert.

Chaque soir nous allumions un grand feu et nous bâtissions la hutte du voyage avec une écorce élevée sur quatre piquets. Si j'avais tué une dinde sauvage, un ramier, un faisan des bois, nous le suspendions devant le chêne embrasé, au bout d'une gaulle plantée en terre, et nous abandonnions au vent le soin de tourner la proie du chasseur. Nous mangions des mousses appelées tripes de roche, des écorces sucrées de bouleau, et des pommes de mai, qui ont le goût de la pêche et de la framboise. Le noyer noir, l'érable, le sumac, fournissaient le vin à notre table. Quelquefois j'allais chercher parmi les roseaux une plante dont la fleur allongée en cornet contenait un verre de la plus pure rosée. Nous bénissions la Providence, qui sur la faible tige d'une fleur avait placé cette source limpide au milieu des marais corrompus, comme elle a mis l'espérance au fond des cœurs ulcérés par le chagrin, comme elle a fait jaillir la vertu du sein des misères de la vie !

Hélas ! je découvris bientôt que je m'étais trompé sur le calme apparent d'Atala. ”

# Brûle Parfum Vintage Atalambiance

Découvrez notre Brûle Parfum Vintage,  
Atalambiance.

Nous avons créé des effluves à votre humeur :

- **déprimée**, exhalaisons fétides marécageuses
- **amoureuse**, émanations de décoction de piri piri amour
- **angoissée**, fraîcheur mortelle boa constrictor
- **triste**, remugles méphitiques des cheveux d'anges pendant des branches
- **en colère**, senteurs musquées du singe hurleur
- **joyeuse**, fragrance boisée

Choisissez votre effluve préféré dans notre collection d'atalafoles. Toutes nos essences sont d'origine naturelle.

Pour tout achat de 2 atalafoles, la 3ème est offerte.

Suivez bien la notice et nos atalaconseils. Ne dépassez pas le nombre de gouttes recommandé.

Nous déclinons toute responsabilité en cas de follatalambiance ou d'atalasuicide.


Dans sa version **I-Atalambiance** (Intelligent Atalambiance), notre brûle parfum, **Atalazen**, analyse votre voix et crée des effluves à votre humeur.

Couplé à notre **Atalaboze**, une atalambiance sonore accompagne votre **atalaxploration** d'univers créés uniquement par vous et pour vous.

Vendu exclusivement sur le réseau **atalix**.

Francis Földi





Approchez,  
approchez ! Entrez donc,  
n'hésitez pas : bienvenue dans l'*Atala*  
*Shop* ! Nos designers et designeuses ont  
rivalisé d'imagination pour créer les goodies,  
bibelots et autres produits dérivés tous plus  
improbables les uns que les autres, mais toujours tirés  
d'*Atala* ! Ouvrez le catalogue, savourez une page de  
pub... et remplissez le bordereau de commande.  
Une mini peluche de bison-dieu-du-fleuve  
vous est offerte tous les 1801  
articles achetés !

Atala  
à  
l'étal

“ J’étais attaché au pied d’un arbre ; un guerrier veillait impatiemment auprès de moi. J’avais à peine passé quelques instants dans ce lieu, qu’Atala parut sous les liquidambers de la fontaine. « Chasseur, dit-elle au héros muscogulge, si tu veux poursuivre le chevreuil, je garderai le prisonnier. » Le guerrier bondit de joie à cette parole de la fille du chef ; il s’élance du sommet de la colline, et allonge ses pas dans la plaine. « Étrange contradiction du cœur de l’homme ! Moi qui avais tant désiré de dire les choses du mystère à celle que j’aimais déjà comme le soleil, maintenant interdit et confus, je crois que j’eusse préféré d’être jeté aux crocodiles de la fontaine à me trouver seul ainsi avec Atala.

La fille du désert était aussi troublée que son prisonnier ; nous gardions un profond silence ; les Génies de l’amour avaient dérobé nos paroles. Enfin Atala, faisant un effort, dit ceci : « Guerrier, vous êtes retenu faiblement ; vous pouvez aisément vous échapper. » À ces mots, la hardiesse revint sur sa langue ; je répondis : « Faiblement retenu, ô femme... ! » Je ne sus comment achever. Atala hésita quelques moments, puis elle dit : « Sauvez-vous. » ”

## Ah ! Si j’avais apporté avec moi ma boîte à outils spécial jungle !

La version aux couleurs chatoyantes des liquidambers se serait parfaitement fondue dans le décor et j’aurais eu l’air moins ridicule devant Atala.

### Avec la boîte à outils

**Chactala**, d’un simple clic vous avez accès à moult solutions ! Adieu vos liens, grâce au coupe-lianes ! Vive la liberté ! Un problème à régler ? Un nuisible à proximité ? Solution assurée ! Une alliée pour éviter les grands et petits pièges de la vie.

Légère, maniable, elle vous sera utile voire indispensable en toute occasion et vous permettra de briller auprès de la gent féminine. Sa pureté de lignes ravira vos conquêtes.

Attention ! Le fabricant décline toute responsabilité en cas de mauvaise utilisation sur les chaînes de l’amour. Pour ce type de problème très délicat, une option « Père Aubry », avec Ave Maria et Pater Noster, est disponible mais uniquement sur commande privée par internet.



Marie-Pierre Bacos

## La boîte à outils Chactala\*, amphibie, spécial jungle

Légère, insubmersible, en bois de cyprès chauve, elle vous conviendra quel que soit votre type de chevelure.

Un outil principal composé d'un axe aux multiples embouts interchangeables, le débroussailleur de ronces et un coupe-lianes pour vous désentraver, une scie sauteuse pour bondir en haut de votre chêne panier, un atomiseur de gaz pour neutraliser fourmis, araignées ou guêpes et un jeu de clés, de pinces et de tournevis tous personnalisables.



Rechargeable à l'énergie solaire ou hydraulique.

Design moderne aux couleurs chatoyantes des liquidambars en automne (version 1) ou à celles d'un carcajou (version 2).

Norme homologuée FR-dCh-1801-1802

**50 euros**

*En option* : la boîte à cris animaliers pour vous protéger des espèces dangereuses – crotales, alligators, lynx – grâce aux cris de leurs prédateurs.

Boîte disponible en trois octaves : Atala, Chactas ou Père Aubry.

**15 euros**

Livraison par radeau pagayé.

Empreinte carbone nulle.

\* Labellisée Forest Stewardship Council (FSC)

Marie-Pierre Bacos

Vous êtes un homme, un vrai ?! Vous voulez que l'extérieur ressemble à l'intérieur ?! Alors rendez-vous de suite à Decallon© pour acheter la **Tenue De Chasse De Chactas**.

Vos bras d'homme viril n'auront aucun mal à manier cet arc bien bandé. Son carquois cylindrique et rigide de plus de 25 cm pourra accueillir sans problèmes toutes vos flèches. Deux plumes viendront s'installer dans votre chevelure de mâle mystique. La tenue en cuir ne vous offrira aucune protection, mais permettra de faire ressortir vos pectoraux, abdominaux, biceps et même triceps saillants et pleins de sueur. La Tenue De Chasse De Chactas, 140 € seulement pour montrer qui est dominant.

*La tenue de chasse Chactas est conçue à partir de matière synthétique ayant pour but d'imiter les fournitures désirées. Chaque partie est conçue dans un pays différent sans aucun respect des valeurs environnementales et aucun arbre ne sera planté en Amazonie pour l'achat d'une tenue. L'authenticité de la tenue de chasse Chactas n'a été validée par aucun historien. Decallon© et tous ses partenaires se dédouanent de toute responsabilité si vous recevez des accusations d'appropriation culturelle.*

Martin Lhéritier



# Vie quotidienne, bibelots, objets pratiques

## **ATALIC : LE STYLO QU'IL VOUS FAUT**

Un stylo élancé qui épouse la main

Un stylo multicolore, à l'encre magique

Un stylo qui écrit seul connecté aux œuvres de  
Chateaubriand

Un stylo qui vous amène dans la tribu des Indiens  
Natchez

Un stylo qui vous fait découvrir la faune et la flore de  
la Nouvelle Amérique

Un stylo qui interrompt votre écriture pour vous  
proposer un séjour touristique en Louisiane sur les  
traces d'Atala

Un stylo qui vous promet le bonheur de la création  
artistique

Un stylo qui déjoue les pannes d'inspiration

N'hésitez plus, c'est aujourd'hui qu'il vous faut :

ATALIC

Le stylo interactif qui va vous plonger dans les  
aventures d'Atala et révolutionner vos  
lendemains.

*François V.*

**« Allô Simone, je suis en bas tu es prête ?**

**— Allô Julie, non je n'avais pas vu l'heure. »**

**Marre d'être en retard ? Avec l'horloge Atala, tu seras à l'heure\*.**

**Horloge Atala, tu ne peux pas la transporter partout mais tu es sûr de partir à l'heure.**

**Horloge Atala sonne toutes les heures.**

Aisha Tounkara

*\* Ne convient pas aux myopes d'une bouche, aux sourds d'un œil... ; voir les conditions générales sur la notice.*



## Scénario pour un spot publicitaire télévisé

*Caméra : Deux jeunes gens, très légèrement vêtus dans une ambiance de serre tropicale. Le jeune homme est à genou au pied de la jeune fille qui semble dévastée. Elle est assise sur un banc. La caméra balaie l'ensemble de la serre tropicale, puis s'arrête sur les deux jeunes gens et zoome. La conversation apparaît par bribes lointaines et se fait de plus en plus audible au fur et à mesure que l'image s'approche des deux jeunes.*

**Dialogue clairement audible :**

**Garçon :** « Comment ça, Atala, tu me dis que ton père n'est pas ton père ??? »

**Fille :** « Hélas non, mon amour, trois fois hélas ! Je l'ai appris tardivement... »

**Garçon :** « Mais sais-tu qui est ton père réellement ? »

**Fille :** « Oui... C'est bien là mon malheur... Notre malheur... »

**Garçon :** « Mais donne-moi son nom au moins, que je comprenne ton désarroi ! »

**Fille :** « C'est ton père, Chactas ! C'est ton père !!! »

**Caméra :** *éloignement en accéléré de la scène tandis qu'une voix off dit :*

**Voix off :** « Vous ne voulez plus jamais assister à de tels drames ? Vous vous dites que rien de tel ne devrait plus jamais pouvoir arriver ? Vous avez raison ! Rien de plus simple ! »

**Caméra :** *Une boîte du produit apparaît à l'écran, la caméra réalise une rotation autour de la boîte pour en révéler progressivement la marque.*

**Voix off :** « Utilisez les préservatifs Lopez ! Avec les préservatifs Lopez, mettez une fin définitive aux situations dramatiques ! »

**Caméra :** *De nouveau dans la serre tropicale, il n'y a plus que le jeune homme qui se déplace en sifflotant, et s'engage au milieu des plantes tropicales d'un pas sautillant.*

**Voix off :** « Avec les préservatifs Lopez, rien de tout cela ne serait jamais arrivé !... »

**Caméra :** *zoom final sur le visage radieux du jeune homme.*

Dominique M.





## Clim 1801

En cette période de forte chaleur, j'ai ce qu'il vous faut : un brin de fraîcheur.

Pour cela, après la collection éventail 1801, je vous propose le climatiseur 1801 filtrant, tactile : machine à glace et glaçons raviveront vos papilles.

Simple d'utilisation, il garde en mémoire la température idéale pour vous grâce à la connexion biométrique.

Silencieux : on peut entendre les mouches voler.

Il décorera somptueusement votre intérieur grâce au magnifique motif à l'effigie d'Atala et Chactas. Son design élégant et robuste est un atout majeur qui lui vaut sa place et fait de lui le climatiseur numéro 1 sur le marché.

Le prix de lancement est à seulement 200 €.

*Aisha Tounkara*

# Mobilier multifonction

## Un paravent ambulant

Indispensable pour toutes les coquettes et tous les coquets.

Très léger vous l'emporterez partout.

Il vous permettra de réaménager votre espace et de créer des ambiances insolites.

Constitué de trois panneaux démontables dont les cadres, en bois d'acajou ou en bambou, sont pliables.

Chacune des tiges des cadres peut se plier comme un mètre à mesurer (50 cm).

Vous le remontrerez aisément.

En fonction de la situation et du lieu où vous serez, choisissez le nombre de panneaux à utiliser.

Les panneaux sont habillés, côté intérieur, d'un tissu d'une haute qualité.

L'imprimé retraçant toute l'histoire d'Atala et de Chactas vous enchantera.

Trois soleils sont imprimés côté extérieur.



Bien sûr les imprimés sont interchangeables et nous pouvons vous proposer toute une gamme d'autres versions de l'histoire des héros.

Ainsi vous reconstruirez leurs aventures à votre guise dans l'ordre que vous souhaitez, avec un final joyeux ou plus romantique.

Les tissus ne se froissent pas et se posent en un clic sur le cadre.

Ce paravent ambulant aura une double fonction :

- protéger votre intimité où que vous soyez (intérieur ou extérieur)
- stimuler votre fantaisie en vous invitant à créer des récits à partir d'imprimés très originaux.

Venez l'acheter, sur notre site ou dans les magasins d'ameublement et de décoration :  
« Chez René and Co. »

*Christiane Philippe-Földi*

# *Store story*

*Enfin un store qui va révolutionner vos nuits.*

Ce store vous propose de redécouvrir les plus grands classiques de la littérature tout en vous replongeant dans les délices de votre enfance quand, allongé dans votre lit, vous attendiez la petite histoire avant de vous endormir !

- ★ Facile à poser
- ★ De longueur adaptable à toutes les fenêtres
- ★ Manipulable grâce à une télécommande permettant le choix du programme



- ★ Chaque latte lumineuse affiche une partie du texte tandis qu'une voix mélodieuse et apaisante lit le texte
  - ★ Temps d'écoute personnalisé grâce au minuteur intégré dans la télécommande
  - ★ Agréé par l'Éducation Nationale, Store story propose l'ensemble du programme littéraire en classe de première
  - ★ Prix de lancement 150 € défiant toute concurrence
  - ★ Pose gratuite jusqu'au 24 décembre 2025
  - ★ Cadeau de lancement : *Atala* de François-René de Chateaubriand
- ★ Le store ne comprend que la lecture de 5 romans. Tout téléchargement supplémentaire sera facturé au prix de 5 €.

*Ghislaine Vergnolle*



## CHACTALA, PAR IKÉO

9h lundi matin dans les locaux d'Ikéo, brainstorming en vue de la nouvelle collection.

– Bon, je vous ai réunis, la situation est critique pour l'entreprise. Urgente même. Il faut absolument qu'on sorte du lot, qu'on propose « the produit », celui qui ne laissera pas de place à la concurrence. Et elle est sacrément rude cette concurrence. Alinéo, Maison de mon monde, Cocktail norvégien nous grignotent des parts de marché. Nous sommes cernés de toutes parts et ça va mal finir pour nous si on ne redresse pas la barre. Alors qui d'entre vous a une idée de génie ? Qui ?

Silences gênés, regards fuyants.

– Allez « guys » des idées, des idées, des idées, je veux que ça fuse de toutes parts. Timidement un doigt se lève.

– Moi, j'ai bien un truc en tête.

– Ah enfin, vas-y nous t'écoutons Romuald.

– Eh bien voilà, ça m'est venu l'autre jour lorsqu'avec ma femme nous visitons l'exposition « Atala dans tous ses états » à la maison de Chateaubriand...

– Romuald, stop c'est très bien de nous raconter ce que tu fais en dehors de tes heures de travail mais qu'est-ce que ça a à voir avec ce qui nous préoccupe ? On vend des meubles je te rappelle, et si tu ne veux pas finir à France Travail je te suggère de ne pas nous faire perdre un temps précieux.

– Justement j'y viens. Donc, je visitais l'expo et je tombe sur cette gravure. Tenez je vous fais passer mon téléphone, pour que vous puissiez vous rendre compte. C'est Atala et Chactas sur un radeau descendant le fleuve Mississippi. Observez attentivement le radeau. Comment les rondins s'articulent à l'aide de cordes. Alors, on va s'inspirer de ce radeau et proposer à nos clients un canapé/radeau qu'ils vont devoir assembler et désassembler eux-mêmes, à volonté. Il faut faire de la place ? Aucun problème. On défait le cordage et on range le tout dans un placard. Et attendez, le meilleur est à venir, l'été emmenez-le avec vous et le canapé se muera en embarcation pour faire du rafting. Deux achats en un. Alors, malin non ? Vous en dites quoi ?

– Romuald, c'est la chose la plus grotesque que je n'ai jamais entendue mais aussi la plus géniale. Je vais même aller plus loin, on va proposer des sessions d'entraînements pour nos clients et démos dans tous nos magasins. Avec ce concept, on va clouer le bec à la concurrence. Ikéo, toujours un temps d'avance. Romuald, tu viens d'obtenir de l'avancement, tu passes chef de projet. Tu veux l'appeler comment ton bébé ?

– Chactala, je verrais Chactala.

# Jeux et voyages (plus ou moins définitifs)

## Le radeau d'Atala

Vous rêvez de naviguer. Les eaux profondes du fleuve vous inspirent.

Notre radeau en kit à monter soi-même est fait pour vous.

Il permet de transporter jusqu'à quatre personnes. En lames de bois du Canada, souple et rigide, il se monte en 1 heure pour les plus aguerris.

Son système de stabilisation électronique vous assure une navigation en toute sécurité. Il dispose d'un Bluetooth et Wi-Fi intégré pour connexion à tous types de GPS.

Prix : 299,00 €

En promotion jusqu'au 30 octobre à : 199,00 €

En complément, nous organisons sur 2 ou 3 jours des cours pour la formation à la navigation. Par groupe de 3 à 5 participants maximum, nous vous proposons de vous initier, pour ceux qui en ont besoin, à la navigation du radeau.

Ces cours sont soutenus par des professionnels de la navigation maritime de la voie d'eau, tous brevetés par le ministre de la mer.

Avec obtention d'un certificat à l'issue du stage.

Prix :

99,00 € la journée

180,00 € les 2 jours

250,00 € les 3 jours

*Anna Ligier*



“ Une nuit que les Muscogulges avaient placé leur camp sur le bord d’une forêt, j’étais assis auprès du feu de la guerre, avec le chasseur commis à ma garde. Tout à coup j’entendis le murmure d’un vêtement sur l’herbe, et une femme à demi voilée vint s’asseoir à mes côtés. Des pleurs roulaient sous sa paupière ; à la lueur du feu un petit crucifix d’or brillait sur son sein. Elle était régulièrement belle ; l’on remarquait sur son visage je ne sais quoi de vertueux et de passionné, dont l’attrait était irrésistible. Elle joignait à cela des grâces plus tendres : une extrême sensibilité unie à une mélancolie profonde respirait dans ses regards ; son sourire était céleste. Je crus que c’était la Vierge des dernières amours, cette vierge qu’on envoie au prisonnier de guerre pour enchanter sa tombe.

**En quête de l’âme sœur ?  
Rejoignez nos soirées rencontre  
autour d’un feu de camp, en forêt de  
Compiègne.**

Muni de votre smartphone, vous participez à un jeu de piste virtuel. L’analyse en temps réel des réponses par notre Intelligence Artificielle Meet and Love révélera votre âme sœur, dans une ambiance sylvestre et décomplexée.

Vous rêvez d’une cabane au fond des bois ? N’hésitez plus ! Réalisez votre rêve avec le Mas des Castors ! Tout type de cabane selon votre personnalité : au haut d’un grand chêne, au milieu de la rivière, dans le bayou, la savane... Réservez sur [www.masdescastors.com](http://www.masdescastors.com) Avec notre offre découverte : code ATALA

*Laurence B.*

« Je te plains de n’être qu’un méchant idolâtre. Ma mère m’a fait chrétienne ; je me nomme Atala, fille de Simaghan aux bracelets d’or et chef des guerriers de cette troupe. Nous nous rendons à Apalachucla, où tu seras brûlé. »

En prononçant ces mots, Atala se lève et s’éloigne.

”

Dans cette persuasion, je lui dis en balbutiant et avec un trouble qui pourtant ne venait pas de la crainte du bûcher : « Vierge, vous êtes digne des premières amours, et vous n’êtes pas faite pour les dernières. Les mouvements d’un cœur qui va bientôt cesser de battre répondraient mal aux mouvements du vôtre. Comment mêler la mort et la vie ? Vous me feriez trop regretter le jour. Qu’un autre soit plus heureux que moi, et que de longs embrassements unissent la liane et le chêne ! »

La jeune fille me dit alors : « Je ne suis point la Vierge des dernières amours. Es-tu chrétien ? » Je répondis que je n’avais point trahi les Génies de ma cabane.

À ces mots, l’Indienne fit un mouvement involontaire. Elle me dit :

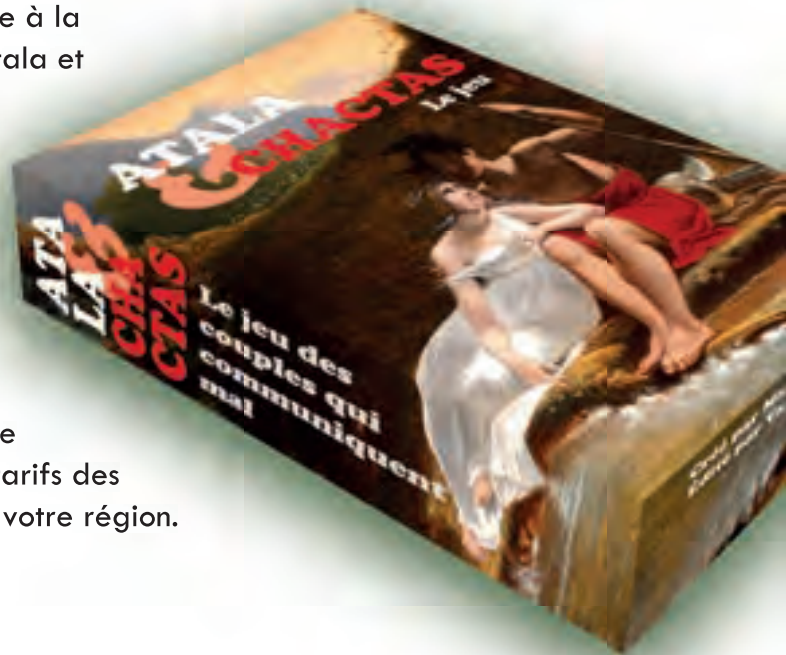


Votre couple bat de l'aile ? Pas de soucis, avec le jeu de société Atala et Chactas®, donnez une nouvelle chance à votre couple.

Comme les deux amants, vous devrez descendre la rivière en répondant à des questions sincères l'un sur l'autre. Vous pouvez tirer des cartes spéciales qui pourront être utilisées tout au long de la partie comme : la tenue de chasse de Chactas, les prières d'Atala ou encore la communion du père Aubry.

Attention à bien utiliser ces cartes et à répondre honnêtement aux questions, sinon l'un de vous risque de finir sur la case « poison » et votre partenaire sur la case « deuil inconsolable ».

Avec le jeu d'aide à la communication Atala et Chactas®, vous allez enfin pouvoir éclaircir votre couple. En vente chez tous les distributeurs au même prix que la moyenne des tarifs des psychologues de votre région.



*Martin Lhéritier*

## Expédition... dans l'au-delà

Pour la Saint-Valentin, offrez un cadeau innovant, hors du commun. Oubliez les chocolats, fleurs et autres bijoux, tellement communs.

Invitez votre moitié à partager un week-end original pour sortir des sentiers battus. Une descente de rivière à remous en radeau, comme Chactas et Atala. Frissons garantis et sensations fortes au programme.

Si l'amour de votre vie parvient à survivre à cette épreuve, la société vous fournira un poison mortel et une pelle pour creuser vous-même sa sépulture. Pour toute souscription avant le 31 décembre, un flacon de larmes amères vous sera offert.

Avec ce week-end clés en main, vivez l'amour fou avec votre partenaire. Cadeau idéal pour couples au bord de la rupture, venez à deux, repartez seul mais le cœur léger d'avoir vécu ensemble une vision extrême de vos sentiments.

Cadeau bonus pour les 100 premières inscriptions, une pelle gravée à vos deux initiales, pour garder un inoubliable souvenir. Vous pourrez vivre et revivre cette journée jusqu'à votre incarcération.

*La société Mortalis décline toute responsabilité vis-à-vis des services judiciaires. Avocat non compris dans les prestations sauf option supplémentaire.*

*Carmen Ferchault*

## ATALA Éclair

L'organisation incontournable de vos mises en bière, funérailles et crémation.

Dans la plus grande tradition de votre choix, ATALA Éclair organise vos enterrements. Vous ne serez plus obligé de creuser vous-même vos fosses, descendre vos cercueils. Nos agents, aussi discrets que professionnels, s'occupent de tout.

Nous enterrons vos soucis avec le reste.

Crémation écologique, sans fumée froide. Livraison des cendres sous 48 h.

Pour vous, un seul N° : 0 666 666 666. Nos hôtesse vous rappellent en toute discrétion.

Nos prix sont très étudiés. Vos paiements en plusieurs mensualités sont reportables d'une génération sur l'autre.

Nous étudions toutes demandes.

Notre programme de fidélité : au dixième départ, une gerbe offerte !

*Anna Ligier*



## Mon magasin zinzin Atala

Mon tout petit pour te faire retrouver le  
sourire, ouvre ma malle en osier des saules  
noirs et tu y découvriras

Une magnifique boule à neige où les  
flocons argentés de lune s'accrochent aux  
plumes des Indiens pour se transformer en  
papillons rieurs.

Une boîte à musique zik zik aux notes  
fluorescentes des lampyres de la Louisiane.

Un doudou carcajou qui gloutonne les  
terreurs nocturnes et les sortilèges des  
vieux sorciers.

Une brisure du miroir argenté du  
Mississippi éclairé par ses trois soleils.

Des miettes d'un cœur brisé sous le sceau  
d'un serment filial.

La plume de l'aigle de la liberté pour écrire  
des mots d'amour sur ton cœur.

*Marie-Pierre Bacos*

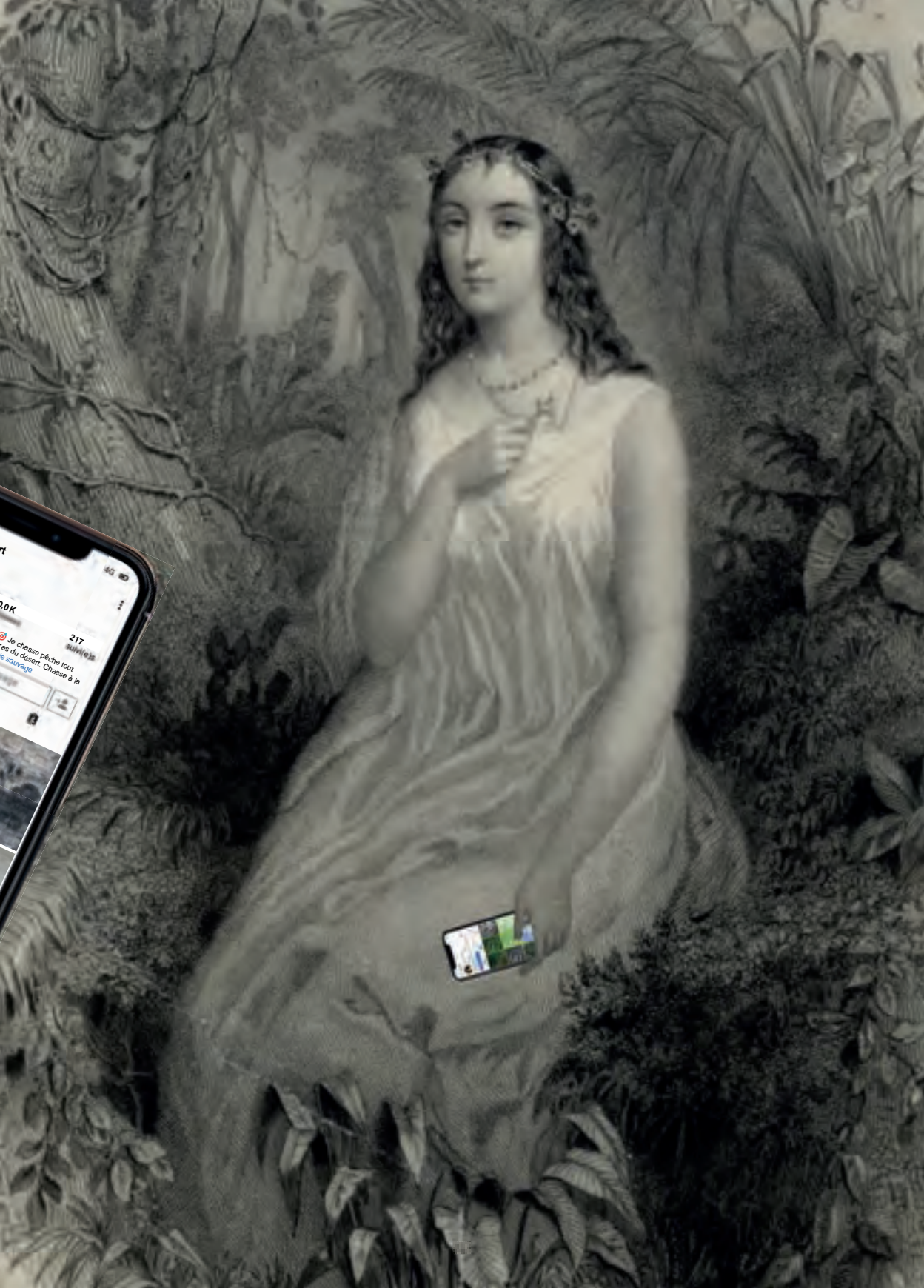
**MERCI  
DE VOTRE  
VISITE.  
À BIENTÔT !**

# CTRL+ALT+LA : sur l'Insta d'Atala !

Un selfie avec Atala, ça vous dit ? Dans cette séance, les community managers de l'atelier ont pris la voie de l'écriture numérique pour transformer l'héroïne de Chateaubriand en jeune influenceuse !

Tour à tour icône des réseaux ou followers, ils ont retissé la toile d'une nouvelle histoire pour les personnages, en créant leurs comptes Instagram puis en les mettant en réseau. Il ne vous reste plus qu'à vous connecter... et à lâcher vos likes ! [#followme](#)  
[#girlOfTheNewWorld](#)  
[#writingmybestlife](#)





rt

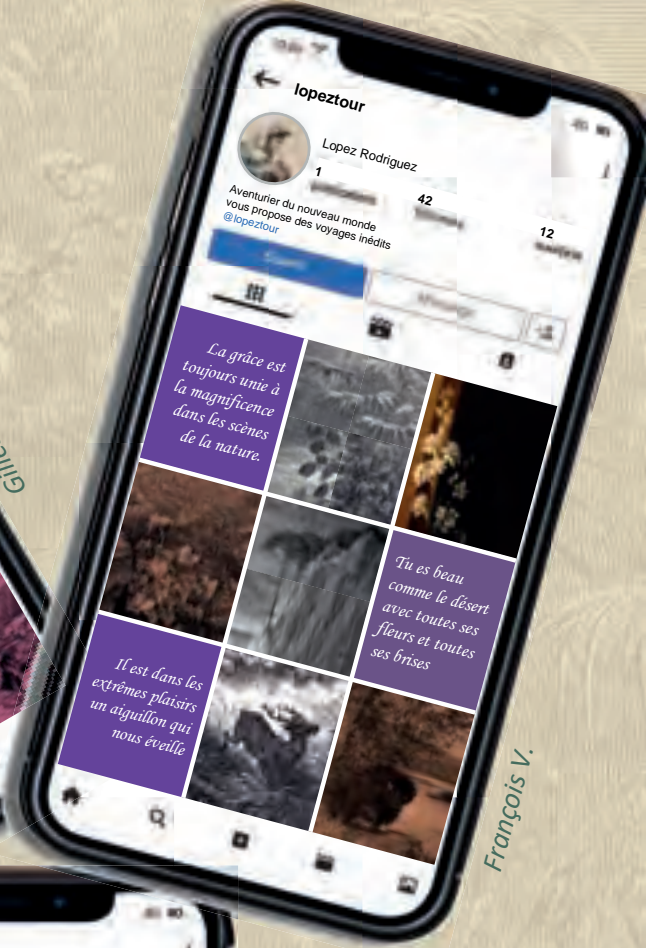
00K

217

Je chasse pêche tout es du désert. Chasse à la sauvage



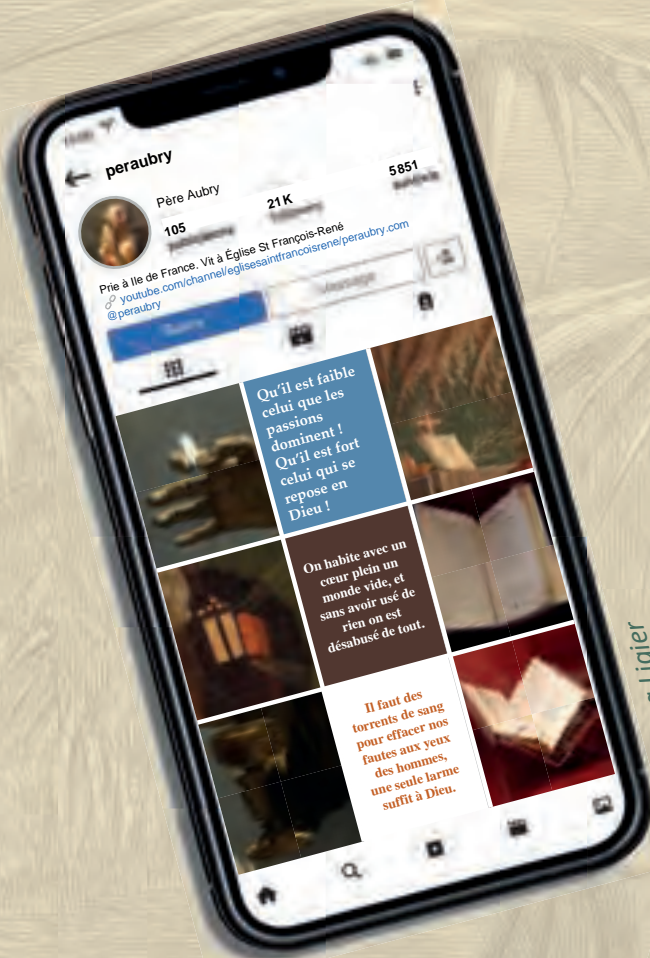
Gilles Davry



François V.



Élisabeth Tarrade

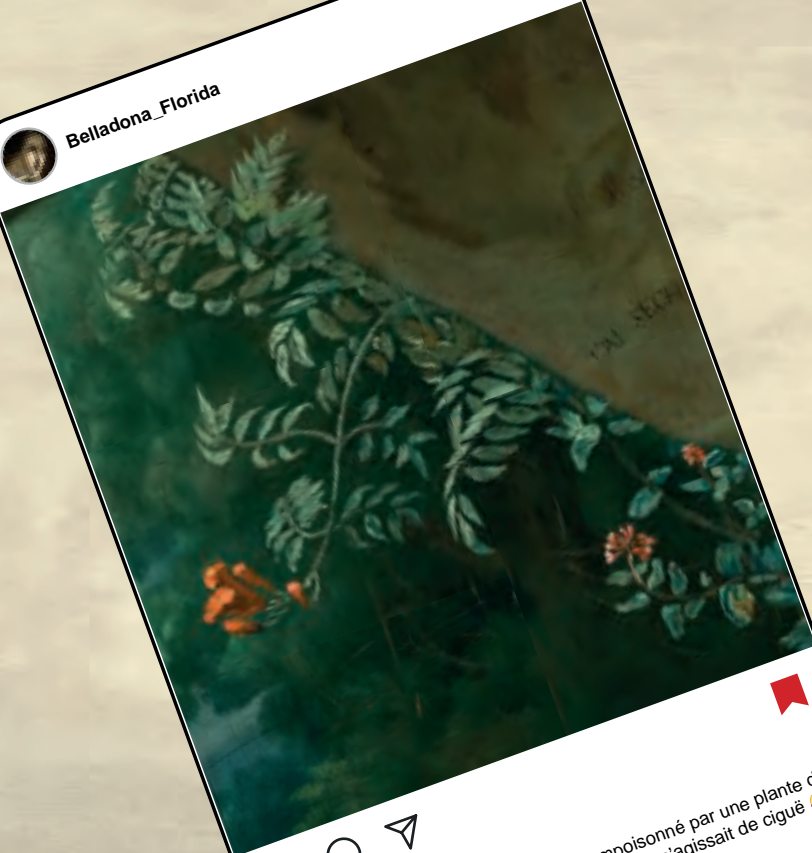


Anna Ligier



Ghislaine Vergnolle

Belladona\_Florida



75 likes

**Belladona\_Florida** Mort d'un homme empoisonné par une plante de son jardin, qu'il avait cuisinée sans savoir qu'il s'agissait de ciguë 🤢  
Nouveau remède contre le mariage ?

👉 @peraubry  
Et toi, tu aimes toujours autant jardiner et cuisiner @chaktakovic ?  
😊😄😁😂😃😅😆😇😈😉😊😋😌😍😎😏😐😑😒😓😔😕😖😗😘😙😚😛😜😝😞😟😠😡😢😣😤😥😦😧😨😩😪😫😬😭😮😯😰😱😲😳😴😵😶😷😸😹😺😻😼😽😾😿👍👎👏👐👑👒👓👔👕👖👗👘👙👚👛👜👝👞👟👠👡👢👣👤👥👦👧👨👩👪👫👬👭👮👯👰👱👲👳👴👵👶👷👸👹👺👻👼👽👾👿👀👂👃👄👅👆👇👈👉👊👋👌👍👎👏👐👑👒👓👔👕👖👗👘👙👚👛👜👝👞👟👠👡👢👣👤👥👦👧👨👩👪👫👬👭👮👯👰👱👲👳👴👵👶👷👸👹👺👻👼👽👾👿



**chaktakovic**  
👉 Super tes idées. À méditer



**lopeztour**  
😊 À méditer



**peraubry**  
Seules les brebis égarées qui n'entendent pas la voix de Dieu vivent une belle situation. Qu'ils n'oublient pas, l'amour de Dieu est infini.



**muscogulge1**  
Pourquoi les recettes de poisons sont-elles à destination des femmes libérées ?



**Belladona\_Florida**  
Pour les libérer, tiens #CQFD



**@t@l@**  
Que n'y ai-je pensé plus tôt ! Tu peux m'envoyer ta recette ?  
Pour un dernier repas - autant qu'il soit gourmand, non ? 🤔



lopeztour



1 likes

**lopeztour** N'hésitez pas à vous rendre sur les pas d'Atala et de Chactas dans un paysage du nouveau monde, fantastique, plein d'un univers sauvage où se côtoient animaux et paysages grandioses. À vous un grand tour avec des aventures inédites, accompagnés par votre guide unique François-René qui vous fera revivre la magnificence des scènes de la nature.



**peraubry**

Hâte de découvrir Lopez. Que Dieu t'accompagne.



**lopeztour**



**Belladona\_Florida**

XPTDR mégaLOL @lopeztour #scoop @chaktakovic et @Belladona\_Florida, ça n'a pas matché 😭 Il n'est pas encore né, cestuy-là qui me passera la bague au doigt 🍷 En revanche, je peux lui fournir un vin chaud à la ciguë 🧛



**chaktakovic**

T'es sûr que c'est vrai ? Ça a l'air trop beau ! 🍷

Les douleurs ne  
sont point  
éternelles



77 likes



**muscogulge1** @chactasauvage Sache que tu as échappé à ma flèche empoisonnée grâce à l'Amour de @t@l@ mais les douleurs ne sont pas éternelles, tu l'oublieras et tu mourras de ma main.

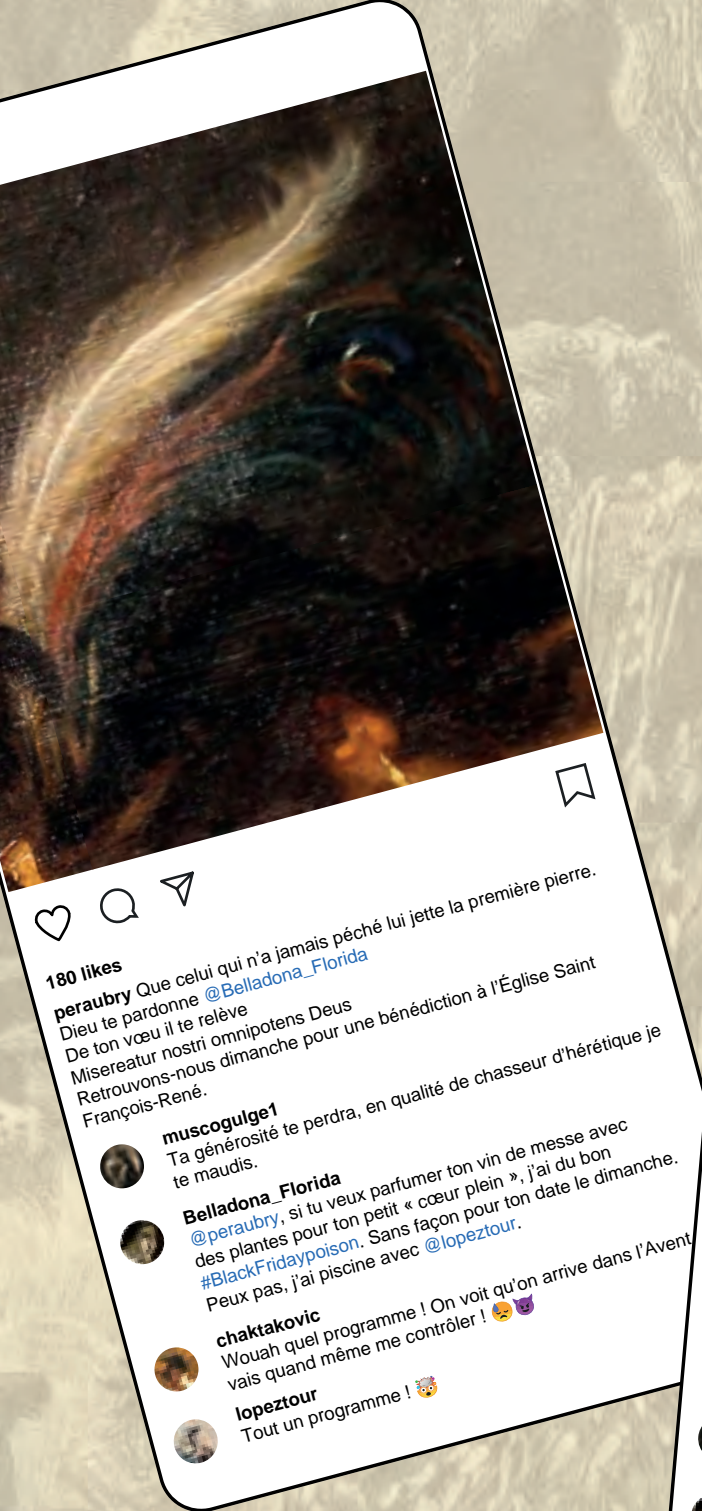
**Belladona\_Florida**  
@muscogulge1, j'ai ce qu'il te faut, pour ta flèche.  
#BlackFridaypoison

**chaktakovic**  
N'importe quoi ! Et la fidélité, t'en fais quoi ? 🤖⚡⚡

**lopeztour**  
C'est consolant !

**peraubry**  
Mécréant ! tes flèches ne peuvent atteindre celui que Dieu protège. Son amour est partout !

**muscogulge1**  
Rien n'échappe au divin.



## Pour Atala, Chactas et les autres : une bible en BD animée

*P. Aubry* : Atala, Mon enfant, vous semblez hésiter !...

*Atala* : Oui mon père, j'aime Chactas mais voilà, comment le convaincre de le convertir au Christianisme ?

*P. Aubry* : Eh bien, ma fille, j'ai ici une bible en bande dessinée. Chaque planche peut aussi s'animer pour comprendre en accéléré. Vous réglez vous-même la vitesse de lecture. Vous pouvez aussi revenir en arrière pour les scènes intéressantes comme Adam et Ève dans le jardin d'Éden, par exemple. Ou lorsque Moïse ouvre les flots de la mer Rouge pour laisser passer son peuple.





Ça peut vous servir lorsque vous traverserez le Mississippi. Y'a aussi un passage pour toi Atala qui montre comment les femmes font fructifier leurs talents.

Pas besoin de savoir lire, juste tourner les pages...

Prix de vente : 35 dollars. Mais il est conseillé de donner plus si c'est pour un cadeau d'anniversaire, un mariage ou un anniversaire d'un âge rond (avant 70 ans).

En vente sur tous les sites religieux ou profanes.



Delphine B.



Jacques B.



dieuestamour



184 likes

dieuestamour

Tout don sera dirigé directement à Dieu  
 Lopez vous garantit une prière personnalisée  
 Toutes les devises sont acceptées !  
 Sur demande, formation personnalisée à l'accueil de l'autre, initiation à la charité chrétienne  
 Approfondissement en méditation et recueillement.



lacroixdaubry

Méfiez-vous des escrocs... 😊 Visitez la croix d'Aubry.



atalalove\_in\_the\_world

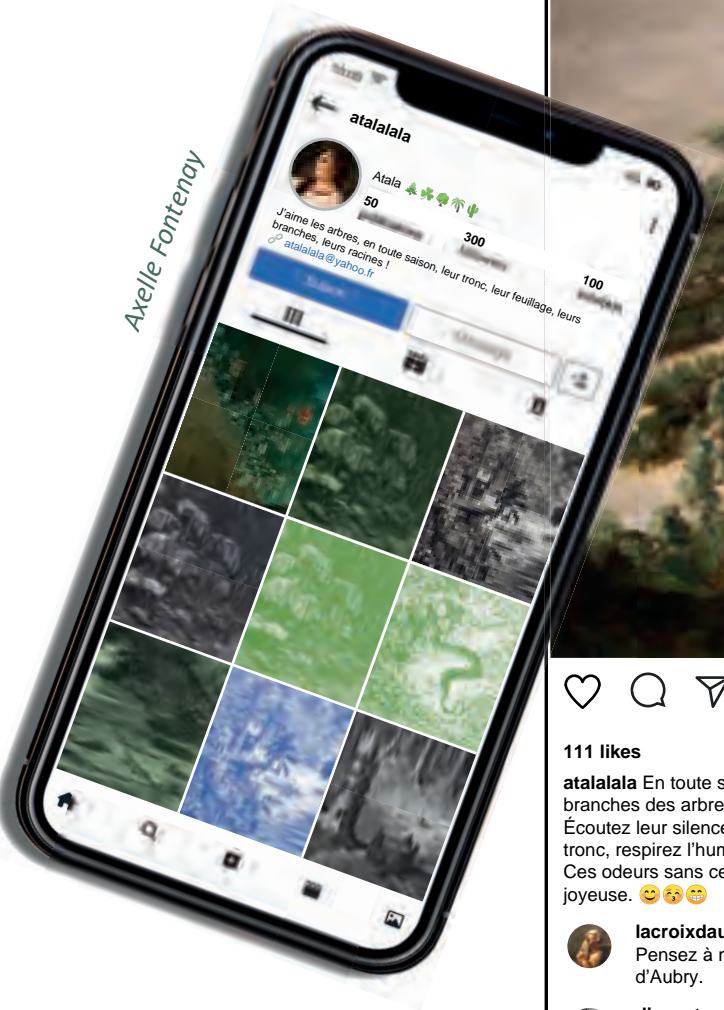
Dieu vous le rendra ! 🙏😊



dieuestamour Délestons-nous des nourritures terrestres.



Axelle Fontenay



**atalalala**

111 likes

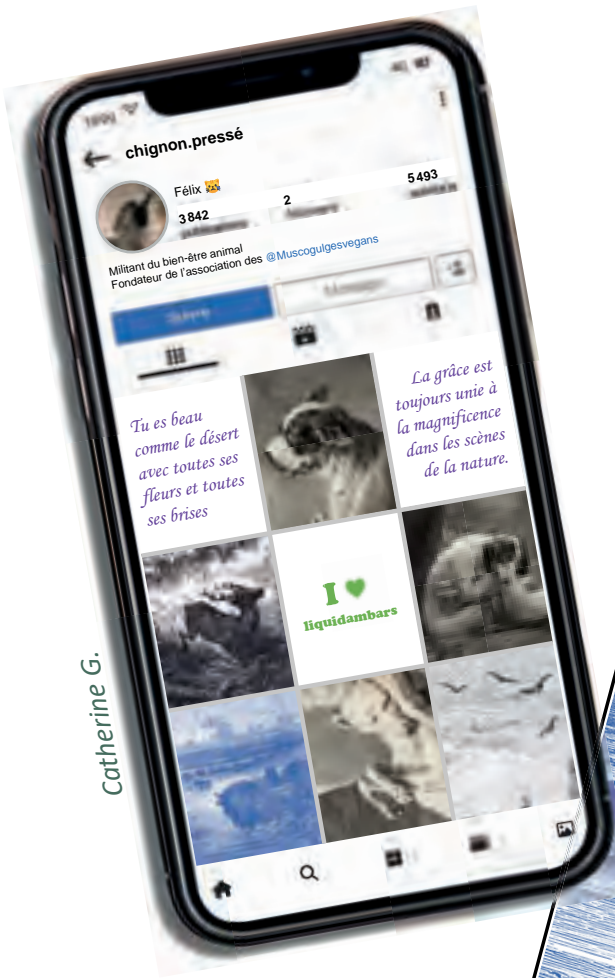
**atalalala** En toute saison, levez parfois les yeux vers les plus hautes branches des arbres qui vous entourent. 🌿🌳🌲  
Écoutez leur silence ou le bruissement des feuillages, touchez leur tronc, respirez l'humus à l'automne. ❤️  
Ces odeurs sans cesse retrouvées vous apporteront chaleur et humeur joyeuse. 😊😌😌

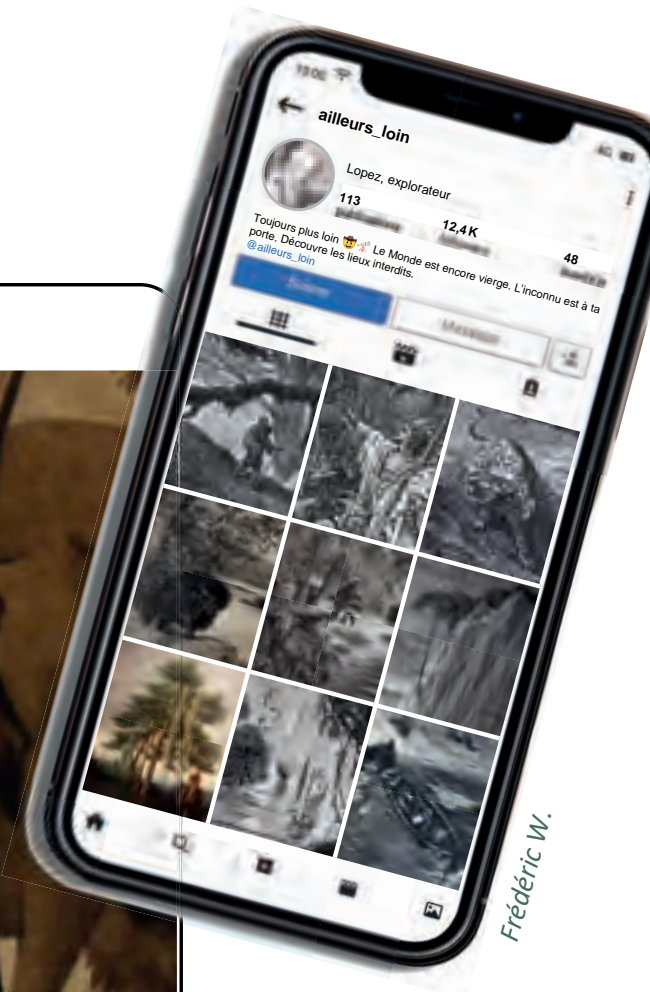
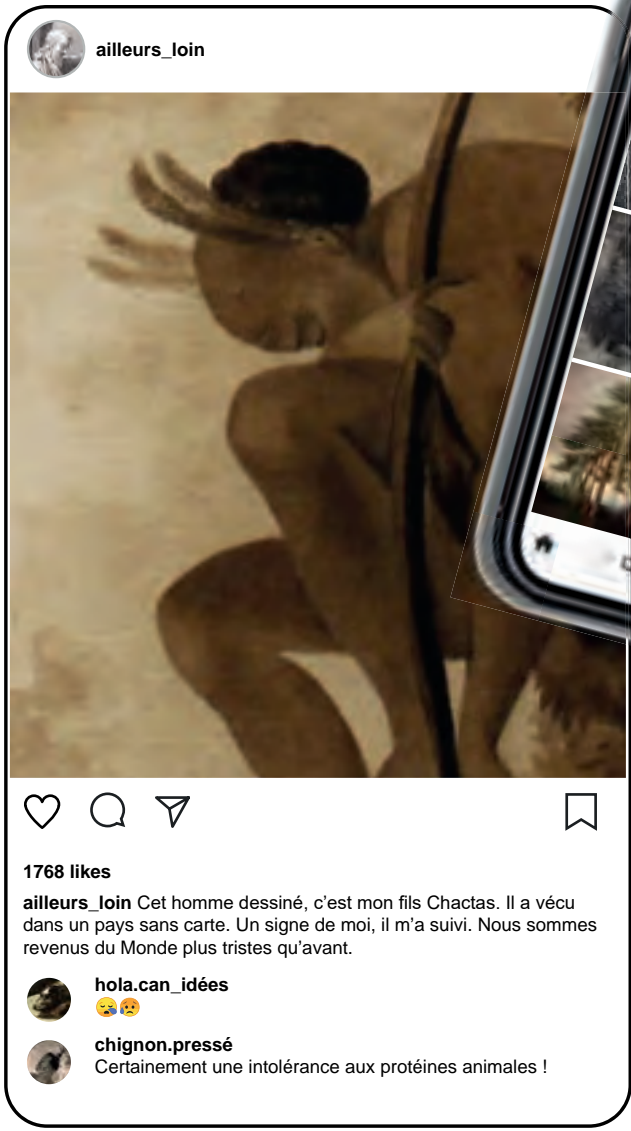
**lacroixdaubry**  
Pensez à mettre des croix dans les arbres ! Visitez la croix d'Aubry.

**dieuestamour**  
Lève les yeux encore plus haut et tu verras peut-être le sens de la vie.

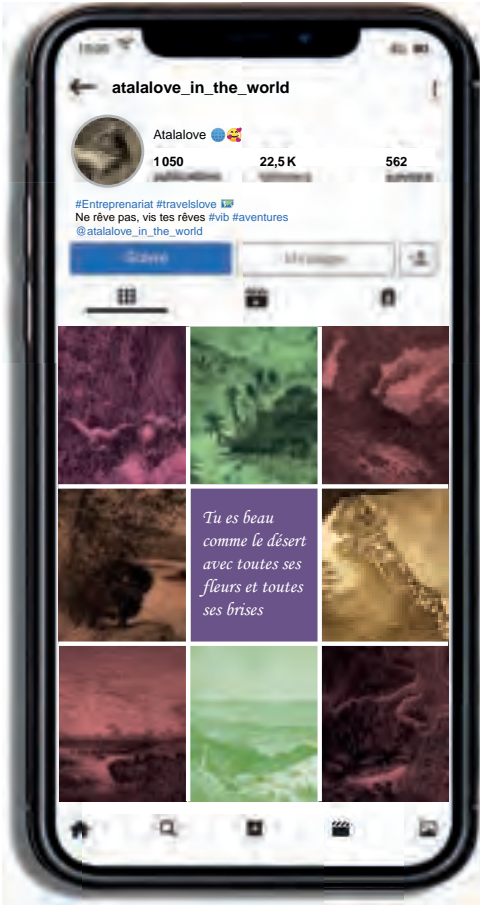
**indien\_du\_désert**  
Que dirais-tu de me broder des mocassines de peau de rat musqué, avec du poil de porc-épic ?... des colliers de graines rouges d'azalée ?...

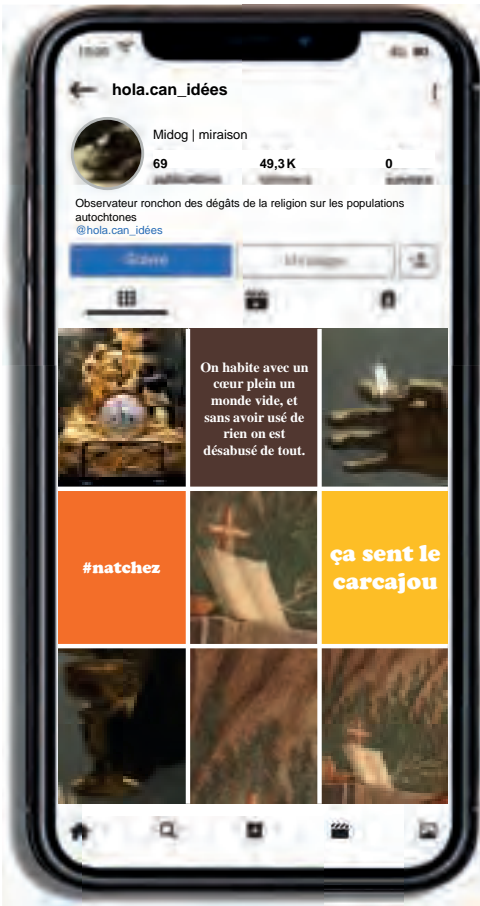
Catherine G.



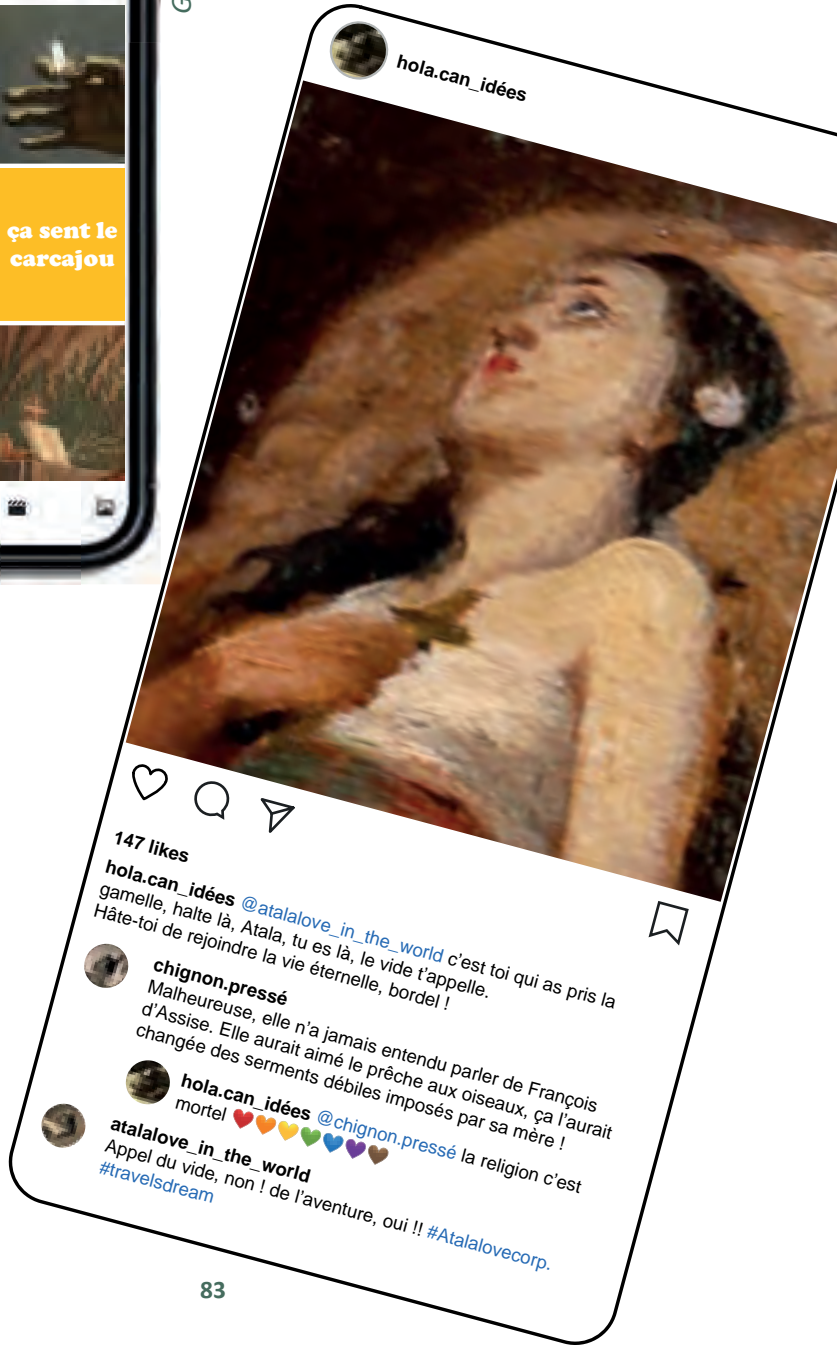


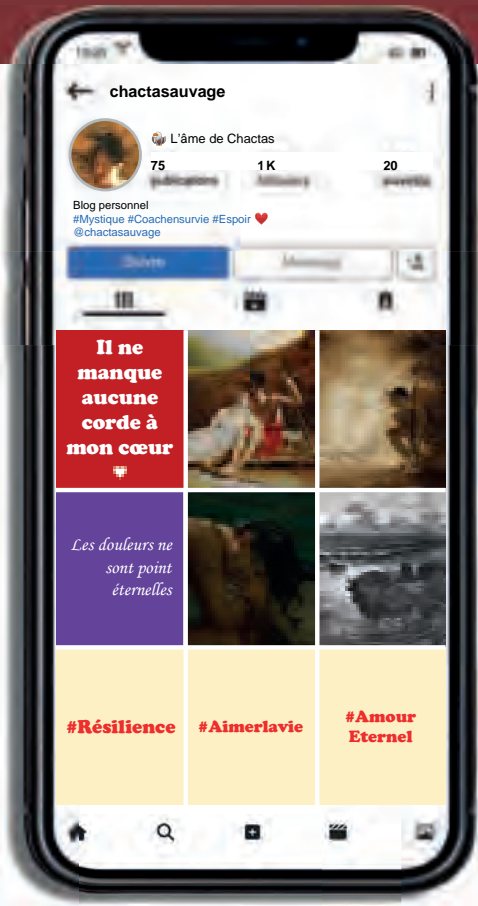
Marie-Pierre Bacos



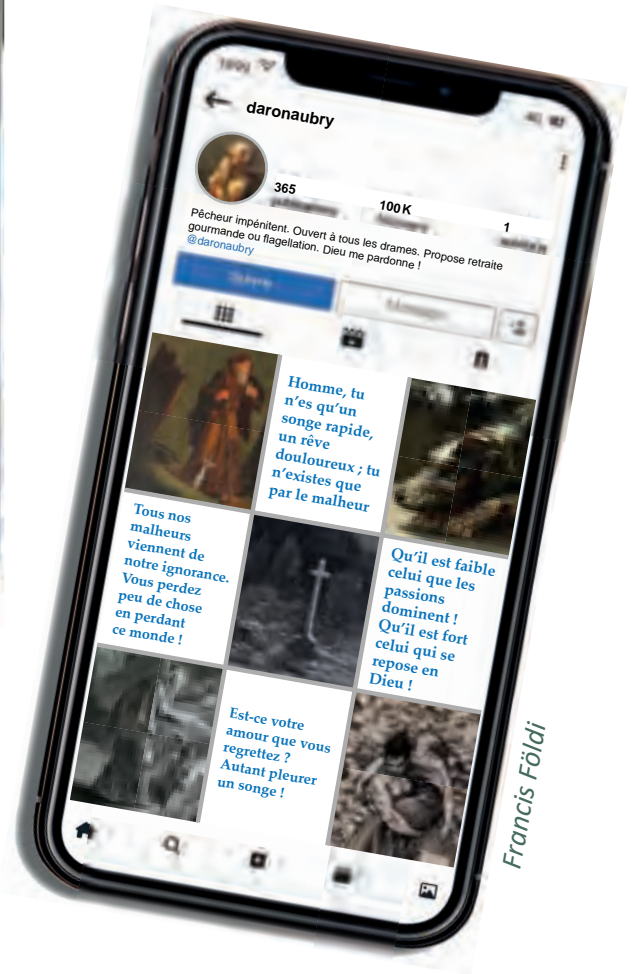


Geneviève D.





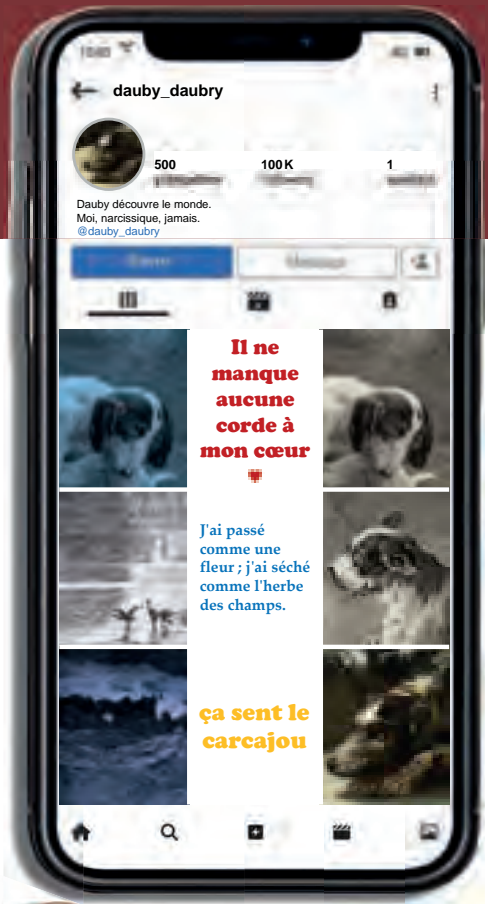
Mouna



Francis Földi



Carmen Ferchault



Aisha Tounkara



Dominique M.



chactasauvage



333 likes

**chactasauvage** Atala, je te souhaite un bon voyage vers les cieux. Il est temps pour moi d'aller vers d'autres contrées. Une page se tourne... Immortelle dans mon cœur tu seras. Grâce à toi, j'ai appris que l'amour n'a pas de frontières. Je garde en tête ton sourire qui éclairait ma solitude à travers les bois.

[#chactasauvage♥pur](#) [#nouveaudépart](#) [#Amourplusfortquelamort](#)  
[#Atalaimmortelledansmoncoeur...](#) 🌸💕



**lamedubisoncreek4ever**  
L'amour traverse les âges  
Courage Chactas



**@t@l@**  
N'en fais pas trop quand même !... Tu sais où me retrouver.



**dauby\_daubry**  
Magnifique déclaration, sois fort.



**daronaubry**  
🙌 Je pleure de joie, oh ma fille ! 😊 Dieu t'a inspirée ! ☀️ Que la joie demeure !



daronaubry



791 likes



**daronaubry** Ne blasphémez pas, mes enfants ! Soyez comme @dauby\_dauby. Vivez dans la simplicité de votre cœur ! 🙏 Si comme @chactasauvage des envies de meurtres vous soulèvent, @daronaubry peut dompter votre hargne et empêcher la colère de vous terrasser ! YOLO. YOLO. You only live once !



**chactasauvage**

La vengeance n'est pas mon moteur. #Paixàvous



**lamedubisoncreek4ever**

Justice pour les muscogulges. #lamedubisoncreek4ever



**@t@l@**

Tu n'es pas en train de tout compliquer, là ? 🙄 C'est déjà pas simple avec Dieu, alors n'en rajoute pas, s'il te plaît !



**dauby\_dauby**

Merci @daronaubry, oui la vie est simple, le cœur rempli d'amour.



**lamedubisoncreek4ever**



207 likes

**lamedubisoncreek4ever**

Le sable tapisse mon âme emplie du souffle de l'océan.  
La vie est une mer de couleurs vibrantes.  
Nation creek, relève la tête. Tes ancêtres, déshonorés par l'homme de lettres, sortent de la tombe fièrement.  
Lève-toi, Muscogulge, pour l'honneur et le nom d'Atala et de Chactas, pour lequel elle a sacrifié famille, foi et tribu.



@t@l@

😂 Waooo... C'est quoi ton truc sur l'honneur, mec ? Tu te crois au 18<sup>e</sup> siècle ou quoi ?... Réveille-toi, on est en 2025 !



**dauby\_daubry**

Quelle violence, le monde est beau avec plein de couleurs et de douceur.



**daronaubry**

Oh rage ! ⚡ Oh ! désespoir ! 😡 Que n'ai-je autant vécu que pour cette infâmie !



**chactasauvage**

...



dauby\_daubry



92 likes

**dauby\_daubry**

Balade matinale, @daronaubry je veux voir la 🌊...  
Il ne manque aucune corde à mon cœur  
@daronaubry meilleurs amis pour la vie,  
Avec toi je découvre le monde.  
[#animaux](#) [#voyage](#) [#paix](#) [#amour](#) [#fidélité](#)



**daronaubry**

Oh fidèle parmi les fidèles ! 💕 Ton daron t'aime. 🌊 Les vagues de ton cœur te mèneront loin ! 😊



**chactasauvage**

Les animaux ont une sensibilité que certains humains n'ont pas. @daronaubry prends soin de ce précieux cadeau de la vie [#Amifidèle](#)



**lamedubisoncreek4ever**

Il ne te manque que des puces, chien galeux [#vieuxbatard](#)



**dauby\_daubry**

Je n'ai pas de puces, je ne suis pas vieux. À te voir tu es l'ennemi des animaux. Tu n'as point de cœur.



**lopeztour**

Ouah, c'est beau

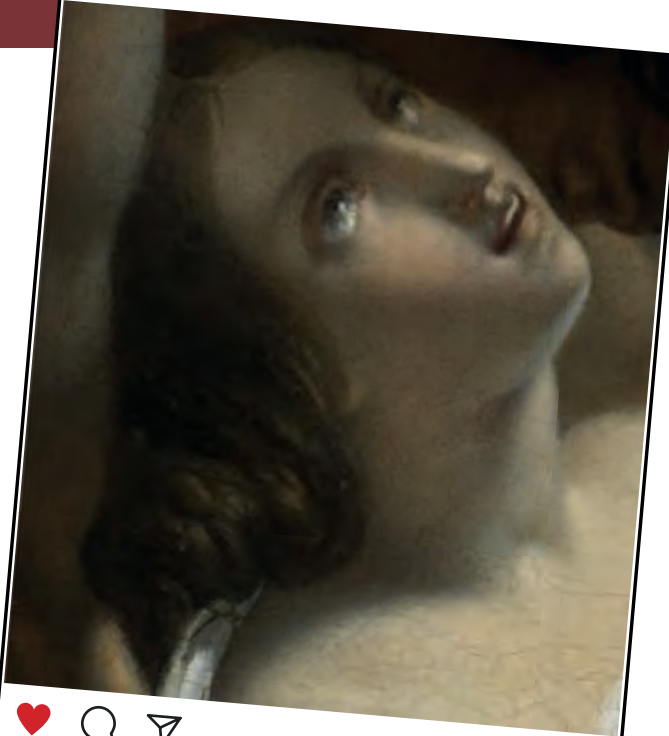


**peraubry**

L'amour de Dieu te suit partout @dauby\_daubry Avance dans sa paix !



@t@l@



672 likes

@t@l@ 😏 C'est chaud ! 😏  
C'est trop chaud !

💔💔 J'explose, je succombe 💔💔

😏 Pas sûre de pouvoir résister encore longtemps !...  
Il est vraiment trop stylé 😏😏 @chactasauvage



**dauby\_daubry**

J'aime la chaleur humaine



**daronaubry**

😏 Oh calme-toi ô pécheresse ! Ne laisse pas le 🐱 te tenter !  
Viens faire pénitence ! Ou il t'en cuira !



**chactasauvage**

Atala mon amour, passe en MP c'est mieux #jalousie  
#envieux #vivonsheureuxvivonscachés  
@daronaubry Abstiens-toi. Cordialement.



**lamedubisoncreek4ever**

Pécheresse, toi par qui tout a commencé, brûle pour l'éternité  
dans un flot de tourment #deshonneurdesmuscogulges









# Haha, Ahlala, Halte-là ! Agiter Atala...

Et si l'on riait avec les classiques ? Les participants de l'atelier n'ont pas eu peur de passer le roman de Chateaubriand au miroir grossissant, au hachoir romantique, à la téléportation incongrue, bref, à la moulinette de la facétie ! S'inspirant des gestes parodiques qui ont suivi la parution du roman, ils ont télescopé l'exotisme du texte d'*Atala* avec un décor moins glamour, mais plein d'humour. Comiques, caustiques, politiques, ironiques, éthyliques ou parfois doucement tragiques... dans tous les cas, ces réécritures se veulent résolument zygomatiques !

## **L'amoureux éconduit, ou la fuite en avant d'un couple irrésolu, bravant les dangers d'un périple glauque et insipide.**

Nous avançons avec hésitation dans cette immense jungle de carrelage et de poteaux, aux inscriptions incompréhensibles pour tout cerveau humain doté de raison. Tantôt à gauche, tantôt à droite, nous devions louvoyer pour éviter quelques hordes sauvages se déplaçant tête baissée, à vive allure, comme si leur vie en dépendait.

Nous goûtions des fajitas, achetées à la hâte dans une échoppe aux lumières blafardes. La saveur sucrée d'un Bounty dégoté dans un distributeur, au détour d'un grand mur carrelé, vint apaiser la fadeur de la galette de blé et sa sauce aux relents de plusieurs jours. J'allai chercher, au prix d'une longue attente, une boisson chaude, d'une poudre noire diluée dans un grand gobelet, qui se prétendait café. Nous maudissions la providence qui avait vidé de son contenu le sucrier de cet établissement de fortune, tout comme elle a mis la désespérance au fond des cœurs ravagés de chagrin et fait jaillir la délinquance chez les miséreux de la ville.

Hélas ! Je découvris bientôt que je m'étais trompé sur le calme apparent d'Agnagna. À mesure que nous avançons elle devenait morose. Je la surprénais attachant sur moi un regard foudroyant qu'elle reportait vers le plafond, empreint d'une profonde lassitude. Ce qui m'effrayait surtout était un secret, une pensée cachée au fond d'elle-même que j'entrevois dans ce regard.

Tour à tour bienveillante à mon égard, puis agacée, elle éveillait et détruisait mes espérances d'avoir fait un bout de chemin dans son cœur. Que de fois ne m'a-t-elle dit : « Mon chum ! T'es trop stylé ! J'adore la rose tatouée sur ton cou. T'es vraiment un pote sur qui je peux compter. T'es réglo, toi au moins ! L'autre jour, quand tu t'es affalé sur mon épaule dans le RER après notre soirée orageuse, t'étais trop craquant. Avec tes boucles qui tressautaient sous mes yeux, je croyais voir des moutons noirs d'Ouessant. Il faut croire que moi aussi, j'en tenais une bonne, mon grand Échalasse ! Mais, je vais te le dire tout net, et mets-toi bien ça dans la tête une bonne fois pour toutes : pour la gaudriole, je préfère les filles ! »

*Dominique M.*

## **Un métro de retard**

À la suite d'une foule nombreuse, ils descendirent dans le métro pour s'abriter. Dehors, le tonnerre grondait et une pluie implacable s'abattait sur la ville. Ils étaient égarés dans une jungle urbaine très dense où nombreux étaient ceux qui venaient des quatre coins du monde et semblaient traîner leurs ennuis dans une société qui les rejetait.

Épuisés, ils trouvèrent un recoin dans le long labyrinthe des couloirs du métro où la jeune femme pouvait s'allonger à même le sol bitumé. Une peine profonde altérait son visage et, affolé, son compagnon partit chercher du secours. C'était encore un mauvais trip, elle avait dû s'injecter une fois de plus des substances illégales et dangereuses.

Une équipe du SAMU social était justement en intervention dans cette station et un médecin vint rapidement à son chevet. Il se présenta. Je suis le docteur Aubry, je vais vous aider. Elle ouvrit les yeux, aurait voulu parler mais ses lèvres restaient closes.

Le médecin ne put rien faire pour la sauver et son compagnon qui avait recueilli dans le couloir les restes qu'un marchand à la sauvette avait laissés, les plaça sur le corps d'Atala en disant :

Voici des fruits, des fleurs et des branches

Et puis voici mon cœur qui ne bat que pour vous

Alors, le parfum des offrandes la transporta inexorablement vers le pays de ses ancêtres.

*François V.*



## Atala à La Défense

Un soir à la sortie de la Tour Atlantique à La Défense, j'étais assis au pied de la Grande Arche, et admirais les reflets du soleil couchant sur la tour Arena. Tout à coup, j'entendis le cliquetis de bracelets féminins, et une femme à cheveux ras vint s'asseoir à mes côtés. Des pleurs roulaient sous sa paupière ; à la lumière des réverbères qui s'allumaient, on remarquait sur son avant-bras un tatouage énigmatique. Elle était d'une beauté étrange, dont on ne sait en réalité s'il s'agit de beauté ou de laideur. L'on remarquait sur son visage je ne sais quoi de volontaire, de méprisant, qui provoquait un sentiment d'attrait immédiat mais aussi de répulsion.

Je crus que c'était un personnage issu de James Bond, une de ces maîtresses femmes formées aux arts martiaux pour sauver le monde.

Fort de cette certitude, je lui fis part de mon trouble et de ma plus grande admiration (s'il en est). La femme me répondit : « je ne suis pas celle que vous croyez » (ndlr : comme quoi il ne faut pas se fier aux apparences, Chateaubriand s'en est rendu compte avant nous). Elle continua : « je viens de perdre mes lentilles de contact dans une échauffourée avec les CRS lors d'une manif contre les antiféministes. De plus, ma compagne vient de m'annoncer qu'elle me quitte pour vivre avec son meilleur ami. Dans ces conditions, je n'ai plus rien à perdre. Je te plains de n'être qu'un de ces machistes englués dans tes stéréotypes. Tu n'as que ce que tu mérites ».

En se levant, elle me toisa d'un regard furibond, mais vague (puisque privé de lentilles correctives), et prit la direction de l'escalator de la gare RER souterraine.

*Laurence B.*



## Atala féministe et décoloniale

Atala me remit les armes qu'elle avait eu soin d'apporter – ce n'est pas moi qui aurais pris cette sage précaution ; ensuite elle pansa ma blessure – la vue du sang me fait défaillir, j'aurais été bien incapable de faire cela moi-même. En l'essuyant avec une feuille de papaya, elle la mouillait de ses crachats. Elle avait été bénévole pour la Croix-Rouge, elle n'ignorait pas que la salive a des vertus prophylactiques. « C'est un baume, lui-dis-je, que tu répands sur ma plaie. – Arrête de bouger, tu me déconcentres », répondit-elle. Elle déchira avec ses dents le bas de son tee-shirt, dont elle fit une première compresse, qu'elle attacha avec le fil de la recharge de son téléphone portable ; nous n'en aurions plus l'usage pendant un moment.

L'ivresse ne dure pas longtemps chez les Sauvages, ces gens-là ont une constitution de fer. Ils prirent sans doute le temps d'élaborer une stratégie commune avant de se lancer à notre poursuite. Je soupçonne aussi que certains se sont fait méchamment remonter les bretelles par leur chef pour nous avoir laissés nous enfuir. S'ils nous cherchèrent ensuite, il est probable que ce fut du côté du couchant, persuadés que nous aurions essayé de nous rendre au fleuve, ce qui était, effectivement, l'option la plus logique ; mais Atala avait ouvert son GPS, et nous avions pris la route du Nord.

Nous ne tardâmes pas à nous apercevoir que nous avions peu gagné à ma délivrance. Le désert déroulait maintenant devant nous ses solitudes démesurées. Sans expérience de la vie des forêts... « Là, il faudrait s'entendre, François-René, c'est un désert ou c'est une forêt ? » ... « D'accord, c'est un désert au sens de vaste étendue inhabitée, de celles où les ermites se retiraient au Moyen Âge ; je te vois venir. » Reprenons. Sans expérience de la vie des forêts, enfin, moi, elle nettement moins, détournés de notre vrai chemin et marchant à l'aventure (le GPS avait fini par s'éteindre), qu'allions-nous devenir ? [...]

Atala me fit un manteau avec la seconde écorce du frêne, car j'étais presque nu, ce qui ne semblait pas être pour lui déplaire, mais je grelottais de fièvre. Elle me broda des mocassines de peau de rat musqué avec du poil de porc-épic. Elle avait chassé et écorché de ses mains les deux bestioles ; elle nous accommoda un délicieux ragoût avec leur chair. Cette nana savait décidément tout faire. Je prenais soin à mon tour de sa parure. Tantôt je lui mettais sur la tête une couronne de ces mauves bleues que nous trouvions sur notre route, dans des cimetières indiens abandonnés à la biodiversité ; tantôt je lui faisais des colliers avec des graines rouges d'azalea. « Arrête tes conneries, me disait-elle, tu ne vois pas que nous avons perdu notre chemin ? »

Quand nous rencontrâmes un fleuve, nous le passions sur un radeau ou à la nage. Atala me portait sur ses épaules, et, comme deux cygnes voyageurs, nous traversons ces ondes solitaires.

Souvent, dans les grandes chaleurs du jour, nous cherchions un abri sous les mousses des cèdres. Ah ! comme je regrettais la clim de mon open space à Pensacola ! Et flûte pour la planète !

*Catherine G.*



## Oulala ou les Antigone

Le récit de Mactas :

Depuis plusieurs années, ancré au sein de sa patrie, Mactas jouissait du repos.

Toutefois les différents partis politiques lui vendaient encore cher cette faveur.

Le vieillard était devenu aveugle et sourd, Ô cris aux abois de son peuple.

Malgré les nombreuses injustices que Mactas avait fait subir au Français, il aimait le pouvoir.

Il se souvenait toujours du vote de 2007 au sénat et à Bruxelles, dont il avait été l'hôte, et désirait l'ultime pouvoir et appauvrir de jour en jour le peuple français.

Il présenta un texte de lois qui visait à taxer les Français sur l'air.

Oui, respirer était devenu payant.

Petit à petit, il introduisit l'IA dans chaque foyer, allant même jusqu'à choisir leurs émotions et pensées.

Il se présenta une occasion favorable en 2037 : un Français nommé Hervé, poussé par la passion de la justice, arriva à l'Élysée.

Il traversa les grands jardins et remonta les marches de la grande bâtisse et demanda à être reçu par le chef des armées afin de renverser le pouvoir.

Oulala l'ayant interrogé et le trouvant inébranlable dans sa résolution, l'adopta et lui donna une épouse corse, que l'on ne reverra plus jamais.

Peu après ce mariage, l'assaut fut donné pour chasser Mactas de l'Élysée.

*Aisha Tounkara*

## Tabarnak d'ostie de crème de joual

Sur les bords du Saint-Laurent, on apercevait un pied de vigne – je ne parle pas de feu René Duschmoll dont la presse du nez fournit un bon litron de gros rouge-qui-tache dès potron-minet – un vrai cépage que les autochtones y ont planté.

Une bande de mal-baisées – de non-baisées, devrais-je dire – trempouillent leurs frusques dans la rivière, manière d'ablutions rituelles – je t'en foutrais, moi, des bondieuseries ! Puis elles se séchaient la liquette au soleil, as des gambas à la plancha. C'était là qu'on avait creusé un immense tombeau.

Au pourtour, une bonne dizaine de bars, de bistrots, cafés, et autres rades, plus ou moins propets, où l'on chantait ces chants que je connais par cœur, chansons paillardes, à l'antigloire du Bon Ddieu et des curetons de village.

Chaque pochetron y apporte sa gueule assoiffée, débris sacrés, hommage à la Sainte-Bibine. Quand on commence, on fait la tournée des grands-ducs ; on y descend... des canons, calisse. Et quand on tombe, il est toujours une bonne âme, suffisamment vaillante, pour vous étendre sur la banquette et boire ensuite à votre bonne santé, crème de joual !

Enfoirés de saoulards ! Les mêmes Indiens qui, hier encore, trinquaient avec moi, les mêmes gonzesses qui me faisaient limite du rentre-dedans, demandaient maintenant à me virer à grands coups de pompe dans les fesses, en huchant au Grand Dieu et invoquant toute la Sainte Famille, Jésus, Marie, Joseph, réclamaient qu'on appelât la maréchaussée, séante tenante, pour me saisir derechef, Criss !

Habeas corpus, mon cul !



Dans les hauts de la rue de la soif, à quelques centaines de mètres du grand tombeau, s'élevait le Dernier Rade avant la cambrousse, nommé le Bois du Sang, si j'ai bien compris le nom. On y arrivait par un entrelacs de ruelles, entre la chapelle de l'abbé Rézina et l'église paroissiale du Père Tinent. Au milieu du bar, trônait une grande tablée où l'on intronisait les Sang-tue-rien. La populace qui m'y poussait, tenu que j'étais, bras-dessus, bras-dessous, plutôt comme un prisonnier que comme un marié, se met à chanter une ode religieuse au ton sacrificiel. Non mais, allô, quoi ! Qu'est-ce que c'est que ce beans ? Tout se prépare pour ma mise à mort. On apporte une planche avec cent vers. Je comprends mon erreur. Ce n'est pas le Bois du sang mais Je bois du cent ! Épreuve orgiaque en perspective. Si tu survis à cent shots de vin de messe, tu es des leurs. Sinon, tu dégages. Ils veulent donc ma mort, les sagouins ! Ce n'est pas tant le nombre de verres qui me fait peur que la qualité du pinard. Ça se saurait si les curés s'enfilaient du premier cru ! Ils sont cent et chacun trinque avec moi. Les paris tombent pour savoir à quel verre je rendrai l'âme – ou autre chose. Ah, ah. J'en rigole d'avance. Ce qu'ils ne savent pas c'est que je suis un bouffeur de curés, que j'ai vendu mon âme au diable en échange d'un estomac en acier inoxydable ainsi qu'un foie en éponge et que je peux m'enquiller des litres et des litres sans jamais être soûl. Ainsi comme la chanson de ma mort. Tabarnak !

*Gilles Davary*

## **Chactas dans les égouts**

J'étais là depuis plusieurs jours, attaché à cette borne incendie par une chaîne métallique. Mes poignets, cisailés par endroits, me faisaient mal. Le moindre mouvement était un véritable supplice. Mes chevilles subissaient le même traitement et ne permettaient aucun mouvement. Je ne savais pas où j'étais vraiment. L'endroit sentait le renfermé, la vieille poussière. L'air était chargé d'humidité. Une très vieille ampoule diffusait une lumière à peine visible. Derrière moi, une plaque rouillée jonchait le sol avec une inscription que je n'avais pas réussi à déchiffrer avant ce matin : « Rue du Faubourg du Temple ».

Ce fut pour moi comme une révélation. Je devais être dans les catacombes ou dans les égouts de Paris, ces sortes de rues ou de boulevards souterrains qui charriaient les eaux usées de la capitale. J'avais perdu tout espoir, lorsque je fus sorti de mon marasme par des bruits étranges de pas qui se rapprochaient. Quelqu'un venait. Et, avec lui, l'espérance d'une délivrance. Cette silhouette était celle d'une femme, policière sans doute, à en juger par la tenue et le brassard qu'elle portait.

En m'apercevant, elle avait sorti son émetteur radio, appelait le central, signalait ma présence, demandait du renfort, une ambulance et surtout la permission de me porter secours sans attendre une équipe compétente.

Et je fus libéré de mes liens.

Mes membres étaient tellement ankylosés par l'attente que j'eus du mal à me déplier pour me relever.

Elle s'était accroupie près de moi, m'aida à me lever, examina mes blessures qu'elle jugea superficielles et me rassura en m'affirmant que tout était fini.

Elle s'appelait Oriane, était officière de gendarmerie, recrutée pour la recherche des personnes disparues.

Tout de suite, je lui fis part de mes inquiétudes quant au possible retour de mes ravisseurs. Elle me rassura et affirma que le secteur était bouclé, que rien de surprenant ne pouvait arriver. Mon esprit voulait le croire, mais le doute subsistait.

Quand tout à coup l'aboïement de chiens se fit entendre dans le lointain, elle se prépara à accueillir l'équipe qu'elle attendait.

Mais je restais dubitatif. Je ne pouvais détacher mon esprit du souvenir de ces molosses jappant aussi fort que ceux qui approchaient, qui accompagnaient mes ravisseurs.

Un simple regard dans le lointain me confirma que j'avais raison.

Oriane avait sorti son arme de service...

*Anna Ligier*



## Miss A libère Chacal

Après dix-sept minutes de marche<sup>1</sup>, à l'heure où les rats sortent des égouts, nous entrâmes dans la zone industrielle désertée. Elle est environnée de bâtiments vides, éventrés, et de voitures brûlées qui, les unes derrière les autres, portent notre regard vers des rangées de platanes rabougris et de marronniers racornis par le chancre dévastateur. Le chef de la bande poussa le cri d'arrivée, et toute la troupe de zonards campa au milieu du parking. On me relégua à quelque distance, au bord d'une casse abandonnée. J'étais attaché à la carcasse d'un S.U.V. qui avait été désossé. Un mec de la bande veillait impatientement auprès de moi. J'avais à peine passé quelques instants dans ce lieu, que Miss A, toute de cuir vêtue, un casque de moto à la main, parut sous l'éclairage faiblard du portail défoncé de l'ancienne scierie abandonnée. « Chasseur, dit-elle au gardien zonard, si tu veux aller fumer un joint, je garderai le prisonnier. » Le guerrier bondit de joie à cette parole ; il saute sur sa moto et s'élance vers la plus proche cité.

Étrange contradiction du cœur de l'homme ! Moi qui avais tant désiré de déblâter les choses du mystère à celle que je kiffais déjà comme le soleil, maintenant complètement paumé, je crois que j'eusse préféré d'être tabassé par tous à me trouver seul ainsi avec Miss A.

La fille du chef ne paraissait pas troublée ; elle dit ceci : « Chacal, tu es retenu faiblement ; tu peux aisément t'échapper. »

À ces mots, la hardiesse revint sur ma langue ; je répondis : « Faiblement retenu, ô meuf... ! » Je ne sus comment achever. Miss A hésita quelques moments, puis elle dit : « Sauve-toi. » Et elle

---

1. Ce qui de nos jours est déjà une performance car plus personne ne marche dix-sept jours d'affilée...



me détacha de l'ossature rouillée. Je saisis la chaîne, je la remis dans la main tatouée de la fille, en forçant ses beaux doigts, couverts de bagues tête de mort, à se fermer sur ma chaîne. « Reprends-la ! reprends-la ! » m'écriai-je. « Tu es mon soleil ! »

« Mais tu es complètement barge, dit Miss A d'une voix énervée. Malheureux ! ne sais-tu pas que tu seras torturé, brûlé avec un pneu autour de la tête ? Qu'est-ce que tu crois ? Je suis la fille du chef du gang. »

« Ah ! repris-je avec vivacité, si ton cœur parlait comme le mien ! Le désert n'est-il pas libre comme un open bar ? Les forêts n'ont-elles point de replis où nous planquer ? Ô meuf plus stylée que le premier trip du mec marié ! ô ma bien-aimée ! ose suivre mes pas. »

Ces mots attendrirent Miss A. « Les hommes aiment attacher ceux qu'ils aiment ou craignent, répondit-elle. Moi, je te libère pour que tu marches à mes côtés en me respectant, pas pour que tu m'enchaînes avec tes liens pourraves de l'amour, ni pour que tu me possèdes. Je ne suis pas ton soleil, je suis ma propre étoile. C'est à prendre ou à laisser. »

*Marie-Pierre Bacos*

### **La belle et la bête fuient ensemble**

En route pour le camping de M. Lopez à Cadaqués, Ursula et moi, Ben, n'en menions pas large dans le coffre du 4x4 où nous tremblions de tous nos membres. Ursula me souffla : « Quittons ce coffre libres ! » J'entraînai la petite chienne de Simbala son père au bord de l'ouverture, prêts à bondir au prochain arrêt sur une aire, quelle que soit la pause technique, liquide ou solide. Tout était calme dans l'habitacle où la musique méditerranéenne enrubannait les oreilles de l'équipée sauvage. La petite criait toutes les 10 minutes « J'ai faim », le gamin « Je veux faire pipi ». Quant à Mme Dubois, elle n'arrêtait pas de se plaindre que la musique était décidément trop forte et surtout, les publicités criardes l'incommodaient sur cette route de vacances prometteuses en Espagne. Le rugissement de la voiture prit fin car M. Dubois en avait assez de toutes les jérémiades familiales. Il voulait son quart d'heure de quiétude à défaut de son quart de vin proscrit en cette journée de conduite. Cette idiote n'avait pas le permis pour le relayer.

Le trajet du parking au self fut muet, chacun espérant assouvir son besoin de calme, de satiété, d'hydratation ou je ne sais quoi encore. Mais voilà, le coffre n'avait pas été ouvert. Ursula et moi y étions coincés sans possibilité d'échappée. Nous ne nous faisons plus d'illusion quant à notre abandon, attachés sordidement dans un endroit déserté. Quelquefois, nous versions quelques larmes. Quelquefois, nous essayions de nous sourire. Un regard tantôt levé vers le ciel, tantôt attaché au fond du coffre, une oreille toujours attentive au cliquetis du loquet de l'ouverture salvatrice du coffre, une patte tendrement posée, un cœur tour à tour palpitant, tour à tour tranquille, nous répétions doucement nos noms.

Ô première promenade d'amour fatale ! Il faut que votre souvenir soit bien puissant, puisqu'après tant d'infortune, vous remuez encore le cœur du vieux Ben. Qu'ils sont idiots les mortels agités par

leurs passions ! Nous venions de quitter le chenil du Père Abri. Je croyais être enfin libre, oubliant celui qui nous avait recueillis à la S.P.A. Une mort affreuse nous attendait dans l'indifférence totale. Loin de pouvoir faire quoi que ce soit pour nous soustraire à la maltraitance animale, je n'étais pas le héros sauveur de ma belle, pauvre clochard que j'étais. Ursula me suppliait de trouver une solution quand le coffre s'ouvrit : un doudou oublié nous sauva. Nous sautâmes d'un même élan pour vivre notre amour loin des humains décevants dans leur inanimalité.

*Lou Mage*



## L'orage dans une station balnéaire familiale en plein été

C'était la troisième semaine de suppressions des tablettes, depuis notre départ du campement général. Et, selon la tradition, une atmosphère lourde nous pesait, nous enveloppait. Les mères de famille beurrant encore leur pain-beurre-chocolat, les moustiques n'avaient pas repris leur sarabande, et, d'un coup, comme au théâtre, tout ce petit monde, comme s'il avait avalé sa propre parole — femmes, enfants et moustiques — se tut.

Au loin, sur la côte, le ciel s'assombrit et se zébra, sans bruit, d'un éclair magnifique, magique.

Aussi brusque que l'éclair apparut, un claquement retentit ! Faisant sursauter nos corps alanguis...

Panique à bord : l'ensemble des petits maillots de bain tricotés opéra un repli vers les pins, les forêts de fougères qui bordaient la plage, pataugeant dans un mélange, une bouillie infâme de



sable. Toutes les plumes s'envolèrent, de blanc, de gris, d'argenté. Toutes les couleurs avaient disparu. Des couleuvres fuyaient devant nos pas, des branchages s'enchevêtraient, nous couvrant de brindilles, puis soudain un éclat de feu s'abattit sur un tronc déjà à terre. Nous fûmes projetés à terre !

Atala, toujours collée à moi, son paréo collé à elle, je parvins à la protéger des torrents d'eau sous l'abri du marchand de glace. À l'abri de l'enfer !

J'étais là, heureux, admirant les torrents de pluie, les vents titanesques, heureux de la tenir dans mes bras... pour lui offrir une glace vanille-fraise.

# Paratonnerre de randonnée ATALASURE

Indispensable à tout randonneur chevronné, le paratonnerre pliable de luxe ATALASURE est ultraléger et compact.

Dimension maximum une fois replié : 22,5 cm

Poids : 137 g

Conçu en acier polymétallisé (norme OULIPO # FR727), il se déploie en quelques secondes et peut se fixer à la cime de n'importe quel arbre situé à proximité, en cas de situation orageuse (\*).

Précaution d'emploi :  
Évitez absolument de procéder à l'installation une fois l'orage déclenché. Éloignez-vous d'une distance de 50 m minimum une fois l'installation réalisée, et couchez-vous sur le sol en position latérale de sécurité.

Matériel garanti pour 150 utilisations (sous réserve du strict respect des consignes du mode d'emploi)

Prix : 57,90 €

(\*) Nota Bene : le matériel pour grimper à l'arbre se trouve en page 1801 de ce catalogue



## Aglagla au centre commercial

Le lendemain de cette fugue qui faillit être le bout de ma vie, on s'est arrêté au Mac Do, dans le centre commercial de Pontault Combault. Les banlieusards de cette région reculée, perdue au milieu des champs de blé et d'éoliennes, habitent une zone immense et plate qui entoure des centaines de commerces clinquants et braillards.

Ma copine dépaylée a voulu déguerpir. Mais j'ai attrapé sa main et je l'ai forcée à appuyer sur la touche coca-cola du distributeur de boissons. Il fallait qu'Aglagla boive au plus vite. Après tous ces jours de cavale, elle était déshydratée. Ça lui redonnerait la pêche, un peu de sucre et de colorant. Il faisait bon dans le Mac Do, ça sentait la frite chaude et le graillon. Quelques effluves de shit embaumaient les narines. Des pitbulls couchés attendaient sous les tables. Les néons clignotaient et des flots de musique bon marché nous empêchaient de nous entendre. On ressemblait à des chiens égarés dans une déchetterie pleine d'odeurs de friture et de ronflements de camions poubelle.

C'est alors qu'un illuminé a poussé la porte du Mac Do. Il voulait déchiffrer son avenir dans les promotions affichées sur la borne qui servait à réserver son menu. Il lisait à mi-voix :

« Si ta meuf choisit un cornet de frites de grande taille, elle acceptera de passer la nuit avec toi. Si elle préfère la petite salade, c'est fichu. »

L'illuminé marmonnait entre ses dents : « Je prends un cheese burger, un triple burger, une salade et deux portions de frites, une grande et une petite, mais, sûr, elle aura faim après tous ces jours à m'attendre sur la dalle du centre commercial ».

Il chantonnait en rapportant son plateau près d'une nana échevelée : « Ma meuf a des cheveux couleur coca-cola, son parfum est celui des cookies. Sa bouche est un tendre nugget et sa poitrine se dresse comme deux brownies dodus. Poussons vers elle la grande portion de frites, ce sera gagné, nous ne nous quitterons plus, et l'an prochain, nous reviendrons au Mac Do avec notre rejeton. »

Ainsi murmurait le jeune homme et nous ne savions qu'en penser, nous n'aimions pas du tout sa façon de parler de sa dulcinée. Aglagla pâlisait de rage et moi, j'avais envie de cogner ce butor qui ruinait la poésie de notre idylle naissante.



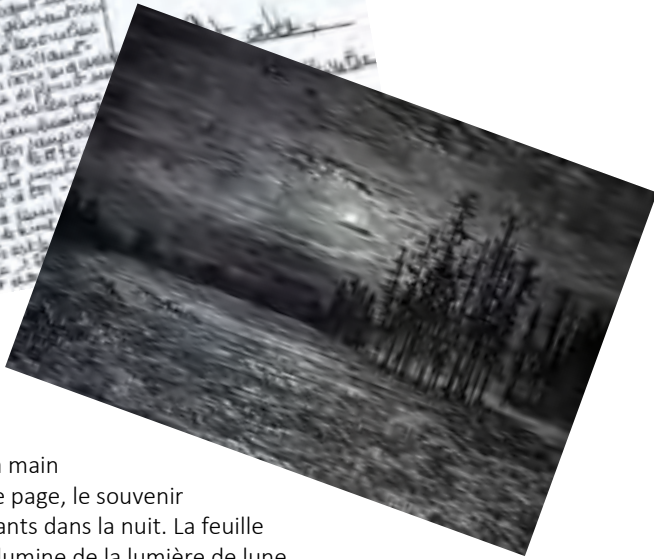
*Marie-Françoise Roger*

# Postale Atala : envoie- la !

Ne le répétez pas : en vérité, par la puissance d'un rituel muscogulge et d'une invocation natchez, Atala a réussi à ouvrir une brèche spatio-temporelle par laquelle elle a pu échapper à son sort. On raconte même qu'elle s'est discrètement réfugiée dans le parc de la Vallée-aux-Loups. Il paraît qu'elle y cherche un moyen de donner de ses nouvelles à Chactas, à Lopez et au Père Aubry, à travers l'espace et le temps. Et pour cela... quoi de mieux que des cartes postales ?



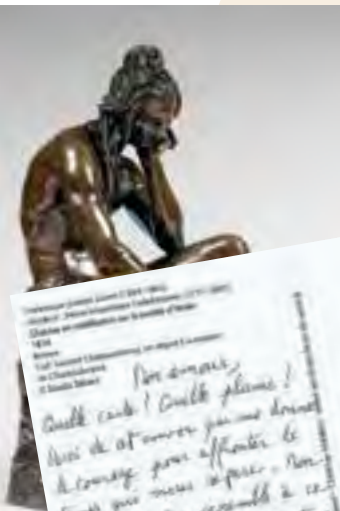




Chère Atala,  
Je m'enivre de  
ton visage et ma main  
traduit, sur cette page, le souvenir  
de tes yeux brillants dans la nuit. La feuille  
manuscrite s'enlumine de la lumière de lune  
tombant sur ta chevelure. Mes doigts glissent sur ta peau  
claire, malgré les ombres dispensées par l'astre brillant. Ô Atala,  
je te sens sous ma main fébrile, et la mine de plomb suit avec  
précision les ridules qui dessinent l'embranchement des rivières  
autour de tes paupières...  
Atala, le noir des lettres, l'horizon dessiné par les mots montrent  
le chemin qui mène à toi. J'écris, Atala, pour que la feuille  
s'envole à travers l'obscur forêt de brume car le son des mots  
est le lieu qui unit dans l'espace deux êtres qui s'aiment et se  
retrouvent dans la nuit des vallées.

Atala  
Vallée sombre  
Village Lopez

Janine Emans

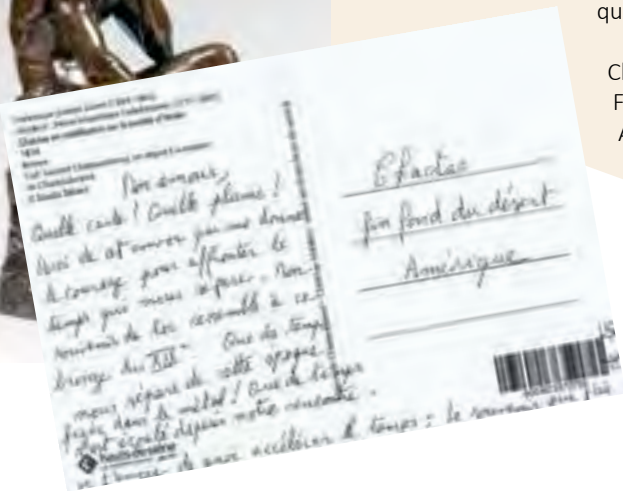


Mon amour,  
 Quelle carte ! Quelle plume ! Merci de cet envoi qui me donne le courage pour affronter le temps qui nous sépare. Mon souvenir de toi ressemble à ce bronze du XIX<sup>e</sup>. Que de temps nous sépare de cette époque figée dans le métal ! Que de temps s'est écoulé depuis notre rencontre.

Je t'envoie de quoi accélérer le temps : le souvenir que j'ai de toi.

Chactas  
 Fin fond du désert  
 Amérique

Ludovic Bourliès

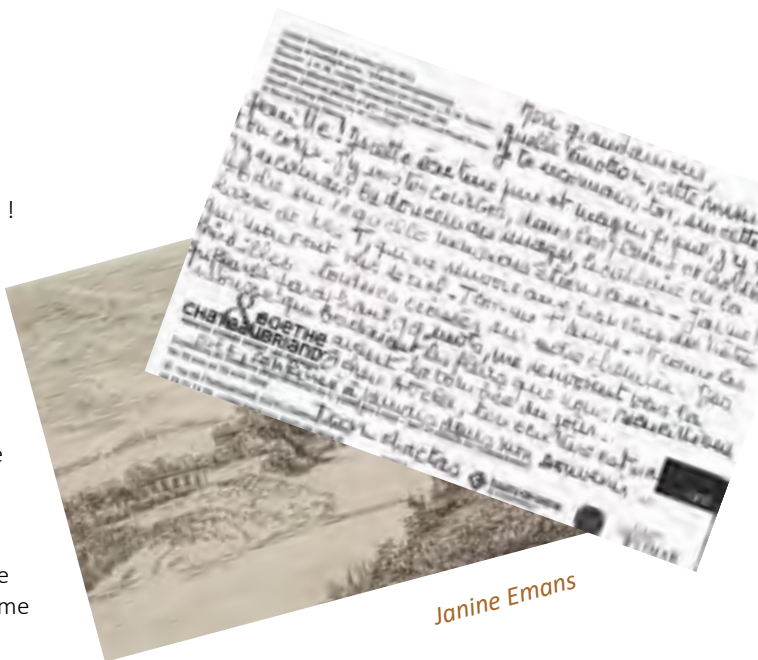


Mon grand amour,  
 Quelle émotion, cette missive !

Je te reconnais, toi, sur cette feuille ! Dans cette écriture fine et magnifique, j'y vois ton corps. J'y vois tes courbes, dans les pleins et les déliés.

J'y reconnais la douceur des nuages, le calcaire de la roche sur laquelle nous nous étions assis. J'aime la barre de tes T, qui me renvoie aux branches des hêtres qui montent vers le ciel. T comme T'aime, et comme les brindilles tordues croisées sur notre chemin. Des griffures paraphant quelques mots, me renvoient vers la mousse qui bordait les fleurs que nous recueillions avant la tombée du jour.

Ô chère Atala, ton écriture est ma vie, confinée à jamais dans mon souvenir.  
 Ton Chactas



Janine Emans

*Mon cher fils,  
J'ai pensé à ta dernière nuit, sous une pleine  
lune, lorsque j'ai découvert cette carte postale.  
Tes yeux confiants et pleins d'espoirs me  
souriaient.  
Ton sang t'appelle sur les terres de tes  
ancêtres. J'espère que tu es bien arrivé  
et que ton rêve se poursuit. Mes pensées  
t'accompagnent.  
Ton père qui t'aime,  
Lopez*

*Chactas  
Mission du Père  
Aubry  
Mississippi  
États-Unis  
d'Amérique*

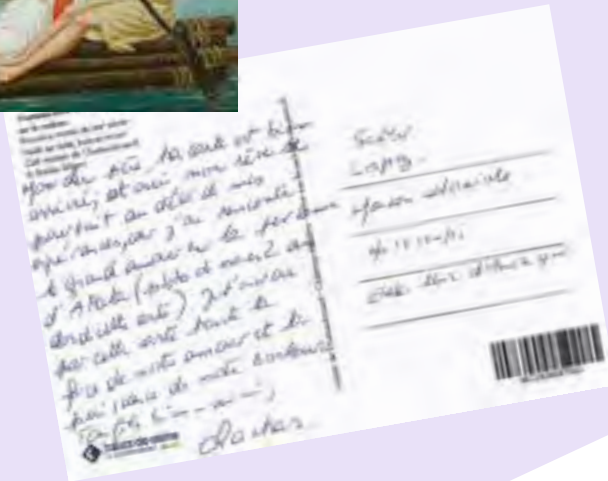
*Axelle Fontenay*





Mon cher père, ta carte est bien arrivée, et oui, mon rêve se poursuit au-delà de mes espérances, car j'ai rencontré le grand amour en la personne d'Atala (photo de nous 2 au dos de cette carte). Je t'envoie par cette carte toute la force de notre amour et la puissance de notre bonheur.  
Ton fils bien-aimé,  
Chactas

Señor Lopez  
Maison coloniale  
Mississippi  
États-Unis d'Amérique



Laurence B.



Mon cher Chactas,  
Je vois à la lecture de ta carte postale combien est grand ton amour pour Atala. Les phrases sont fluides, les mots justes, les espaces réguliers. Ton écriture semble spontanée. J'imagine les mots jaillir de ta main avec facilité. Ta signature est nette, juste 7 lettres : C qui colle le H, A qui se rapproche du C puis TAS en cascade.  
Ton père qui t'aime,  
Lopez

Chactas  
Mission du Père Aubry  
Mississippi  
États-Unis d'Amérique

Axelle Fontenay

à Lopez  
Mon vénéré père  
Écrire pour une aide, pour un help. Suis  
seul à errer dans les bois. Je ne trouve plus  
mes mots. Des mots pour retrouver mon  
amour. Mon guide saura me convaincre de  
persévérer. Je suis là, aide-moi comme tu  
l'as toujours fait pour tes enfants.

Chactas, mon grand benêt !  
Toujours un peu perdu dans la vie, à ce  
que je vois. Quand changeras-tu ? Je  
t'envoie mon bon vieux gros dico.  
Puisses-tu y trouver les mots ? Ton amour  
est au 8 Vallée aux-Loups ! Mais dépêche-toi  
grand benêt ! Elle n'attendra pas longtemps.  
Tu me comprends, mon grand !  
Papa Lopez

Chactas Lopez  
5 Bd de Ménilmontant  
75 Paris  
France

Mon père  
Oui je comprends  
Non je ne suis pas un benêt  
Oui je me dépêcherai  
Non je sais elle ne m'attendra pas  
Oui je te remercie de ton dico  
Non cela ne m'aide pas  
Oui je vais sûrement changer  
Ton fils reconnaissant

Lopez papa de Chactas

*Cher élu de mon cœur,  
Nous étions si proches, et nous voilà  
séparés ! Ah ! Comme je regrette notre  
petit radeau, ton bras autour de ma taille,  
ma main sur ton épaule. Quel dommage de  
m'être laissé imposer le vœu d'une mère  
dominatrice et castratrice. Ici, je vois un  
psy qui m'aide à comprendre tout ça ! Si  
nous nous retrouvons, tu ne perds rien  
pour m'avoir attendue.*  
Atala

*Monsieur Chactas  
Disneyland  
Orlando  
Floride  
Amérique*

*Catherine G.*

*Valérie V.*

*Mon Amour,  
Quel bonheur de te lire. Mon amour  
pour toi est intact, niché au plus  
profond de mon cœur et de mon corps.  
Notre radeau est arrimé à un grand  
arbre, un camphrier, solidement. Il  
nous attend sur la grande île. Oublions  
tout, il ne restera que nous, qu'une  
promesse, un serment. Ressens la bise  
légère et ambrée que je t'envoie et qui te  
ramènera à moi.  
À la folie...  
Chactas*

*Atala  
Le Pays des autres*

*Cher Amour,  
Si tu n'existais pas, je crois que  
je pourrais trouver mon bonheur  
auprès du charmant jeune homme  
que le pays des autres m'a permis  
de connaître. C'est un peintre  
venu de Belgique (encore un pays  
imaginaire) qui s'exprime par  
taches de couleur. Si tu voyais le  
portrait qu'il a fait de moi, tout  
en rouge et blanc ! Il m'appelle  
Carmen et dit que je suis une  
projection du futur.  
À toi pour la vie.  
Atala*

*Catherine G.*

*Monsieur Chactas  
Cap Canaveral  
Floride  
Amérique*



Cher Père Aubry,

Il me semble que j'ai oublié le temps le jour où il m'a abandonnée, quelque part, sur une route. Je croyais être près de chez vous. Finalement, je suis loin, perdue, et dans quelque temps, moi aussi, je serai oubliée.

Écrire pour dire quoi ? Je n'ai plus rien à dire. Je veux du silence. Taisez-vous. Traînez-moi. Le papier sous mes doigts, dur comme ma foi.

Adieux

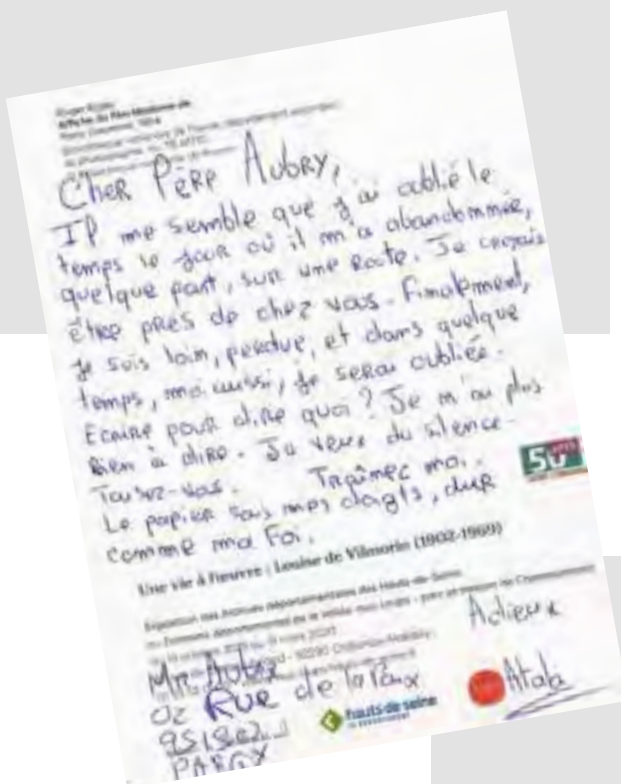
Atala

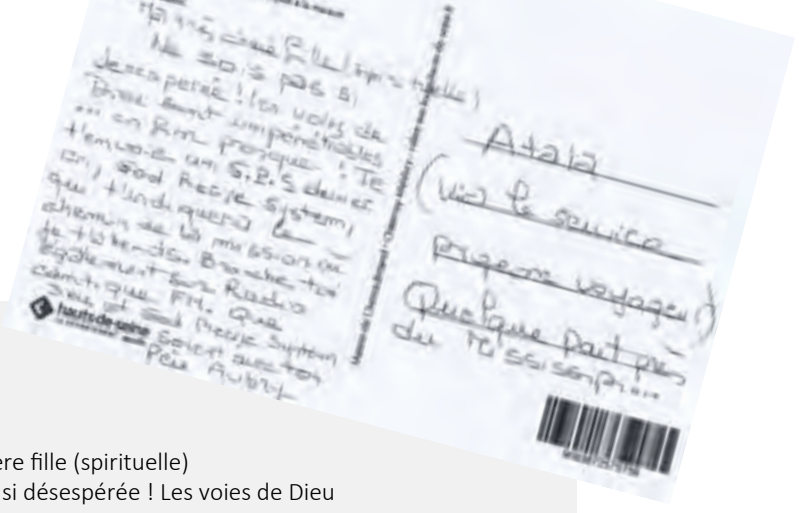
Mr Aubry

02 Rue de la Paix

95150 Pargy

Agathe Vigouroux

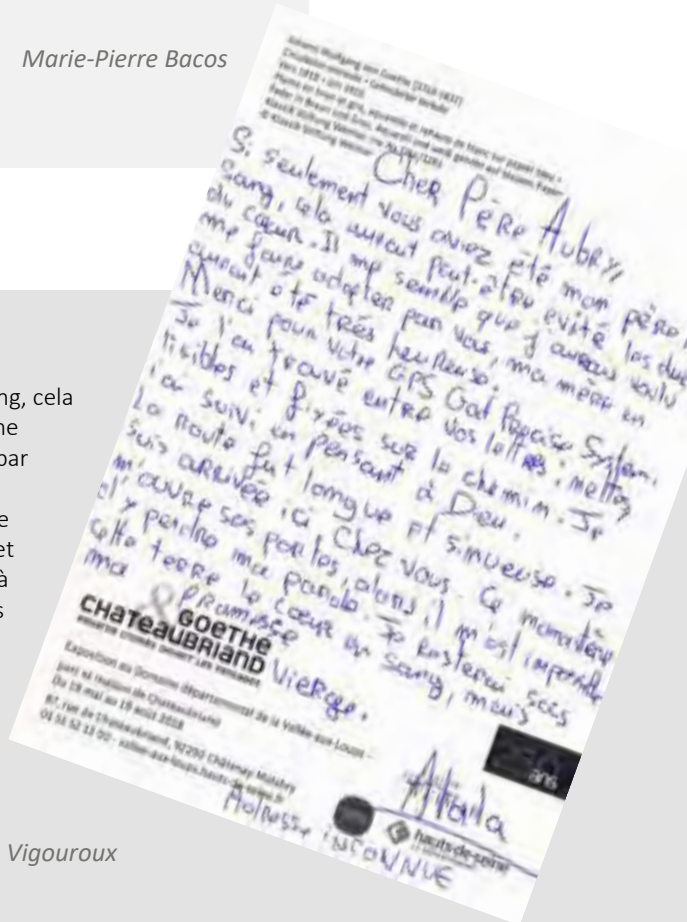




Ma très chère fille (spirituelle)  
 Ne sois pas si désespérée ! Les voies de Dieu  
 sont impénétrables... enfin presque ! Je t'envoie un  
 GPS dernier cri, God Precise System, qui t'indiquera  
 le chemin de la mission où je t'attends. Branche-toi  
 également sur Radio cantique FM. Que Dieu et God  
 Precise System soient avec toi.  
 Père Aubry

Atala  
 (via le service pigeon voyageur)  
 Quelque part près du Mississippi...

Marie-Pierre Bacos



Cher Père Aubry,  
 Si seulement vous aviez été mon père de sang, cela  
 aurait peut-être évité les duels du cœur. Il me  
 semble que j'aurais voulu me faire adopter par  
 vous, ma mère en aurait été très heureuse.  
 Merci pour votre GPS God Precise System. Je  
 l'ai trouvé entre vos lettres : nettes, lisibles et  
 fixées sur le chemin. Je l'ai suivi en pensant à  
 Dieu. La route fut longue et sinueuse. Je suis  
 arrivée ici chez vous. Ce monastère m'ouvre  
 ses portes, alors il m'est impossible d'y  
 perdre ma parole. Je resterai sous  
 cette terre le cœur en sang, mais ma  
 promesse vierge.  
 Atala

Adresse INCONNUE

Agathe Vigouroux



*Père Aubry*

*Je rame, je rame sur ce long fleuve pas tranquille  
de la solitude. Je pense à vous dans la Verte  
Vallée et à mon aimée. Prend-elle garde aux  
loups ?*

*Je rame, je rame sous ce temps plus vieux.  
Ici tout est grand tout est lent même le soleil  
couchant. Je rame, je rame à contre-courant.  
Espérant à bien vite près de vous.*

*Chactas*

*3 lunes St Laurent*

*Père Aubry*

*Grotte de la Vallée Aux Loups*

*En France*

*Christiane Philippe-Földi*

*Cher Chactas,  
Tu rames, tu rames,  
Et c'est pas gai, pas gai, pas gai !  
Mais moi aussi je rame, je rame  
Si le temps est pluvieux  
Je t'envoie du soleil  
Et beaucoup de chaleur  
Tu rames à contre-courant  
Fais gaffe aux courants forts  
Dans la verte vallée  
Ton amour est si fort  
Qu'il peut s'évaporer  
Réconfort.  
Pater Aubry*

*Chactas de café  
Rue d'Arome  
Hémisphère Nord*

*Anna Ligier*



*Pater Aubry,*

*Rame, rame de papier  
introuvable !*

*Juste cette image esquissée  
par moi. Ça suffira pour  
éteindre les mystères des  
répétitions et vous mettre  
au courant qu'ici tout est  
ample, en pleins et en déliés,  
tranquille, quoi !*

*Enfin, salut.*

*Chactas*

*Père Aubry*

*Christiane Philippe-Földi*



## *Croisières Saint-Valentin* *Le Mississippi sur les traces* *d'Atala et de Chactas*

### SPÉCIAL SAINT VALENTIN

#### **Croisière sur le Mississippi sur les traces de Chactas et Atala**

Partez en croisière sur les traces des personnages du roman culte de Chateaubriand, et montez à bord de notre bateau pour une croisière de cinq jours à travers la Louisiane.

Au programme :

- ♥ Conférence animée par M. X de l'association des amis de Chateaubriand : Atala au 21<sup>e</sup> siècle ;
- ♥ Concert : création mondiale originale du compositeur Olivier C, et vente de CD à bord ;
- ♥ Atelier d'écriture animé par S. L. ;
- ♥ Atelier cuisine sur le thème : les épices dans les recettes de cuisine au 19<sup>e</sup> siècle
- ♥ Escales et découvertes des trésors de la Louisiane.

Départs de Paris, Lyon, Toulouse.

Pour la Saint-Valentin, un bouquet de roses est offert en cabine de catégorie luxe.

Laurence B.



Atala mon unique Amour,  
Ce petit mot juste pour passer un moment avec toi. En ne cessant de penser à notre histoire, j'ai pris beaucoup de temps pour choisir cette carte. Elle me rappelle les doux moments passés au bord du fleuve Florida lors de notre fuite dans la savane. Je te revois assise au bord du grand chêne au soleil couchant. Souvenir des temps heureux ! Oh, nostalgie ! Je t'aime,  
Ton Chactas bien-aimé.

de Chactas à Atala  
Maison du Père Aubry  
dans la savane (Floride)

*Laurence B.*



Mon Chactas bien-aimé,  
 En fait de fleuve et de grand  
 chêne, je dois me contenter du  
 bureau que le Père Aubry met à  
 ma disposition. J'écris le dos au  
 feu, une couverture sur les genoux.  
 Le climat des savanes de Floride a  
 bien changé depuis notre époque !  
 Dire que nous sommes si proches,  
 mais que 150 ans nous séparent !  
 Un ami de notre protecteur, un  
 certain Malraux, qui, je crois, a fait  
 les 400 coups en Asie, me fait une  
 cour pressante. Sans effet sur moi !  
 Je t'envoie tout mon amour.  
 Baisers passionnés.  
 Atala

à Monsieur Chactas  
 Golfe de Mar-a-Lago  
 Floride  
 Amérique

Catherine G.

Ma bien-aimée, te voici attelée à écrire  
 tes mémoires. Ta belle écriture te  
 ressemble : la rondeur des lettres  
 évoque tes formes généreuses ;  
 les déliés me font penser à ta  
 chevelure dénouée dans la brise  
 légère de la savane. Tes mots  
 penchent à gauche, comme s'ils  
 cherchaient à se lover dans  
 mes bras, ou bien ... !  
 Ton Chactas bien-aimé

Atala  
 Mission du Père Aubry  
 dans la savane

Laurence B.



François V.

*Chactas, Chactas  
Ici le temps est infini  
Je dors, je dors  
Un océan nous sépare  
Et je voudrais te retrouver  
Par cette carte qui franchira le temps  
et l'espace et te rejoindre  
Je dors, je dors  
Et t'adore.  
Ta chère Atala*

*Tribu de Chactas  
3 rue de l'Amazonie  
92290 Pôle Sud*

Christiane Philippe-Földi

*Bella de mon cœur,  
Ici le temps file. Je cours, je cours pour être plus  
près de toi, sur le rivage du bord de l'étoile.  
Les dieux ne m'aident pas à réparer la fusée,  
en attendant je t'envoie un rayon de lune qui te  
glissera jusqu'à moi. J'espère te retrouver intacte  
après le trou noir.  
Je t'adore.  
Ton Héros  
Chactas*

*Atala  
Tropique du Capricorne  
Lot. 25  
Planète Bleue*

*Chactas adoré  
Merci pour ta carte. Ton écriture  
serrée et dense me rapproche de  
toi. Il me tarde que nos graphies  
se mêlent pour ne former qu'une  
personne et écrire notre avenir.  
Ton Atala*

François V.

*Señor Chactas  
3 rue des Palmiers  
LA TERRE*



Ma fille adorée,  
Je confie au fleuve qui gronde cette carte tachée de  
mon sang.  
Le flux sauvage l'amènera jusqu'aux rivages où tu  
demeures.  
Au soir de ma vie, avant que ma plume ne tombe de  
ma main alourdie par le poids des ans, apprends que  
Chactas est ton frère de cœur.  
Rejoins-le en Absurdie où il t'attend plein d'espoir.  
Je meurs, Atala !  
Papa Lopez

Atala  
Plage d'Acapulco  
Mexico

*Francis Földi*

Cher Papa  
Que je suis heureuse que tu puisses quitter cette vie  
terrestre pour enfin me rejoindre.  
Vive la vie après la mort !  
Il me tarde de nous retrouver dans un espace infini de  
vie et de tendresse.  
Ton Atala

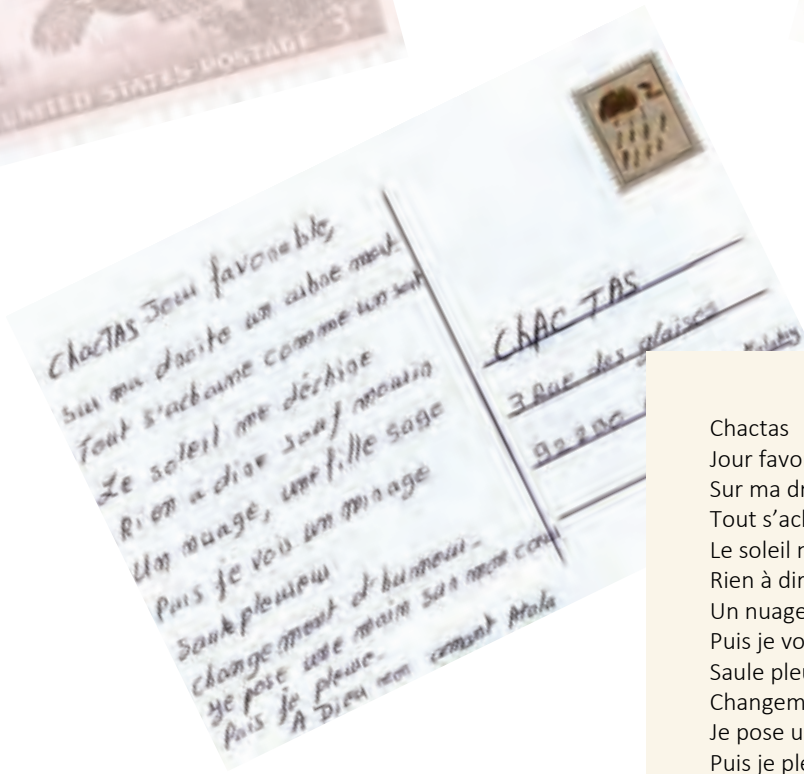
Señor Lopez  
3 Rue du Paradis  
∞∞ ABSURDIE

*François V.*

Ma chère petite  
Quel bonheur de te savoir heureuse ! Tu as toujours  
été mon rayon de soleil !  
C'est si bon, après ? Vraiment ? J'ai peur ! Tes ratures  
m'inquiètent !  
Euh... finalement ne m'attends pas !  
Je reste encore un peu.  
Ton papa pour la vie  
P. Lopez

Atala  
La Vallée aux Loups  
92 Chactala

*Francis Földi*



Chactas  
Jour favorable,  
Sur ma droite un arbre mort  
Tout s'acharne comme un sort  
Le soleil me déchire  
Rien à dire sauf mourir  
Un nuage, une fille sage  
Puis je vois un mirage  
Sauf pleureur  
Changement d'humeur -  
Je pose une main sur mon cœur  
Puis je pleure.  
À Dieu mon amant  
Atala

Chactas  
3 Rue des Glaises  
92290 Châtenay-Malabry

*Aisha Tounkara*



Mon amour  
 ton humeur me  
 transperce, tu me  
 désespères, je ne te  
 comprends pas -  
 Soigne toi pour me  
 retrouver mieux,  
 cela sera plus simple  
 et faisons fi des  
 contraintes. Le temps  
 abolit les difficultés.  
 ton éternel amour



Atala  
 Au Paradis  
 des Amoureux

Mon amour  
 Ton humeur me transperce,  
 tu me désespères, je ne te  
 comprends pas.  
 Soigne-toi pour me retrouver  
 mieux. Cela sera plus simple et  
 faisons fi des contraintes. Le  
 temps abolit les difficultés.  
 Ton éternel Amour

Atala  
 Au Paradis des Amoureux

*Élisabeth Tarrade*

Ma vie,  
 Une nature, comme armure  
 Un trait, un mais  
 Mon cœur pleure  
 Goutte, goutte, goutte, l'eau ruisselle,  
 Donne des ailes.  
 Loin de toi, je ne suis plus moi  
 J'écris tout penché, c'est moi  
 Pour toi mon roi  
 Je vivrai, survivrai  
 Un silence, bruit du  
 vent  
 Puis le tic-tac du temps  
 À toi mon amant ♥

Chactas  
 1 Rue de l'amour  
 30000 Tours

*Aisha Tounkara*





*Ma chère et tendre enfant,  
L'Amour n'est pas Péché car Dieu  
est Amour. Le tien et celui de Chactas  
a traversé l'espace-temps et perdue  
aux yeux de tous. Preuve en est, cette  
magnifique exposition !  
Paix et Bénédiction sur toi où que tu sois*



*Atala  
Monde des Cieux  
Au-delà des Nuages  
Pays des lumières Éternelles*

*Mouma*

*Cher père Aubry,  
Comment vivre d'amour quand  
l'eau n'est pas fraîche.  
Une promesse tenue malgré ma  
détresse. Mon amour perdu dans  
un temps ancien.  
La douleur me tue, comme tout  
n'est rien.  
Le phénix doré m'a aidée.  
Il t'apportera les cendres de mon  
cœur brisé.  
Atala*

*Aisha Toumkara*

*Père Aubry  
5 Rue de la Paroisse  
27500 Église*



*Mouna*

*Ma chère enfant,  
Je sens ta mélancolie, ce poids  
silencieux que l'amour laisse lorsqu'il  
est trop grand. Voyage à travers le  
temps et rejoins-moi, une surprise  
t'attend... Je suis au café de la Maison  
de Chateaubriand.  
Ne tarde pas trop...  
Avec tendresse et espoir*

*Atala  
Monde des Cieux  
Au-delà des Nuages  
Pays des lumières Éternelles*



Père,  
À l'image de ces sphères représentées sur cette carte, je suis divisée,  
tourmentée. Je tourne, je vire, je m'interroge. Tant de questions à te  
poser et si peu de place. Nos forêts me manquent, la lumière crue me  
manque, ta voix aussi me manque. Est-elle aussi chaude et douce que  
dans mes souvenirs ? Tout cela est si loin maintenant.  
Je rêve tes mains dans les miennes.  
A, ton enfant.

M. Lopez  
La forêt magique

*Valérie V.*



Ma douce enfant,  
 L'automne est arrivée.  
 Avec elle, ses feuilles mortes  
 qui évoluent au dessus de nos têtes et  
 qui transforment le ciel en ballet.  
 Prends exemple sur elles ; danse !  
 Ta tourmente n'est qu'un voyage d'un  
 état à un autre et j'espère que cette  
 carte te trouvera plus apaisée.  
 Je t'envoie cette feuille d'érable qui  
 m'a fait penser à toi esseulée, loin de  
 ses pairs et pourtant si belle et pleine  
 de caractère.  
 Tendrement  
 Ton père.

Mlle Atala  
 5 Place du Tertre  
 95230 Soisy

*Clémentine Menu*

Mon cher père,  
 Ta carte me comble et  
 m'apaise, me rassure aussi,  
 tellement. Ta sensibilité à  
 la nature, aux saisons me  
 bouleverse. La poésie de  
 ton écriture aussi. Elle  
 est ronde, ton écriture,  
 serrée, ramassée  
 même et régulière  
 et si fine. Je t'y  
 retrouve, je t'y rejoins.  
 À très vite, sous d'autres  
 cieux\*  
 Ton enfant



Lopez

*Valérie V.*

Mon père,  
 Qui n'êtes pas mon père, mais  
 tellement plus que cela... Que pourrais-je  
 vous dire ? J'ignore où je suis, j'ignore où vous êtes.  
 Je pense que j'ignore tant et tant... Vivre dans l'ignorance  
 est-ce cela une vie ? Cette vie que je vous dois, que puis-je en  
 faire ? Je rêve, je rêve de plus en plus...  
 Chactas l'ignare

Merci de faire suivre

Père Aubry  
 aux bons soins de F.R. de Chateaubriand  
 Vallée aux Loups  
 France  
 Monde  
 Univers

Dominique M.

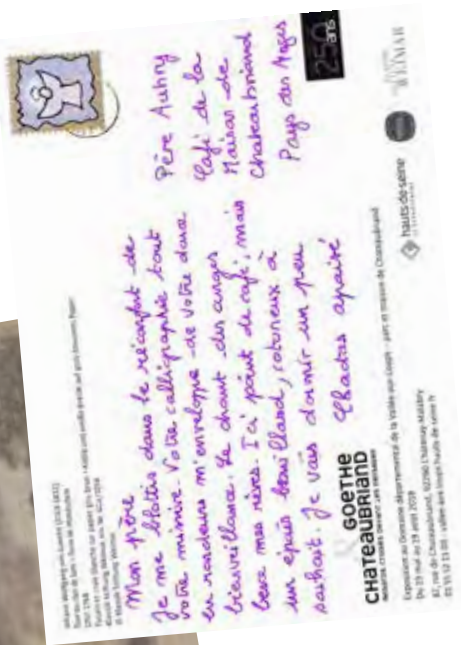


Mon Enfant,  
 Ne sois pas dur avec toi-même...  
 Ignorant nous le sommes un peu tous...  
 Je tenais à te présenter mes sincères excuses car je  
 t'ai jugé hâtivement... L'Amour n'a pas de frontières.  
 Je prie et envoie les Anges à toi...

*Je t'attends au café derrière la Maison de Chateaubriand  
pour partager ensemble « le café de la Paix ».  
Avec toute ma bienveillance.  
Le Père Aubry*

*Chactas  
Monde Parallèle  
au-delà des cieux*

*Mouna*



*Mon père  
Je me blottis dans le réconfort de votre  
missive. Votre calligraphie tout en  
rondeurs m'enveloppe de votre douce  
bienveillance. Le chant des anges  
berce mes rêves. Ici point de café,  
mais un épais brouillard, cotonneux à  
souhait. Je vais dormir un peu.  
Chactas apaisé*

*Père Aubry  
Café de la Maison de Chateaubriand  
Pays des Angés*

*Dominique M.*

Atala,  
Je t'écris du printemps  
Du printemps dans les arbres  
Je t'écris par-delà  
Par-delà la vallée  
Le temps s'est arrêté  
Temps de répit pour mon âme  
Si je trouve les mots  
Les mots qui te ravissent  
Je sais que tu comprends  
Atala que j'hésite  
J'hésite un peu pour lui  
J'hésite aussi pour toi  
Et tu sauras un jour  
Que si l'amour existe  
C'est Dieu qui te l'envoie  
Ne le refuse pas  
Pater Aubry

Atala  
7 route perdue  
Dans un autre hémisphère

*Anna Ligier*

Père  
À vous ce père que j'ai si peu connu  
Comme j'aurais voulu savoir qu'un jour vous  
m'avez ainsi tenue  
Me présentant à la nature accueillante  
Comme l'a fait ma mère toujours si aimante  
Mais votre silence a, chaque jour, accompagné  
mes pas  
Et de votre voix je ne me souviens pas  
Alors si vous pouviez aujourd'hui m'insuffler  
votre foi  
Je vous en serais à jamais reconnaissante je crois  
Celle qui jamais ne vous oubliera  
Atala

Père Aubry  
Quelque part dans la nature  
Chemin des oubliés  
LE MONDE

*Ghislaine Vergnolle*

Chère Atala,  
Si tu lis cette carte c'est que tu auras compris comment lire mon encre  
sympathique  
Je comble tes silences, je remplis les espaces,  
On entend peu ta voix  
C'est une onde qui court  
Qui vient et qui repart.  
Tu es si peu présente que je ne te connais pas  
Tè revoir une fois sera ma récompense  
Et ce sera sans doute, plus tôt que tu ne penses.  
Consolations  
Pater Aubry

Atala  
Chemin sauvage  
À l'autre bout du monde

*Anna Ligier*

*Mon très cher fils (spirituel),  
Une simple carte qui fait écho à toutes les épreuves que vous avez traversées, toi et  
Atala, et dont vous êtes sortis victorieux, grâce à Dieu. Ton souvenir est si présent  
dans mon cœur. Mais les mots m'ont quitté depuis que nos chemins spirituels se  
sont séparés. Va en paix mon fils.  
Père Aubry*

*Chactas  
Tribu hérétique des Natchez*



*Cher  
Père Aubry,  
Merci de vous*

*soucier encore de moi.*

*Mon chemin fut semé d'épreuves mais votre soutien  
spirituel m'a été d'un grand secours.*

*J'ai marché longtemps, courbant le dos, sous le vol des corbeaux noirs. Je ne peux, sous  
ma plume, inscrire l'angoisse provoquée par la masse filante des oiseaux. Mais Atala était  
là. Et les flamants roses m'attendaient au bout du chemin. Le lac reflétait les lueurs irisées  
de la lune, et son portrait se reflétait dans l'eau. Ses bras m'ont accueilli. Comme vous  
l'avez fait, Père Aubry. Si nos pensées, aujourd'hui, prennent des chemins différents, ma  
plume sur cette carte postale, inscrit malgré tout, toute ma fidélité à vous, Père.  
Votre Chactas.*

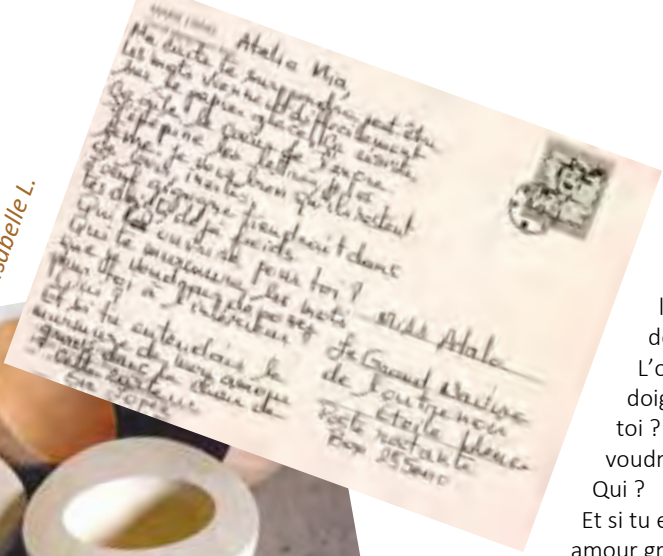
*Maison du Père Aubry  
(derrière la colline)  
Dernière tribu*

*Janine Emans*

*Mon très cher fils (spirituel),  
Quelle joie de découvrir ta carte, tes longues  
phrases denses emplies de mots serrés et si  
évocateurs. Une écriture drue et touffue, à l'image  
de la forêt qui vous a recueillis, pauvres âmes en  
peine à la recherche de l'amour !  
Dieu est amour, il vous guidera vers des horizons  
plus dégagés.  
Dieu vous garde.  
Père Aubry*

*Chactas  
Tribu des Natchez*

Isabelle L.



Atalia Mia,  
Ma carte te surprendra peut-être. Les mots viennent difficilement sur le papier glacé, ça résiste, ça gèle le cœur de l'encre. J'épépine les lettres, je les sème. Je vois bien qu'ils restent de bois, inertes.

L'œuf gigogne tiendrait dans tes doigts déjà froids. Qui l'ouvrira pour toi ? Qui te murmure les mots que je voudrais déposer pour toi à l'intérieur ? Qui ?

Et si tu entendais le murmure de mon amour gravé dans la chair de cette carte...  
Sir Lopez

Miss Atala  
Le Grand Navire de l'outrenoir  
Étoile bleue  
Poste restante  
Box 255000



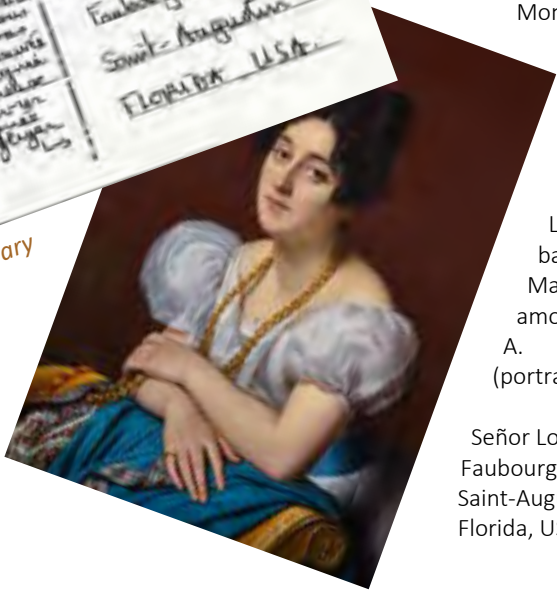
Gilles Davary

Mon Papa Lolo d'amour,  
Oui, tes mots m'ont émue  
Plus fort que ton verbe tenu  
Ne puisse l'imaginer.  
Tu sais mon paradoxe mon dilemme  
Mon cœur à Maman versus  
Mon amour pour Chactas

Et si les sachems m'ont sauvée  
D'un poison certain épargnée  
D'une relation incestueuse  
Ne pouvant me délivrer  
De lui, donc, éloignée  
Pour ne pas, toi, t'affliger  
Loin de toi, aussi par le kilomètre,  
bannière intemporelle,  
Mais si proche par les ondes d'un  
amour filial éternel.

A.  
(portrait de moi)

Señor Lopez Spagnolo  
Faubourg des Natchez  
Saint-Augustin  
Florida, USA





Isabelle L.

Mon chou,  
Regarde

Le soir  
glisser  
sur  
le bois  
vert.

Regarde les mots tissés arc-en-ciel, cueille-les & dépose-les dans ton cœur.

J'écris au creux

de ma main  
ton nom chéri.

J'espère te retrouver sur le pont du Levant.

Lopez, ton père

Atala

La 3<sup>e</sup> cabane enneigée

Saint-Laurent

La Banquise



Amore mio  
Si tu étais près de moi  
Si grande serait ma joie  
De respirer la brise légère  
Juste avant l'arrivée de l'hiver  
Il me semble sentir quand une branche m'effleure  
Ta voix si douce qui s'adresse à mon cœur  
Ô mon Chactas, les couleurs de cet automne doré  
Me rappellent les vêtements dont tu sais te parer  
Mais je n'ai plus de voix  
J'attends un mot de toi  
Ton Atala

Chactas Lopez  
35 via Bella Vista  
Bari  
Italie

*Ghislaine Vergnolle*

Mon petit ravioli,  
Merci de ta carte arrivée toute trempée.  
Quel voyage...  
La cuisine de ce petit coin d'Italie  
m'enchante. Une touche de sorcellerie s'y  
mêle.  
Les odeurs suaves accompagnent mes  
sens dès l'aube.  
J'apprends, je teste, je goûte.  
Je nourris mon corps affamé de toi avec ces  
tendres pâtes.  
J'arrête l'écriture, ma plume s'est envolée...  
Inscris-toi sur Insta pour suivre les cours de  
cuisine avec moi.  
Je suis là (la croix sur la carte)  
Prends soin de toi, my love.  
Xx kisses  
Chactas

Miss Atala  
Chemin du tronc creux  
[voisin du Hibou farceur]  
Snow Sky

*Isabelle L.*

Mi amore  
Tu as toujours été l'amour de ma vie  
Mais je ne te savais pas avec tant d'appétit  
Maintenant sur cette carte entourant nos deux  
têtes  
Je vois un spaghetti, ah mon dieu je suis bête  
Mais enfin c'est d'accord ta petite Atala  
Va s'inscrire sur Insta  
Ta petite Ravioli  
Qui rêve de l'être aussi  
Atala

Chactas Lopez  
35 via Bella Vista  
Bari  
Italie

*Ghislaine Vergnolle*



# Bienvenue dans la toute nouvelle fromagerie du Père au Brie !!

Nous sommes spécialisés dans toutes les variétés de brie différentes, avec **notre best-seller : le brie au lait de bison des plaines américaines !**

Retrouvez nos différents packages avec :

- ◇ **le Muscogulge**, une sélection des meilleurs fromages à pâte dure
- ◇ **le Atala-Chactas**, un mélange de burrata et de roquefort
- ◇ **le Lopez**, le célèbre fromage espagnol Manchego

Retrouvez-nous à la **Maison de Chateaubriand**, ouverte toute la semaine sauf le dimanche, jour du Seigneur où nous faisons la tournée des églises pour prêcher la sainte parole du brie !



**Père Au Brie**  
**La sainte parole  
du fromage**



*Bonjour cher père,  
Cette carte m'a fait penser à vous,  
au lieu où vous avez habité. Il me  
rappelle mon enfance. J'ai hâte  
de vous revoir malgré l'espace  
et le temps qui nous sépare. Je  
m'accroche au chemin qui peut  
donner à nous revoir.  
Ton enfant qui pense à vous  
Atala*

*Lopez  
Désert des sauvages  
Amérique*

*Ludovic Bourlès*

*Ma chère fille,  
Je me rappelle que c'est à l'aube que tu es née,  
le soleil se levait à peine sur la rivière.  
J'ai entendu ton premier cri et j'étais soulagé :  
celui-ci était haut et fort. Tu vivrais longtemps.  
Je pense souvent à toi, à l'aube, bien avant le  
premier cri du coq. Les chiens te saluent et  
s'associent à mes vœux.  
Passe une belle année ma chère fille.  
Ton père qui t'aime,  
Lopez*

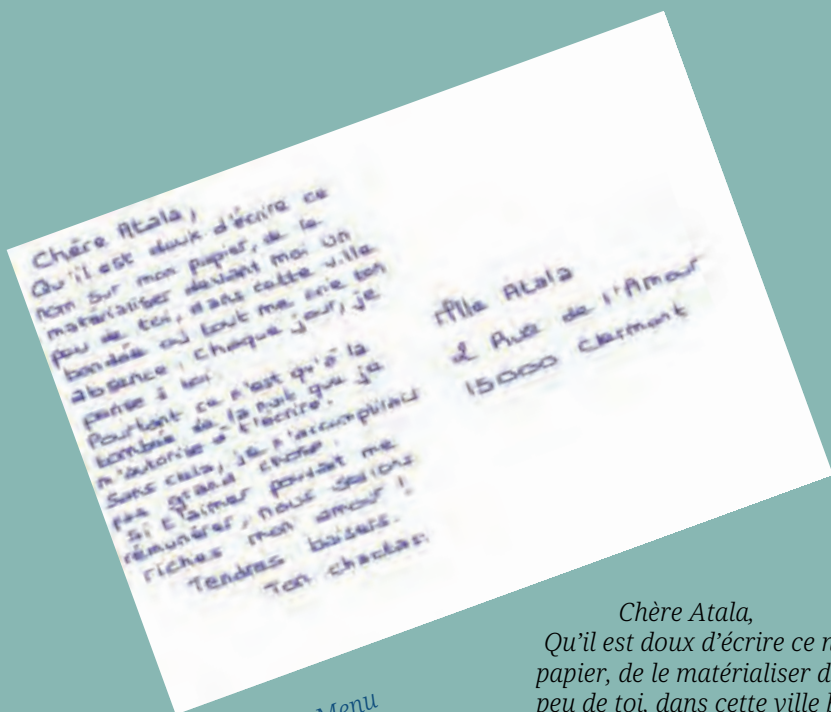
*Atala  
Mission du Père Aubry  
Mississippi  
États-Unis d'Amérique*

*Axelle Fontenay*

*Mon cher père,  
Votre carte illustre si bien ce que votre  
main a joliment tracé ! Votre écriture  
me plaît plus que des tracés des  
Remington ! Cela s'apparente à de la  
calligraphie.  
Je vous embrasse  
Atala*

*Père Lopez  
Désert des sauvages  
Amérique*

*Ludovic Bourlès*



*Clémentine Meru*

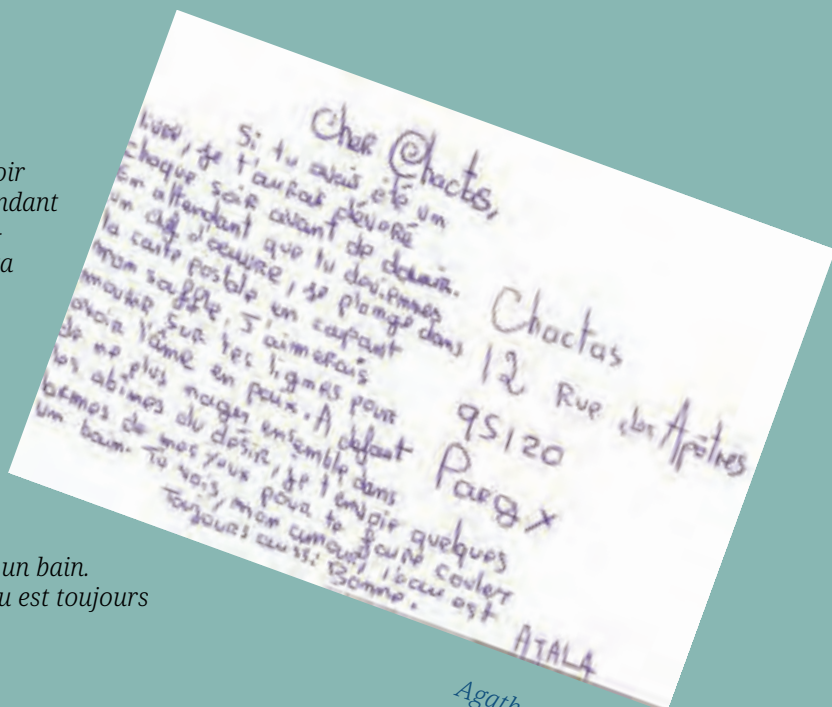
*Chère Atala,  
Qu'il est doux d'écrire ce nom sur mon  
papier, de le matérialiser devant moi. Un  
peu de toi, dans cette ville bondée où tout  
me crie ton absence. Chaque jour, je pense  
à toi.*

*Pourtant ce n'est qu'à la tombée de la nuit  
que je m'autorise à t'écrire. Sans cela, je  
n'accomplirais pas grand-chose.  
Si t'aimer pouvait me rémunérer, nous  
serions riches, mon amour !  
Tendres baisers.  
Ton Chactas*

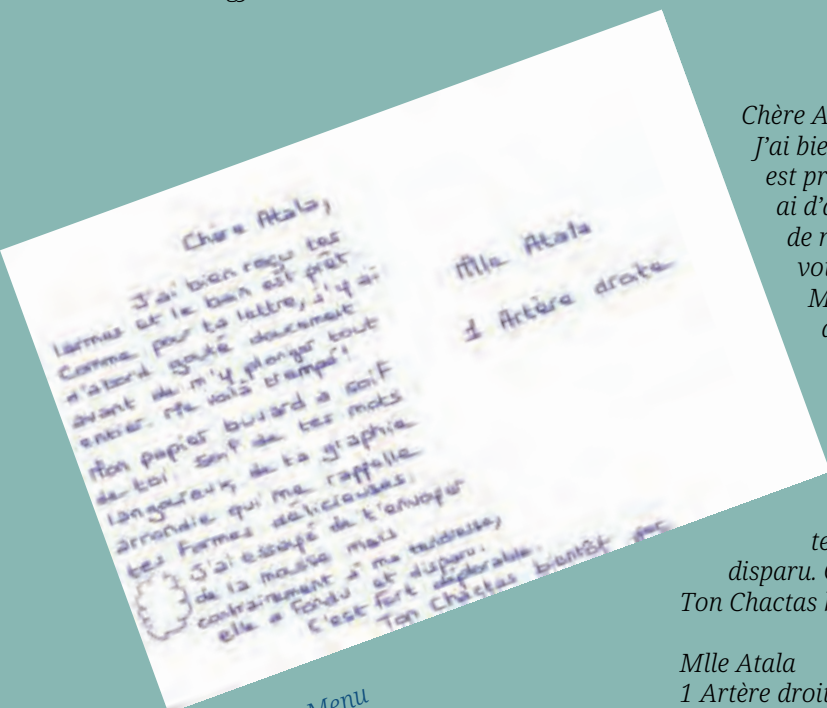
*Mlle Atala  
2 Rue de l'Amour  
15000 Clermont*

Cher Chactas,  
 Si tu avais été un livre, je  
 t'aurais dévoré chaque soir  
 avant de dormir. En attendant  
 que tu deviennes un chef-  
 d'œuvre, je plonge dans ta  
 carte postale en coupant  
 mon souffle. J'aimerais  
 mourir sur tes lignes  
 pour avoir l'âme en  
 paix. À défaut de ne  
 plus nager ensemble  
 dans les abîmes du  
 désir, je t'envoie  
 quelques larmes de mes  
 yeux pour te faire couler un bain.  
 Tu vois, mon amour, l'eau est toujours  
 aussi bonne.  
 ATALA

Chactas  
 12 Rue des Apôtres  
 95120 Pargy



Agathe Vigouroux



Clémentine Menu

Chère Atala,  
 J'ai bien reçu tes larmes et le bain  
 est prêt. Comme pour ta lettre, j'y  
 ai d'abord goûté doucement avant  
 de m'y plonger tout entier. Me  
 voilà trempé !

Mon papier buvard a soif  
 de toi. Soif de tes mots  
 langoureux, de ta graphie  
 arrondie qui me rappelle tes  
 formes délicieuses.

J'ai essayé de t'envoyer  
 de la mousse mais  
 contrairement à ma  
 tendresse, elle a fondu et

disparu. C'est fort déplorable.

Ton Chactas bientôt sec

Mlle Atala  
 1 Artère droite

Oh Chactas, Tendre amour  
 Toi, mon As, viens, accours  
 Projetée hors du temps  
 Loin de toi, maintenant.  
 Les sachems ont merdé  
 Que n'ont-ils cogité !  
 Dans la baie de Naples  
 Et non loin du Vésuve  
 Sont les champs Phlégréens  
 Posillip', cette étuve !  
 Viens m'y voir vite ment  
 Hâte-toi, bel amant !  
 A.

POSTA  
 ITALIA  
 NAPOLI

Chactas  
 Grotte de la Vallée aux Loups  
 Petit château  
 Bien à l'Abri  
 Montagne de Seine  
 Royaume de France



*Gilles Davary*

Mon adoré mystère  
 Je t'envoie des nuages pour tempérer  
 le feu de ton volcan. Si loin de ta  
 chaleur, mon corps tremble et dépérit  
 dans l'humide froideur de cet automne  
 éternel. Que n'avons-  
 nous la clé des  
 champs qui conduit  
 derechef à l'être  
 aimé...  
 À toi, à jamais.  
 C.



Atala Bella Dona  
 Via degli amori  
 Pausillipe  
 Italia

*Dominique M.*



Chactas, ô toi !

Je relis, relis, lis à nouveau nos échanges et, comme on dit ici, « Sono delle

parole scritte da macchina ».

Peut-être trop de poésie nuit

Trop de prose pompeuse ennuie

Nous disons-nous vraiment les choses, cachés que nous sommes derrière  
trop de mots, de belles phrases et d'emphase ?

Alors je t'écris cette carte pour te dire ceci :

C'est la dernière, j'arrive !

Tant pis pour la Poste, je prends l'avion.

J'emmerde le bilan carbone

Car c'est toi mon éco-logis !

A.

POSTA

ITALIA

NAPOLI

Chactas Natchezson

Grotte de la Vallée-aux-Loups

Petit château

Bien-à-l'abri

Montagne-de-Seine

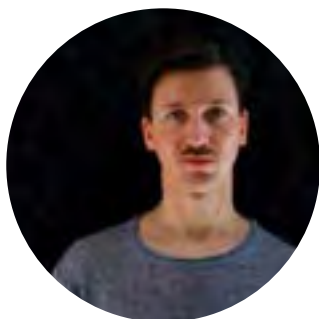
Royaume de France

*Gilles Davary*



© Simon Lhéritier

## Simon Lhéritier



Simon Lhéritier est auteur et animateur d'ateliers d'écriture. Titulaire du Master Métiers de l'écriture et création littéraire de CY Paris Cergy Université, il fabrique des textes aussi bien narratifs que poétiques ou théâtraux, et leur prête volontiers sa voix sur différentes scènes littéraires. Ses mots se frottent aux questions environnementales, aux utopies, au plurilinguisme, à tout ce qui déplace les imaginaires...

Il a publié au sein du roman collectif dystopique *2055\_* (Glitch éditions) et remporté le concours de la nouvelle plurilingue 2022, organisé par l'Inalco, avec son texte *Tout ce qui vit sauf nous*, publié aux éditions Tangentielles. Il codirige par ailleurs la revue *Figures Migrantes*, qui cherche à déplacer, par la littérature, les regards et imaginaires sur les migrations humaines (premier numéro paru en avril 2025).

Il aime à vivre l'écriture comme un lieu de rencontre et de partages, et anime de nombreux ateliers, auprès de diverses structures (Labo des histoires, Université Ouverte de Paris Cité, Paris Ateliers, bibliothèques, établissements scolaires, universitaires, hospitaliers, festivals...) et en indépendant. Avec passion, il y fait naître des étincelles créatives et accompagne les textes des jeunes plumes comme des mines affûtées sur le chemin de leurs mots.

## Crédits photographiques :

### Couverture :

© Studio Sébert (manuscrit de Chateaubriand) • CD92/Julien Garraud (œuvres Atala)

© CD92/Benoît Chain : p. 26-27

© CD92/Julien Garraud : p. 11, 12-13, 16, 18, 20-21, 22, 24, 31, 47 (buste), 48-49, 50, 56, 62, 68 à 91, 92-93, 108-109, 110, 123, 132, 133, 135

© CD92/Willy Labre : p. 8-9

© CD92/Vincent Lefebvre : p. 14, 54

© CD92/maison de Chateaubriand : p. 10, 67

© CCO Paris Musées / Musée Carnavalet - Histoire de Paris : p. 80, 85 (gravure parodiant *Atala au tombeau*)

© Christine Carraco : p. 18-19 (dessins)

© commons.wikimedia.org : timbres p. 108, 110, 124-125, 129, 130, 133, 134, 135

© freepik.com : p. 55a

© Klassik Stiftung Weimar : p. 111b, 112, 113b, 120, 130a, 131, 137a, 139

© Marie-Armelle Beaulieu, Musées de la Custodie de Terre sainte 2015, Jérusalem : p. 126-127

© Marie Denis : p. 128, 134

© musée d'art et d'histoire de La Rochelle / Max Roy : p. 15a

© Simon Lhéritier / images sources : CD92/maison de Chateaubriand : p. 28, 32, 36, 37, 63, 64

© Simon Lhéritier / images sources : commons.wikimedia.org et CD92/maison de Chateaubriand : p. 43, 57, 106, 138

© Simon Lhéritier / images sources : digitalcollections.nypl.org et maison de Chateaubriand : p. 41

© Simon Lhéritier / images sources : Paris Musées et CD92/maison de Chateaubriand : p. 34, 45

© Simon Lhéritier / images sources : pexels.com et CD92/maison de Chateaubriand : p. 15b, 17, 47, 51, 53, 58-59, 95, 96, 98, 99, 101, 102, 104, 105, 107

© Simon Lhéritier / images sources : pxhere.com et CD92/maison de Chateaubriand : p. 119

© Simon Lhéritier / images sources : pexels.com et gallica.bnf.fr : p. 55b

© Simon Lhéritier / images sources : picryl.com : p. 39

© Simon Lhéritier / images sources : rijksmuseum.nl et CD92/maison de Chateaubriand : p. 30

© Simon Lhéritier : p. 52, 127, 128-129, 130b, 136, 144, 145

© Studio Sébert : p. 61, 111a, 113a, 115, 134, 137b

# Sommaire

|   |     |
|---|-----|
| Atala à la toile .....                      | 8   |
| Alt-ala : renouveler Atala .....            | 26  |
| Atala à l'étal .....                        | 48  |
| CTRL+ALT+LA : sur l'Insta d'Atala ! .....   | 66  |
| Haha, Ahlala, Halte-là ! Agiter Atala... .. | 92  |
| Postale Atala : envoie-la ! .....           | 108 |
| Bio-bibliographie de Simon Lhéritier .....  | 145 |
| Crédits photographiques .....               | 146 |



Maison de Chateaubriand, domaine départemental de la Vallée-aux-Loups

Directrice : Anne Sudre

Directrice déléguée aux publics : Véronique Martin-Baudouin

Responsable de l'unité de la conservation et des expositions : Ivan Grassias

L'exposition « *Atala*, 1801. Voyage illustré au cœur d'un roman » a été présentée à la maison de Chateaubriand du 4 octobre 2024 au 29 mars 2026

Commissariat : Anne Sudre, directrice de la maison de Chateaubriand

Achévé d'imprimer en avril 2026

Imprimé par la reprographie du Département des Hauts-de-Seine

© Département des Hauts-de-Seine / maison de Chateaubriand, domaine départemental de la Vallée-aux-Loups

Département des Hauts-de-Seine - Hôtel du Département - 57 rue des Longues Raies - 92000 Nanterre

Maison de Chateaubriand - 87 rue de Chateaubriand - 92290 Châtenay-Malabry - 01 55 52 13 00  
vallee-aux-loups.hauts-de-seine.fr

ISBN : 979-10-93187-66-2 (imprimé)

ISBN : 979-10-93187-67-9 (PDF en ligne)

Dépôt légal : avril 2026

